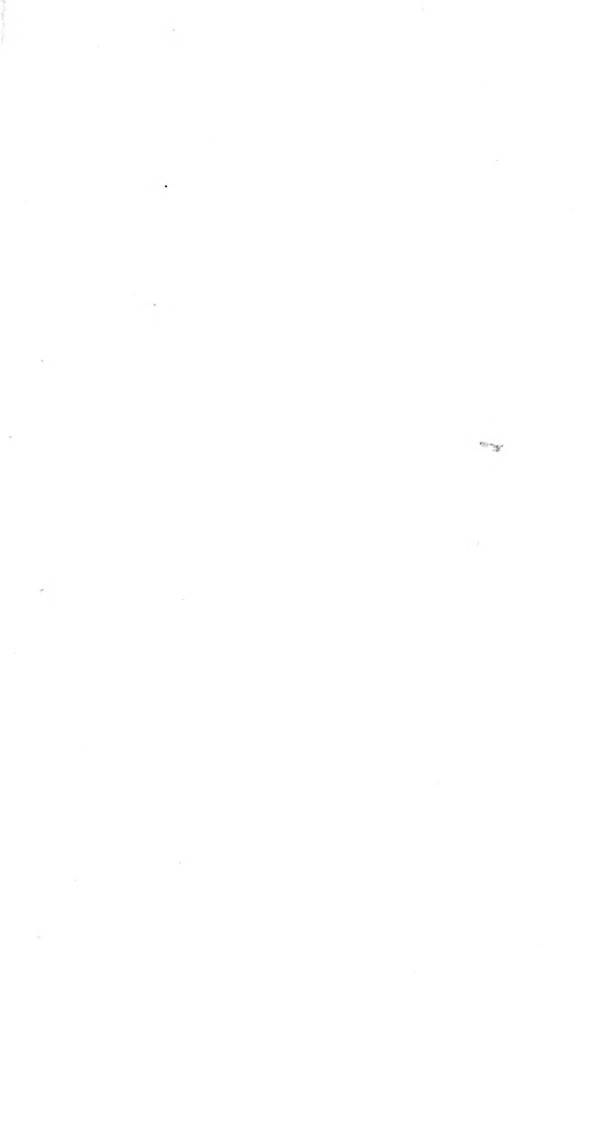




3 1761 03989 4563









P O E S I E S

. DE M. L'ABBÉ

DE L'ATTAIGNANT.



17
b3645 po
P O E S I E S

D E M. L' A B B É

D E L' A T T A I G N A N T ;

C O N T E N A N T

- *Tout ce qui a paru de cet Auteur sous le titre
de P I E ' C E S D E ' R O B E ' E S , avec des aug-
mentations très-considérables ; des anno-
tations sur chaque Pièce qui en expliquent
le sujet & l'occasion , & des airs notés
sur toutes les Chansons.*

T O M E T R O I S I È M E .



359301
6 : 1. 39.

A L O N D R E S ;

Et se trouvent à Paris ,

Chez D U C H E S N E , Libraire , rue Saint
Jacques , au-dessous de la Fontaine Saint
Benoît , au Temple du Goût.

M. D C C. L V I I .

20

1243

2634.17

1957

x.3



CHANSONS DIVERSES.

LIVRE PREMIER.



BOUQUET

A MADAME LA COMTESSE DE MENOÜ.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II,

PREMIER COUPLET.



O U R vous nous quittons sans
chagrin

L'aimable sein de Flore ;
Belle Menou , sur votre sein

Nous serons mieux encore.
D'un sort si charmant & si doux
Les Dieux même seroient jaloux.

A iij

II. COUPLET.

Sans doute , l'éclat de vos yeux
 Effacera le nôtre ;
 Mais vous ne traiteriez pas mieux
 En pareil cas tout autre ;
 Et Flore même auprès de vous ,
 Ne brilleroit pas mieux que nous.

BOUQUET

A MADAME DE V.... MA....

*Femme d'un Conseiller au Parlement. Voyez
 au sujet de cette Dame , la page 258
 du Tome II.*

Sur l'air : Du Menuet des Francs-Maçonsi

PREMIER COUPLET.



A-Mi , c'est - aujour- d'hui la



Fê- te De ce jeune ob- jet :



Peut-on, fans être mal hon-



nête, Gar- der le ta- cet ?



A notre ai- mable Made- lei-



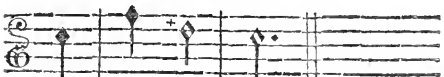
ne, Etant tous enfans d'Apol-



lon , Faisons, elle en vaut bien



la peine, Chacun un cou-



plet de chan- son.

II. COUPLET.

Ne croyez pas que j'aïlle à Flore
Demander des fleurs ,
Ni que pour la chanter j'implore
Les sçavantes Sœurs.
Non , non , pour accorder ma lyre ,
Je n'ai pas besoin d'Apollon :
Pour elle , Amour toujours m'inspire ;
Voilà mon Bouquet en Chançon.

III. COUPLET.

Comme elle , sa belle Patrone
Sçavoit tout charmer ,
Et ne voyoit jamais personne
Sans s'en faire aimer.
De son siècle tous les Poètes
A l'envi célébroient son nom :
Elle aimoit un peu les fleurettes ,
Sur tout les Bouquets en Chançon.

IV. COUPLET.

Madeleine étoit connoisseuse ,
A ce que l'on dit ;
Et , tout comme ici , curieuse
D'ouvrages d'esprit.
Comme elle aimoit la chanfonnette ,

On lui faisoit , non un Sermon ,
Tous les matins à sa toilette ,
Mais quelques couplets de Chançon !

V. C O U P L E T.

Unissons donc pour Madeleine
Nos cœurs & nos voix ;
Trop heureux de porter sa chaîne ,
Chantons mille fois :
Pour nous quelle fête plus belle
Que la fête de Madelon ?
Quelle offrande plus digne d'elle
Que tous nos Bouquets en Chançon !

B O U Q U E T

A F E U M. DE BEAUFORT ,

*Fermier Général , pere de Mme de Boulogne ,
pour le jour de S. Pierre son patron.*

Sur l'air : De l'Horoscope accompli.

P R E M I E R C O U P L E T.



P U I S Q U E c'est au- jour'd'hui la
A 7

10 CHANSONS DIVERSES,



fê-te Du maître ai- mable



de ces lieux, Chers amis, que cha-



cun s'ap- prête A la cé-



lébrer de son mieux : Or la cé-



lébrer, c'est bien boi-re : Ain-



fi des saints il fait mé-moire ;



Et tout l'offi- ce de Pan- tin,



C'est de boi- re soir & ma- tin.

II. C O U P L E T.

C'étoit un grand Saint , que S. Pierre ;
 Je ne sçai point ce qu'il a fait ;
 Mais il aimoit la bonne chere ;
 Nous en jugeons par son portrait.
 Ce cocq que l'on a peint tout proche ;
 C'est un chapon pour mettre en broche ,
 Et la clef qu'il a dans sa main ,
 Sans doute c'est la clef du vin.

III. C O U P L E T.

Jusques à tant que le cocq chante ;
 Faisons l'Office du Patron :
 Ici tout charme , tout enchante ,
 Les mets & le vin , tout est bon.
 Goutons un fort si plein de charmes ;
 Et si Pierre versa des larmes ,
 Nous pleurerons à notre tour
 En quittant ce charmant séjour.

A v;

B O U Q U E T

A MADEMOISELLE DE BERVILLE,

*Pour la S. Louis , jour de sa fête. Voyez les
pages 106 & suivantes du Tome II.*

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

O U I , j'en conviens de bonne foi,
Pour Louis je rime sans peine ;
Car c'est la fête de mon Roi ,
Et c'est la fête de ma Reine.

I I . C O U P L E T.

Louis quitta trône & pays
Pour des conquêtes incertaines ;
Berville au milieu de Paris
En fait tous les jours par douzaines.



EPI TH A L A M E

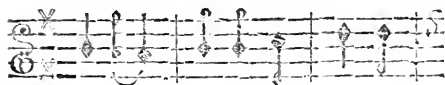
POUR MADAME DE BLAGNY,

*Qui épousoit en se-ondes nœces un homme
d'une belle figure. Voyez le Tome II. p. 136.**Sur l'air : Pour passer doucement la vie.*

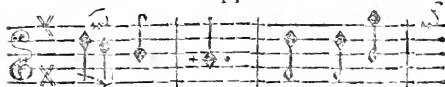
PREMIER COUPLET.



I-Ris, de ton ar- deur ex-



trême N'appréhen- de rien



au- jour- d'hui : Ton é-poux ,



c'est l'A- mour lui mê-me ,

Tome III.

*



Mais qui ne cache rien de lui.

II. COUPLET.

Jadis une amante moins belle
 Avec sa lampe l'éveilla :
 Dès qu'il en sentit l'étincelle
 Il fit le sot, & s'envola.

III. COUPLET.

Pour toi d'avanture pareille ,
 Nouvelle Pêché , ne crains rien ;
 Car si la nuit ton feu l'éveille ,
 Tu recevras preuve du sien.



E P I T H A L A M E

POUR M. LE DUC DE MONTBASON,

*Aujourd'huy M. Le Duc de Rohan qui
épousoit Mademoiselle de Bouillion.**Parodie d'un air de l'Opera des Sens.
De l'Amour tu subis les loix.**Cet air est à la page 288 du Tom. II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

DE l'Hymen tu subis les loix ;
On ne peut qu'approuver ton choix ;
Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laisse-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni soupçons , ni langueurs ;
Ne va plus , d'une humeur légère ,
Courir de fleurs en fleurs.

Quoiqu'époux , demeurez amans :
Qu'Amour de vos liens charmans ,
Par ses feux toujours renaissans ,
Resserre les nœuds à tous momens.
De l'Hymen tu subis les loix ;
On ne peut qu'approuver ton choix ;

Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laisse-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni soupçons , ni langueurs ;
Ne va plus , d'une humeur légère ,
Courir de fleurs en fleurs.

Des époux par l'amour punis
Ne crains point de porter les armes ;
Un fort plus beau t'est promis ;
Sa sagesse égale ses charmes.
As-tu pressentis
Tous ces biens ? en connois - tu le prix ?

De l'Hymen tu subis les loix ;
On ne peut qu'approuver ton choix ;
Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laisse-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni soupçons , ni langueurs ;
Ne va plus , d'une humeur légère ,
Courir de fleurs en fleurs.



E P I T H A L A M E ,

OU LE BON MENAGE.

POUR MONSIEUR ET MADAME
DE RICHERANT.

Madame la Marquise de Richerant , Niece de l'Auteur , auparavant Madame la Comtesse d'Antragues , est aujourd'huy Madame de Villeron , Présidente au Grand Conseil , & Maitresse des Requ tes. Cette pièce fut faite à l'occasion de son mariage avec M. Le Marquis de Richerant son second mari. Voyez au sujet de cette Dame le Tom. II pag 9.

Sur deux airs de l'Opera des Sens.

PREMIER COUPLET.



D E l'hi- men qui vous rend heu-



reux, L'amour a for- mé les beaux



nœuds ; Il vous donne un fort plein d'ar-



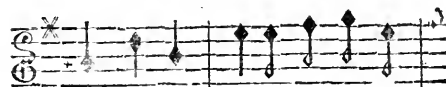
traits ; Puiffe t'il ne vous quitter ja-
FIN.



mais. De la vie il fait la dou-



ceur, Et d'u-ne mu- tuelle ar-



deur, Tourte- relles toujours fi-



delles , Dé-pend vô-tre bon-



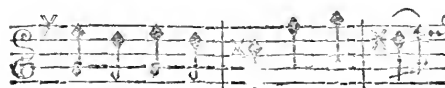
heur. De l'himen &c. Profi- tez



de votre printems; Goutez les plai-



sirs inno- cens ; Et qu'un jour



l'Estime à son tour Tienne lieu



d'a- mour. De l'himen &c,

II. C O U P L E T.

Que l'hymen a de douces loix ,

Quand deux cœurs unis par leur choix,

Ne cherchant tous deux qu'à se plaire ,
 Tour à tour se cèdent leurs droits !
 Du devoir ils font des faveurs ;
 Les soupçons jaloux , les langueurs
 De leur chaîne aimable & légère
 N'osent ternir les fleurs.

Moins époux mille fois qu'amans ,
 Leurs plaisirs sont purs & charmans :
 Des transports toujours renaissans
 De leurs jours ne font que des momens.
 Que l'hymen a de douces loix ,
 Quand deux cœurs unis par leur choix ,
 Ne cherchant tous deux qu'à se plaire ,
 Tour à tour se cèdent leurs droits !
 Du devoir ils font des faveurs ;
 Les soupçons jaloux , les langueurs
 De leur chaîne aimable & légère
 N'osent ternir les fleurs.

III. COUPLET.

Quand l'Amour seul unit deux cœurs ;
 Leurs plaisirs sont mêlés de peines ;
 Et souvent coutent des pleurs.
 Mais quand l'Hymen y joint ses chaînes,
 De ces biens permis
 L'innocence augmente encor le prix.

Que l'hymen a de douces loix ,
Quand deux cœurs unis par leur choix ,
Ne cherchant tous deux qu'à se plaire ,
Tour à tour se cèdent leurs droits !
Du devoir ils font des faveurs ;
Les souçons jaloux , les langueurs
De leur chaîne aimable & légère
N'osent ternir les fleurs.

E P I T H A L A M E

POUR M^{lle} DE L'ATTAIGNANT

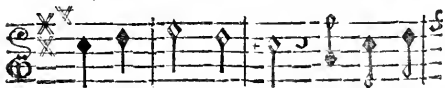
*Niece de l'Auteur , lorsqu'elle épousa M. De
Trolé , Gentilhomme demeurant
en Champagne.*

Sur l'air. Vous comptez avec peine.

P R E M I E R C O U P L E T.



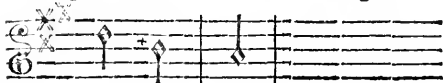
V O u s a l - l e z ê t r e u - n i - e A -



v e c u n j e u n e é - p o u x : C e j o u r d i -



gne d'en- vi-e est un grand



jour pour vous.

II. COUPLET.

O l'heureuse journée !
 Que vos nœuds sont charmans !
 Mais , après l'Hymenée ,
 Soiez toujours amans.

III. COUPLET.

Vous êtes l'un & l'autre
 Bien dignes de charmer ;
 Son bonheur & le vôtre
 Dépend de vous aimer.

IV. COUPLET.

Usez votre jeunesse
 Dans le sein des plaisirs ,
 Et jusqu'en la vieillesse
 Conservez des désirs.

V. C O U P L E T.

Au feu qui vous anime
 Et n'a qu'un certain cours ,
 Doit succéder l'estime
 Qui vaut bien les amours.

V I. C O U P L E T.

D'un couple bien fidele
 Cherissez le renom ,
 Et prenez pour modele
 Baucis & Philemon.

E P I T H A L A M E

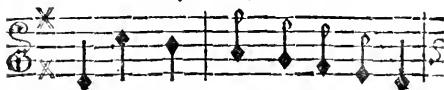
*Pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin
 avec une Princesse d'Espagne.*

Sur l'air : Non, toujours dire non.

P R E M I E R C O U P L E T.



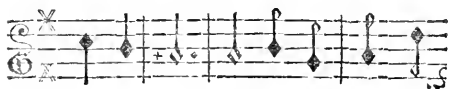
V Ole , Hy-men , vole , Amour ;



Brillez en- sem- ble tour à tour ,



Vole , Hy-men , vole , Amour , Dans



cette cour. Joignez vos feux, D'un



couple préci-eux Serrez les beaux



nœuds ; Que les Ris & les Jeux Par-



tagent a-vec eux Notre ho-



mage : Pour cet empire heureux,
Et



Et pour nos vœux quel préfa- ge !



La dis-corde en courroux S'apréte



à fuir loin de nous. Vien , vien ,



descens des cieux , Paix ai- ma-



ble , Paix toujours dé-fi- rable ;



Rame-ne nous le cours Des beaux



jours. Vien , vien , que la Gloire ,



Et la Vic- toire A leur tour



Laissent l'Amour Triompher dans



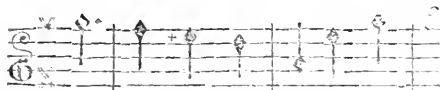
ce fé- jour. Fais que du sang



des Bourbons De di- gnes re- jet-



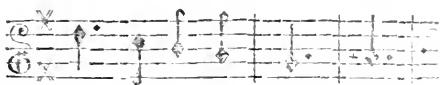
tons Des Héros & des Graces



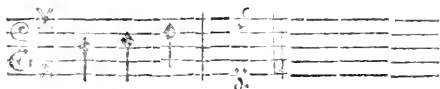
Sur leurs no-bles traces , Com me



eux A ja- mais soient heu-



reux , & glo-ri- eux : Viens ,



descens des &c.



E P I T H A L A M E

POUR M. LE MARQUIS D'ASFELD ,

Qui venoit d'épouser Mlle. Pajot de Villepeux. Cette pièce & la suivante n'ont point encore été imprimées.

*Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
Voyez pour l'air le Tome II. page 267.*

P R E M I E R C O U P L E T.

MOn cher Marquis , la bonne emplette !
Votre Femme est belle & bien faite ;
C'est - là ce qui seul vous ravit ,
Enchanté du nouveau ménage ;
Mais dans quelque tems son esprit
Vous charmera bien davantage.

I I. C O U P L E T.

Dans ces premiers momens d'yvresse
Une femme est une maîtresse
Dont on ne voit que la beauté ;
Mais l'esprit en fait une amie
Qui fait notre félicité
Tout le reste de notre vie.

III. C O U P L E T.

La jeunesse & la beauté passent ;
 Elles sont des fleurs qui s'effacent ,
 Et qui ne durent qu'un printemps :
 Mais Flore se change en Pomone ,
 Et donne des fruits excellens
 Qu'on ne goûte que dans l'Automne.

E P I T H A L A M E

A M A D A M E D E C H A N G I ,

*Nièce de l'Auteur , remariée en secondes nœces
 avec M. de Saint Paul.*

Sur l'air : Com-'vlà qui est fait.

P R E M I E R C O U P L E T.



I L est donc vrai, vous voila fem-



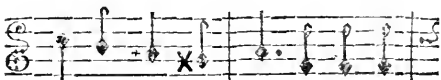
me , Thémire , d'un second é-



poux ; Qu'on vous approuve ,



ou qu'on vous blâ-me, Votre choix



d'e-pendoit de vous. Laissez les



gens railler & ri-re ; Quel tort



vous font-il en ef-fet : Pour moi tout



ce que j'en puis di- re , C'est



que quand on fait ce qui plaît , C'est



fort bien fait , c'est fort bien fait.

II. C O U P L E T.

Votre époux me paroît aimable ;
 Et plus la femme qu'il séduit
 Etoit sensée & raisonnable ,
 Plus il prouve qu'il a d'esprit.
 Vous pouvoit-il en mariage
 Apporter un meilleur effet ?
 Vous ferez tous deux bon ménage.
 Chacun trouve ce qui lui plaît.
 C'est fort bien fait : c'est fort bien fait :

III. C O U P L E T.

Le triste état que le veuvage !
 Il faut bien avoir un ami ;
 Et quand on est femme aussi sage ;
 On le trouve dans un mari.
 Est-ce donc toujours la richesse

Qui fait notre bonheur parfait ?
 Non : c'est l'estime & la tendresse.
 Quand de part & d'autre on se plaît,
 C'est fort bien fait : c'est fort bien fait.

EPI THALAME.

*Pour le mariage de M. du Fouare, Chirurgien
 de M. le Comte de Clermont, avec Mlle.
 Laugeon, fille de l'Intendant de la maison
 de ce Prince.*

- Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
Cet air se trouve au Tome II. pag. 267.

PREMIER COUPLET.

Quelle est cette brillante Fête
 Qu'en son Palais Bourbon aprête ?
 Je vois l'Hymen avec l'Amour.
 Quel sujet ici les rassemble ?
 Dans une si galante Cour
 On ne les trouve guère ensemble.

II. COUPLET.

Quelle est cette jeune mortelle ?
 Ah ! c'est Laugeon ! Dieux ! qu'elle est belle !
 La pudeur brille en ses beaux yeux.

Qu'Amour est modeste auprès d'elle ,
Et que l'Hymen paroît joyeux !
Mais j'entens qu'au temple on l'appelle.

III. C O U P L E T.

Aprochez - vous , beauté charmante ;
C'est un époux que vous présente
Un Prince affable & généreux.
Votre sort est digne d'envie,
Puisque vous pourrez tous les deux
Auprès de lui passer la vie.

IV. C O U P L E T.

Tandis que le Dieu de la guerre
Laisse reposer son Tonnerre
Et ne blesse plus nos héros ,
Dufouare , ta main secourable
Va jouir dans un doux repos ,
D'un exercice plus aimable.

V. C O U P L E T.

Lorsque c'est le Dieu Mars qui frappe ;
Tu peux guérir , cher Esculape ,
Tous les coups les plus dangereux ,
Et ton adresse est admirable ;
Mais s'ils partent de deux beaux yeux ;
Cette blessure est incurable.



I M P R O M P T U.

A MADEMOISELLE ***.

*Qui avoit demandé un impromptu à l'Auteur,
Sur l'air : Du haut en bas.*



EN impromptu ! Je n'ai rien



chanté de ma- vi- e En im-



promptu : Mais que vos yeux ont



de ver- tu ! Ma foi, quand



on est si jo- li- e, On a bien



droit d'être fer-vi-e



En impromptu.

A U T R E

A MADAME DE BLAGNY.

Sur une bouteille de vin de Champagne, dont le bouchon avoit sauté entre ses mains.

Voyez, au sujet de cette Dame, la page 136 du second Tome, & la page 13 de celui-ci.

Sur l'air : Dessus le Mont Ida.



V Ois ce ne-ctar charmant Sau-



ter sous ces beaux doigts, Et

B vj



par-tir à l'in-stant ; Je



crois bien que l'A-mour en-feroit



tout au- tant.

A U T R E

A L A M E' M E.

Sur une seconde bouteille qui avoit manqué.

Sur le même air que le précédent.

EH quoi ! sous ces beaux doigts ,
 Bacchus a donc raté pour la première fois ?
 Croyez-vous que l'Amour
 Leur fit un pareil tour ?

A U T R E
A U N E D A M E

*Qui promettoit deux baisers à celui qui auroit
le plutôt fait un Couplet de Chanson
pour elle.*

*Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.
Voyez cet air à la page 112 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

L' A I M A B L E Iris me promet
Deux baisers pour un Couplet.
Grand Dieu , quel païment !
Sers-moi promptement ,
Sçavant Dieu du Permesse ;
Exprime en un Couplet charmant
L'excès de ma tendresse ,
Lon la ,
L'excès de ma tendresse.

I I. C O U P L E T.

Quoi ! dit Apollon surpris ,
Tu serois baïsé d'Iris ?
Non , d'un bien si doux
Je suis trop jaloux ;
Mon dépit est extrême ;

Au même prix , à ses genoux ,
Je le ferai moi-même ,
Lon la ;
= Je le ferai moi-même.

A U T R E

A U N E D A M E

*Qui se plaignoit que l'Auteur ne pouvoit rien
faire pour elle.*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

Q U O I ! sur un si beau sujet
Je ne peux faire un Couplet ?
Mon cœur , en tout tems ,
Par ses sentimens ,
Sçait vous rendre justice :
Mais mon esprit a ses momens ;
Excusez son caprice ,
Lon la ;
Excusez son caprice.

I I. C O U P L E T.

Apollon de tous les Dieux
Est le plus capricieux :

Dans de certains cas ,
Et selon les rats ,
Il vient sans qu'on l'attende ;
Et souvent il n'accorde pas
Ce qu'Amour lui demande ,
Lon la ,
Ce qu'Amour lui demande.

A U T R E

*Pour deux Dames qui demandoient à l'Auteur
un Couplet.*

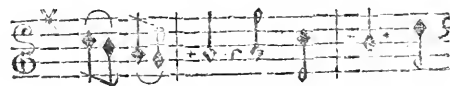
Sur un air nouveau.



Toutes deux jeu-nes &



bel-les Peu- on les voir



sans ai- mer ? mais mal- heur à-



qui par elles Se laisse-ra char-



mer. A-mi, crois-tu qu'el-les



soient bien fi- delles? C'est un a-



bus De compter là- des- fus.



A U T R E

A MADAME LA COMTESSE
DE LUTZELBOURG,

*Qui étoit assise à table chez le Cardinal
d'Auvergne entre un vieux Seigneur qui étoit
l'Ambassadeur de Venise de ce temps-là ; &
un jeune enfant qui étoit le Prince de Mont-
bazon , aujourd'hui Duc de Rohan. L'un
& l'autre s'empressoient de la servir. Quel-
qu'un de la compagnie fit remarquer ce
tendre empressement dans deux âges si dis-
proportionnés ; & dans le moment M. l'Abbé
de l'Attaignant , un des convives , chanta
ces vers :*

Sur l'air , Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome II.

IRIS, l'instinct & la raison ,
Tout doit vous rendre hommage.
Du jeune comme du barbon
Vous avez le suffrage :
Si l'Amour n'a qu'une saison ,
Le goût est de tout âge.

A U T R E

A MADAME COQUEBERT,

*Qui se plaignoit que l'Auteur faisoit des Chan-
sons pour tout le monde, & n'en faisoit
point pour elle Cette Dame n'eut pas lieu
de se plaindre dans la suite ; car l'Auteur
l'a célébrée depuis dans plus d'un de ses ou-
vrages , comme on peut le voir à la page
109 du premier volume , & à la page 4 du
second. L'impromptu suivant est sur l'air
de Blot.*

Cet air se trouve , page 267 , Tome II.

NE soyez point scandalisée ,
Si pour d'autres ma Muse aîsée
Fait des Couplets à tous momens ;
L'esprit libre abonde en idées.
On doit cacher ses sentimens.
On dit hardiment ses pensées,



A U T R E

A M A D E M O I S E L L E P * *,

Qui souhaitoit avoir la fève du gâteau des Rois. On ne prévoyoit point alors ce qui devoit arriver un jour.

*Sur l'air Du Prévôt des Marchands.
Cet air se trouve , page . 81 , tome II.*

JE U N E Iris , si la Royauté
Etoit le prix de la beauté ,
Vous auriez bien droit d'y prétendre ;
Et nos cœurs , d'un commun accord ,
S'empresseroient tous de vous rendre
Ce que vous obtiendrez du fort.

A U T R E.

Pour une jolie femme qui demandoit un Couplet à l'Auteur.

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

Cet air se trouve , page 212 , Tome II.

A M O U R , un aimable objet
Veut que je fasse un Couplet.

Vien , sans différer ,
 Vien me suggérer
 La Chanſon la plus tendre.
 Elle eſt faite pour inſpirer ,
 Et non pas pour attendre ,
 Lon la ,
 Et non pas pour attendre.

A U T R E

A MADemoiselle DE BEAUPRÉ,

*Qui vouloit peindre l'Auteur en Amour , &
 qui lui demandoit ſon portrait en vers.*

*Sur l'air : Nous ſommes Précepteurs , &c.
 Cet air ſe trouve , page 238 , Tome II.*

IR I s , peignons-nous tour à tour ;
 Je connois votre adreſſe extrême ;
 Vous , vous me peindrez en Amour ,
 Et moi , je peindrai l'Amour même.



A U T R E.

A M A D A M E B E A U D O U I N ,

Qui badinoit sur ce que Madame de la Marteliere appelloit l'Auteur son fils. Madame Beaudoin , morte depuis plusieurs années , étoit la sœur de Madame Deprie. Elle avoit épousé M. Beaudouin , Commissaire ordonnateur à Colmar. Les paroles suivantes se chantent sur l'air Du Cap de bonne espérance. Voyez le Tome II. page 320 ; vous y trouverez cet air noté.

L'A I M A B L E la Marteliere
Que chacun prend pour Cypris ,
M'a fait le Dieu de Cirhere
En m'adoptant pour son fils.
Il est bien méconnoissable ;
Mais suivons en tout la fable :
Si je suis l'Amour caché ,
Beaudouin vous êtes Pfiché.



A U T R E

A M A D A M E D' A R M A I L L É ,

*Que l'Auteur trouva lisant l'art d'aimer
d'Ovide , & à qui il adressa sur le champ
ce Couplet sur l'air , Lisette est faite pour
Colin. Voyez au sujet de cette Dame la
page 268 du Tome II : & pour l'air , la
page 258 du même volume.*

EN vain tu relis chaque jour
Les maximes d'Ovide ,
Quelqu'aveugle que soit l'Amour ,
Il ne veut point de guide :
Et sans avoir lû l'art d'aimer
On le sçait dès qu'on aime :
Dans les cœurs qu'il vient enflâmer
Ce Dieu l'écrit lui-même.

A U T R E

A M A D E M O I S E L L E D E M ***.

*Qui disoit à l'Auteur qu'elle vouloit apprendre
à faire des vers.*

Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la pag. 267 du Tome II.

PR E s des Muses sur le Parnasse ,
Quoi donc , vous briguez une place ?

Vous sçavez que ce sont des fous
Que tous ceux qui suivent leurs traces :
Aimable Iris , contentez-vous
D'en avoir une entre les Graces.

A U T R E

A MADemoiselle DE BERVILLE.

*L'Auteur la trouva au Sallon du Louvre ,
où elle étoit allée voir les Tableaux exposés.
Il lui chanta ces quatre vers qui n'ont
point encore paru imprimés.*

Sur l'air : Nous sommes Précepteurs &c.

Voyez cet air noté à la page 238 du Tome II.

V O U S admirez dans ces Portraits
Les chefs-d'œuvre de la peinture ;
Et moi , Berville , en vos attraits ,
Les chefs-d'œuvre de la nature.



A U T R E

Adressé à feu M. le Marquis de Beaufrémont, grand partisan du célèbre Sigogne dont il a été fait mention à la page 66 du premier volume, & à la page 22 du second. Cet impromptu qui a été fait à table, où étoit Sigogne, est sur l'air De Blot.

Voyez cet air au Tome II. page 267.

A La santé du grand Sigogne
Je bois cent coups sans être ivrogne.
Ami, sur son habileté
Tous tes sentimens sont les nôtres :
Et l'on doit boire à la santé
De celui qui la rend aux autres.

A U T R E

A MADemoiselle DE M***.

Qui demandoit un Couplet à l'Auteur.

Sur l'air : Jardinier ne vois-tu pas.



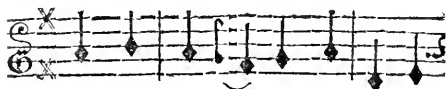
Qui sçait ai-mer peut ri-mer ; Ah!
quels



quels yeux que les vo- tres !



Ils bril- lent de trop de feu ,



Pour n'en pas don-ner un peu Aux

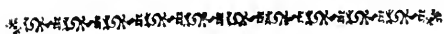


au- tres , aux au- tres , aux au- tres .

Fin du Livre premier.



CHANSONS DIVERSES, *LIVRE SECOND.*



ENVOIS.

A MADAME LA MARQUISE
DE FEUQUIERES,

*Morte depuis quelques années. L'Auteur lui
avoit envoyé un recueil de vers & de chan-
sons, auquel il avoit joint la pièce suivante
sur l'air, Lisette est faite pour Colin.*

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

THEMIRE, dont le jugement
Vaut bien la voix publique,
Avec ton applaudissement
Je crains peu la critique.

Je mets sous ta protection
Ces enfans de ma Muse :
Deffens les dans l'occasion ,
Si quelqu'un les accuse.

II. C O U P L E T.

On peut attaquer leur beauté ,
Sans armer ma colere :
On peut même , de ce côté ,
Peu ménager leur pere :
Mais ils sont vrais , badins , galans ,
Tel est leur caractère :
Ce n'est que par ces seuls talens
Qu'ils se flattent de plaire.

III. C O U P L E T.

Tu verras que dans tous leurs traits
Je suis dépeint moi-même :
Il regne dans tous mes couplets
Une tendresse extrême.
Ce sont de premiers mouvemens
Mis en rimes aisées ,
Et plus remplis de sentimens
Que de belles pensées.

La haine ne m'a rien dicté
 Que contre une infidelle *
 Qu'alors mon amour irrité
 Rendoit encor plus belle.
 Mon silence en auroit plus dit,
 Et mon courroux l'honore,
 Puisqu'on jugeoit à mon dépit
 Que je l'aimois encore.

* Voyez la pièce qui est à la page 197 du Tome II. & la suivante.

A U T R E

A MADemoiselle DE ***.

En lui envoyant un recueil de ses Chançons.
 Sur l'air : Nous sommes Précepteurs d'a-
 mour.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

SI j'ai célébré les attraits
 D'Iris, de Philis, de tant d'autres,
 Comment puis-je tarir jamais
 Quand il faudra chanter les vôtres ?

I I. C O U P L E T.

Souvent j'ai chanté de beaux yeux
 Dont j'ai peu connu la puissance ;

Et ne s'exprime-t-on pas mieux
Lorsque l'on dit ce que l'on pense ?

III. C O U P L E T.

Si vous écoutez mes Chançons
Je laisse Apollon & sa lyre.
Pour former les plus tendres sons
C'est assez que l'Amour m'inspire.

IV. C O U P L E T.

Vous pouvez souffrir sans courroux
Que je chante Iris ou Climene :
Car sous ces noms c'est toujours vous ;
Et vous seule animez ma veine.

A U T R E

POUR LA M Ê M E.

Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

I. C O U P L E T.

C E n'est point au Dieu du Permesse
Pour m'inspirer que je m'adresse :

C iij

Tout ce qu'en ces vers j'ai chanté,
Soit air tendre , soit air à boire ,
C'est l'Amour qui me l'a dicté ;
Et vous seule en avez la gloire.

II. COUPLET.

Si ma Muse avoit bien sçu rendre
Tout ce qu'il m'inspire de tendre ,
L'ouvrage , Iris , feroit meilleur :
Mais ce Dieu , pour serrer ma chaîne ,
A mis tant de feu dans mon cœur ,
Qu'il en restoit peu pour ma veine.

AUTRE

A MONSIEUR DE BOULOGNE,

En lui envoyant un recueil de ses Chansons.

Sur l'air ; A l'ombre de ce verd bocage.

Cet air se trouve à la page 193 du Tome II.

I. COUPLET.

S'IL est bien vrai que je t'amuse
Et te plaise par mes Chansons ,
Deviens protecteur de ma Muse

Qui te consacre tous ses sons ;
Cher ami , fers-moi de Mécène
Par ton suffrage & tes bienfaits :
Mon zele animera ma veine ;
Elle ne tarira jamais.

II. C O U P L E T.

De ce grand favori d'Auguste
Tu possèdes tous les talens ,
Ce goût si délicat , si juste
Et si rare de notre tems.
Pour suivre le sentier d'Horace ,
Consens de me servir d'appui.
Que n'ai-je sa lyre & sa grace ,
Et l'art de louer comme lui !

A U T R E

A MADAME DE BOULOGNE,
Pour le même sujet.

Sur le même air que le précédent.

SI toujours pour la plus aimable
On formoit les sons les plus doux ,
Rien n'auroit été comparable

A ce que j'ai chanté pour vous.
Mais, quoique rien ne vous ressemble,
Themire, le cœur & l'esprit
Sont-ils toujours d'accord ensemble ?
Non ; l'on sent mieux que l'on ne dit.

A U T R E

A M O N S I E U R R O Y ,

Poète lyrique ,

*En lui envoyant les deux Volumes des Pièces
dérobées.*

*Sur l'air : Lifette est faite pour Colin:
Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.
Cet Envoi & les suivans n'ont point encore
paru imprimés.*

P R E M I E R C O U P L E T.

SE I G N E U R, un petit Chançonier
Ose au roi des Poètes
Présenter ce double Cahier
De Vers & Chançonnettes,
Sans aucun dessein de capter
Par là votre indulgence :
Dès long-tems il peut se flater
De votre bienveillance.

II. COUPLET.

Il sçait bien que votre bonté
Est quelquefois caustique * ;
Mais il n'a pas la vanité
De craindre la critique.
Jupiter foudroya , dit-on ,
Les géans de la terre ;
Mais ce n'est pas sur un ciron
Qu'il lance son tonnerre.

III. COUPLET.

Vous m'avez fait don d'un trésor
Me donnant votre Livre † ;
Je ne puis , pour un lingot d'or ,
Vous rendre que du cuivre.
On ne fait pas ce que l'on veut :
C'est toujours un hommage ,
Quand on donne ce que l'on peut
Que doit-on davantage ?

* M. Roy a été accusé d'avoir fait quelques vers satyriques.

† Un recueil en un volume in-8°. des Oeuvres de M. Roy.



A U T R E

A MADAME DE CHAPONET,
*En lui envoyant aussi les pièces dérobées. Cette
Dame est morte ; & son mari qui avoit
quitté la croix de Chevalier de Malthe
pour l'épouser , l'a reprise après sa mort.
Sur le même air que le précédent.*

CE Livre est comme un Cabinet
Tout orné de peinture ,
Où l'on voit maint & maint portrait
Tiré d'après nature.
Le vôtre ne s'y trouve pas :
C'est un bien pour les autres ;
Vous effaceriez leurs appas ,
Champonet , par les vôtres.

A U T R E

A MADAME LA PRINCESSE
CHARLOTTE DE LORRAINE.

*Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.
Cet air se trouve au Tome II. pag. 281.*

PA R T E Z , mon cher petit Recueil ,

Je vous permets un peu d'orgueil ;
Votre fortune est sans seconde.
Qui n'envieroit un sort si doux ?
Les yeux les plus charmans du monde
Dans peu seront fixés sur vous.



CHANSONS A BOIRE.

A MADAME DE BOULOGNE,

*Chez qui l'Auteur étoit à table, & qui lui
versoit du vin de Champagne.*

Le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

JE m'aperçois bien que l'Amour
Veut ici me jouer d'un tour :
Je le connois , c'est un Protée ;
Il a des malices sans fin :
La dernière qu'il a tentée ,
C'est de se transformer en vin.

II. COUPLET.

Qu'il me paroît charmant ce vin
 Quand il est versé de ta main !
 Le jus que verse Ganimede
 A Jupiter dans ses repas ,
 A ce vin de Champagne cede ,
 Et nous sommes mieux ici-bas.

A U T R E

PAR MADAME DE BOULOGNE,

*Qui fit cet impromptu à table, après que M.
 l'abbé de l'Attaignant eût chanté les cou-
 plets précédens.*

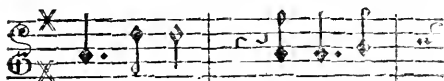
Sur l'air : Elle aime à rire, elle aime à boire.



PAR ta mu- se vive & ba-



dine , Ab- bé, tu nous rends



tous joyeux : On ne sçau-



roit s'exprimer mieux ; Et fa-ci-



lement on de- vi-ne Que



d'Amour & du Dieu du vin Tu



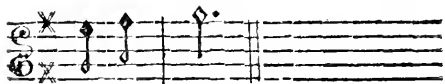
tiens tou- te la gentil- leffe :



A- mis , bu- vons à fa-mai-



tres- se Qui sçait si bien le



mettre en- train.

R E P O N S E

DE M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT

au couplet précédent.

Sur le même air.

P R E M I E R C O U P L E T.

LORSQUE pour vous, belle Themire,
 Je forme les plus tendres sons,
 C'est bien mal payer mes chansons
 De dire qu'une autre m'inspire.
 Eh ! quoi, près de vous à Pantin
 Est-il quelqu'un que l'on n'oublie ?
 Il n'est Corine ni Silvie
 Si capable de mettre en train.

II. C O U P L E T.

Estes-vous la dixième Muse ?
Que d'art ! que de feu ! que d'esprit !
Vous l'emportez sans contredit
Sur Deshoulières , sur la Sufe.
Ah ! vous seule animez ma voix ,
Et vous seule accordez ma lyre :
Mais c'en est trop que de produire
Et d'inspirer tout à la fois.

A U T R E

P O U R L A M E M E.

Le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

A M O U R laisse gronder ta mere ;
Amene ici toute ta cour.
Cet aimable & charmant séjour
Vaut bien ton Isle de Cithere.
Que l'hôte * en est affable & doux ,
Et qu'il mérite honneur & gloire !
Il aime à rire , il aime à boire ,
Il aime à chanter avec nous.

* M. de Beaufort , fermier général, pere de
Madame de Boulogne.

II, COUPLET.

L'Amour & le plaisir enyvre
 Souvent plus que le meilleur vin ;
 Et lorsque l'on est à Pantin *
 Est-il quelqu'un qui ne s'y livre ?
 De l'un & l'autre enyvrez-vous ;
 Perdez-y raison & mémoire :
 C'est Themire qui verse à boire ,
 Et son papa boit avec nous.

* où M. de Beaufort avoit une maison de
 campagne.

A U T R E

A L A M E' M E.

Sur le même air que le précédent.

B A C C H U S triomphe , quand à table
 Il vous voit mettre tout en train ;
 Il croit nous enyvrer d'un vin
 Au nectar des Dieux préférable :
 Mais l'Amour n'en est pas jaloux ;
 Il sçait qu'il a part à la gloire ;
 Que le plaisir n'est pas de boire ,
 Iris , mais de boire avec vous.

A U T R E

P O U R U N E S O C I E T É

*Où se trouvoit l'auteur, & que l'on nommoit
la Société d'Amphitrion. On y tiroit au
sort qui donneroit le repas & seroit le Roi
de la fève.*

Sur l'air : Pour passer doucement la vie.

Voyez cet air ci-devant , page 13.

P R E M I E R C O U P L E T.

LA plus aimable confrairie
C'est celle de l'Amphitrion :
Ce sont tous Rois sans tyrannie ,
Tous sujets sans sédition.

I I. C O U P L E T.

Le sort tour à tour nous couronne ,
Et nous donne une autorité
Que , sans foiblesse , on abandonne ,
Comme on en jouit sans fierté.

I I I. C O U P L E T.

Ainsi que le tems , le vin coule ,
Du meilleur pour nous on fait choix ;
Et c'est-là la divine Ampoule
Qui sert au sacre de nos Rois.

I V. C O U P L E T.

Tous nos jours sont des jours de fête ,

La paix regne dans notre cour :
Nous n'entreprenons des conquêtes
Que sous les drapeaux de l'Amour.

V. COUPLET.

Jamais l'intérêt ne nous brouille ;
Bacchus sçait nous accorder tous :
Quand le sceptre tombe en quenouille
L'empire n'en est que plus doux.

VI. COUPLET.

Nous ne nous embarrassons gueres
De tout ce que font les absens ;
Et des affaires étrangères
On ne tient point bureau céans.

VII. COUPLET.

Ce que l'on dit dans notre empire
Ne doit point être répété :
On commettrait, en l'osant dire ,
Crime de leze-Majesté.

VIII. COUPLET.

Aux vrais Rois sans porter envie ,
Amis , buvons , chantons , rions :
Ils voudroient bien mener la vie
Que menent nos Amphitrions.

IX. COUPLET.

Vous regnez avec moi , ma Belle ,
Partagez des honneurs trop courts :
Si ma couronne étoit réelle ,
Vous seriez Reine pour toujours.

A U T R E

P O U R L E S R E I N E S D E
la Société d'Amphitrion.

Sur l'air : Elle aime à rire , elle aime à boire.

Voyez ci-devant page 60.

P R E M I E R C O U P L E T.

R E G N E Z , aimables souveraines ,
Regnez par vos attraits vainqueurs :
Posséder l'empire des cœurs ,
N'est-ce pas être vraiment Reines ?
A rendre vos sujets heureux ,
Mettez donc toute votre gloire ,
Et goûtez le plaisir de boire ,
De chanter & rire avec eux.

I I. C O U P L E T.

Iris , par sa douceur extrême ,
Retient ceux qu'attirent ses yeux :
Puisse-t-elle se porter mieux !
Plus on la voit , & plus on l'aime.
Amour , nous t'en conjurons tous ;
Sa guérison fera ta gloire :
Elle aime à rire , elle aime à boire ,
Elle aime à chanter avec nous.

III. COUPLET.

Philis rassemble , pour nous plaire ,
 L'Esprit , les Graces , la Beauté :
 Dans l'humeur que d'égalité !
 Quelle douceur de caractère !
 Toujours suivant l'avis de tous ,
 Sans avoir la moindre humeur noire ,
 Elle aime à rire , elle aime à boire ,
 Elle aime à chanter avec nous.

IV. COUPLET.

Themire en une cour si belle
 Triomphe au gré de ses desirs :
 Elle est faite pour les plaisirs ,
 Et les plaisirs sont faits pour elle.
 Les Amours , les Ris & les Jeux
 De suivre ses pas se font gloire.
 Elle aime à rire , elle aime à boire ,
 Elle aime à chanter avec nous.

V. COUPLET.

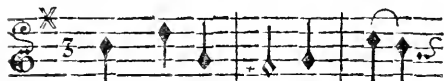
Pour vous , trop aimable Uranie ,
 Que fait un sceptre en votre main ?
 N'aurez-vous donc point un Dauphin
 Pour le bonheur de la patrie ?
 L'amour s'en plaint tout en courroux ,
 Et dit qu'au mépris de sa gloire ,
 Vos seuls plaisirs ne sont qu'à boire ,
 Qu'à chanter & rire avec nous.

V I. C O U P L E T.

Vénus , ta cour est moins aimable
Moins brillante que ce séjour :
On y joint les fers de l'Amour
A la liberté de la table.
Bacchus , Amour ailleurs jaloux ,
Y sont unis pour notre gloire :
Ils aiment l'un & l'autre à boire ,
A chanter & rire avec nous.

A U T R E

Sur l'air : Du bout du monde.



QUand c'est Bacchus qui nous



ras- semble , Que l'on est bien



d'ac- cord en- semble ! Amis ,



Je me livre au plaisir : Mais



dès que l'on gronde, On me fe-



roit fuir Au bout, au bout,



au bout du monde.

AUTRE

Sur l'air : Maître d'un joli jardinet.



Vive la liqueur du ton-



neau, Nargue de l'eau D'Hypocrê-



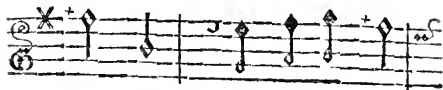
ne : Au Diable soit Maître Apol-



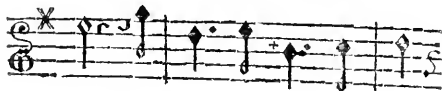
lon, Son val- lon Et sa fontai-



ne. Y- vre de ce di-



vin Vin, L'heureux dé- li-



re ! Qu'on for- me de touchans



Chants Quand il inf-pi-re!

A U T R E

Faite chez M. de Beaufort à Pantin.

Sur l'air : L'Horoscope accompli.

Voyez ci-devant page 9.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUELLE demeure fortunée
 Pour le buveur, & pour l'amant !
 Ici la plus longue journée
 Semble ne durer qu'un moment.
 Un plaisir y succede à l'autre :
 Est-il un sort comme le nôtre ?
 Chers amis, ce n'est qu'à Pantin
 Qu'on jouit d'un heureux destin.

I I. C O U P L E T.

Est-il un hôte plus affable ?
 Est-il convive plus joyeux ?
 Tout ce que l'on voit à la table

Y flatte

Y flatte le goût , & les yeux.
Buvons à lui tous à la ronde ,
Et que chacun de nous réponde :
Chers amis , ce n'est qu'à Pantin
Qu'on jouit d'un heureux destin.

A U T R E

FAITE A TABLE

Dans une partie de plaisir.

I. C O U P L E T.



C'est Bac- chus qui nous ras-



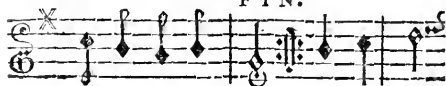
semble, Chers amis, Dans cet aimable fé-

jour : Chantons , chantons tous en-
Tome III. D

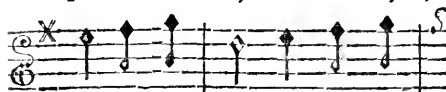


semble Le plai- fir qu'il nous

FIN.



procure en ce jour. A ce jus,



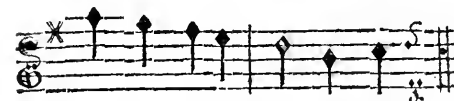
C'est tout au plus Si le nec-



tar des Dieux re- semble ; Buvons



tous; Verse à grands coups. Qu'en peut-il

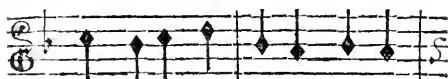


être ? en- y-vrons nous. C'est Bac.

Mineur.



DE l'Amour , A son tour , Célé-

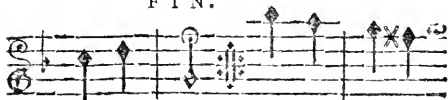


brons i-ci la gloire ; Livrons



nous A ses coups ; Est-il un plai-

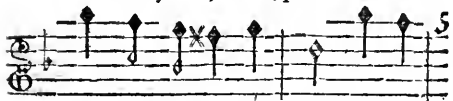
F I N.



fir plus doux ? Il s'est placé



dans vos yeux , I-ris ; pour être vain-



queur : Où feroit-il mieux ? Qui des

Dij



Mortels ou des Dieux Pourroit



un moment ba- lancer sa victoi-



re ? De l'Amour &c.

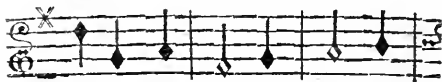
A U T R E

FA I T E A T A B L E

Chez M. le Duc de Richelieu.



A La table D'un hôte ai-



- mable Qu'on est jo-yeux ! Ce



jus délec- table Vaut cent fois



mieux Que l'am- broi- si- e Qu'on



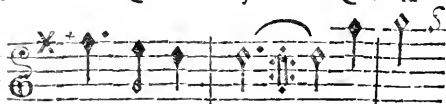
fert aux Dieux ; Et sur ma vi- e



Hé- bé n'é- toit pas si jo-



li- e Que l'est Syl- vie Qui la



verse en ces lieux.

Rendez

D iij



du rables Ces mo-mens ai- ma-



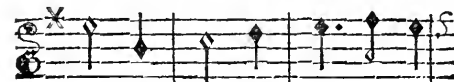
bles, Dieux immor- tels ; Et de



vo- tre gloi-re J'ai peine à



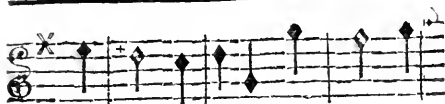
croire Qu'un de nous soit ja-



loux. Faut- il qu'un fort fi char-



mant fi- nisse, S'é- vanou- isse,



Qu'on n'en jou-isse Qu'un tems si



court ? Pour faire en fage L'ap-



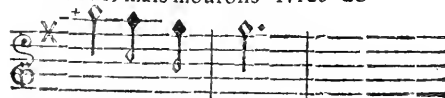
prentif- fage De ce vo-



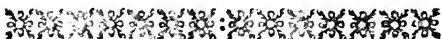
ya-ge Qu'il faut faire un jour , Mou-



rons; mais mourons ivres de



vin & d'A- mour.



CHANSONS GALANTES.

A MADemoiselle DIDON.

Fill. aimable & galante, morte depuis
quelques années.

Sur l'air De Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SI Didon , Reine de Carthage ,
Eût eu tant d'attraits en partage ,
Belle Didon , malgré les Dieux ,
Quelque pieux que fût Enée ,
Il n'en eût cru que ses beaux yeux ,
Et ne l'eût point abandonnée.

II. COUPLET.

Cette Reine ne fut pas sage ,
De s'immoler pour un volage ;
C'est outrer le beau sentiment :
Je ne sçai pas si c'est le vôtre ;
Mais , lorsque l'on perd un Amant ,
Je crois qu'il en faut prendre un autre.

A U T R E

A MADEMOISELLE BLANCHART,

*Fille aimable & galante , qui avoit deux
amans à la fois.**Sur un air du Prologue d'Hefione , & sur les
mêmes rimes que celles de cet Opera.*

P R E M I E R C O U P L E T .



I-Ris , voi- ci ton plus bel



âge ; Profi- te bien de ton prin-

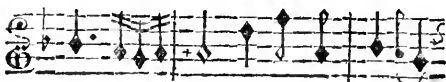


tems ; Ne fois fi- delle , ni vo-



lage ; Mais rends tes deux A-

D v



mans con-tens. L'un n'a que ton in-



diffe-rence ; Mais il faut prendre



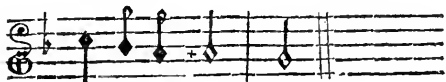
l'appa-rence D'une vive & fin-



cere ar-deur. En a-mour la



bouche & le cœur Sont-ils toujours



d'intel-li-gen-ce ?

II. C O U P L E T.



SE croire heureux, C'est être heu-



reux; Sans que tu lui fois trop fi-



delle , Il pour-ra longtems dans tes



nœuds Gouter u-ne douceur nou-



velle : Et l'autre aussi, dont les lan-



gueurs Seules ont fléchi tes ri-
D vj



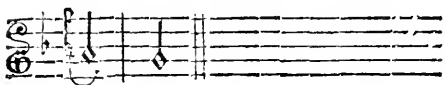
gueurs Ne te trou- ve- ra point fé-



ve-re; On peut accorder des fa-



veurs A qui sçait les prendre & se



rai- re.

A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DE SAINT CHAUMONT

Que l'Auteur appelloit sa Maîtresse:

Sur l'air de Lyon.



Pour mon aima-ble mai- tresse



Le Dieu du Per-messe Ne m'inf-



pi-re presque rien; Mais le



Dieu de la tendresse En re-vanche



me sert bien. Phébus, ton feu ne vaut



pas le sien. En vain je veux faire un cou-



plet : L'esprit se perd dans le su-jet ;



Et le cœur s'occupe de l'ob-jet.

A U T R E

A L A M E M E.

Sur l'air Des billets doux.

Cet air se trouve , page 261 , Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QU'ELs yeux tendres & séducteurs !
Ils surprendroient , ces imposteurs ,
La sagesse d'Ulisse :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas ,
Ils en ont la malice.

I I. C O U P L E T.

Fuyez leurs dangereux attraits :
L'éclat trompeur des feux follets
Conduit au précipice :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas ,
Ils en ont la malice.

I I I. C O U P L E T.

Craignez le fort du papillon
Qui voltige autour d'un brandon
Jusqu'à ce qu'il périclisse :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas ,
Ils en ont la malice.

A U T R E

A MADemoiselle LEMERY.

Parodie d'un air du Jugement de Paris.

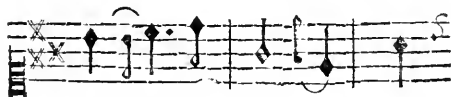
B R i s e tes traits, Jeune en-



fant de Cy- there ; Quitte au jour-



d'hui ton arc & ton car- quois :



Qu'en veux-tu fai- re , Quand



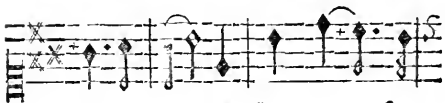
sur la ter-re Et dans les



Cieux Tout re-connoit tes loix ?



D'I-ris les char- mes, Plus



fures ar- mes T'ont tout fou-



mis : Tu n'as plus d'enne- mis.



A U T R E

A M A D A M E G E O F F R I N .

*Sur l'air Des Talens de Lucas.**On verra bien que cette pièce est déjà ancienne.*

T U passois promptement ; Je vis



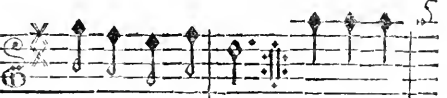
un mo- ment Ton minois char-



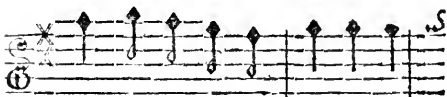
mant : Je de-vins a-mant Tout fu-



bi-te- ment. Je fis le ferment



D'aimer constamment. De te re-



voir Tu me per-mis le doux es-



poir : Depuis , du ma- tin jusqu'au



foir, Plein du plai- sir que je de-



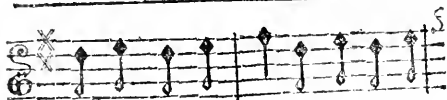
vois a- voir , Que le tems m'a du-



ré , Et que j'ai ju- ré ! Pour- tant



à mon gré , Le mal en- du- ré-



Est bien repa- ré ; Je suis près de



toi ; Je crois être roi.

A U T R E

A M A D A M E D * * * ,

*Qui menaçoit l'Auteur d'être tué par son mari
d'un coup de fusil.*

Sur l'air : Jardinier ne vois-tu pas ?

Cet air se trouve à la page 48 , Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

N O N les coups
De ton époux

Ne pourront point m'atteindre :
Quand il seroit moins humain ,
Tes yeux sont plus que sa main
A craindre , A craindre , A craindre.

II. COUPLET.

Je crains peu
 Son arme à feu ,
 Etant d'accord ensemble :
 Mais l'Amour , par tes regards ,
 Lance de dangereux dards :
 Je tremble , Je tremble , Je tremble.

A U T R E

A MADemoISELE MICHEL,
 Dont il a déjà été beaucoup parlé aux pages
 30 du Tome I. & 3. 4. 5. du Tome II.

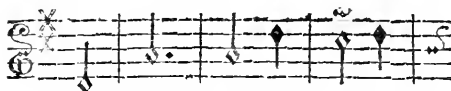
PREMIER COUPLET.



PRès de la jeu ne Thé-



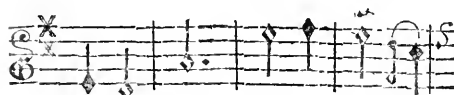
mire , Je feignois d'être a-



mou-reux : Je cé- lébrois



sur ma lyre Et ses attraits



& mes feux. En ba-di-nant



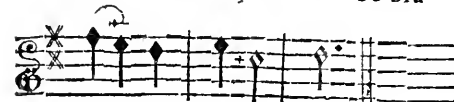
avec elle, Prendrois-je



feu tout de bon, Comme on



voit à la chan-delle Se bru-



ler, le papil-lon.

II. COUPLET.

Terminons un badinage
 Qui me meneroit trop loin :
 Sans y penser l'on s'engage ;
 Plus d'un cœur en est témoin.
 Adieu , charmante Thémire ,
 Je te quitte pour raison :
 Mais quoi ? mon cœur en soupire !
 Ah ! je l'aime tout de bon !

A U T R E

A LA M E M E.

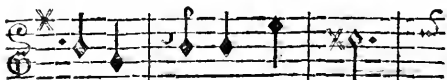
*Cette Demoiselle qui avoit deux oncles
 Ecclésiastiques , prioit l'Auteur de lui mon-
 trer à chanter.*

Sur l'air : Quand le péril est agréable.

PREMIER COUPLET.



J E u n e I - r i s , j e n ' o s e e n t r e -



p r e n d r e D e v o u s m o n - t r e r



L'art de chan-ter : Dé-ja vous



ſça-vez en- chan-ter ; Vous pou-



riez me ſur- pren- dre.

II. C O U P L E T.

Abaillard , malgré ſa ſageſſe ,
De l'Amour reſſentit les coups ;
Une écolière comme vous
Devient bientôt maîtreſſe.

III. C O U P L E T.

Je n'ai point la vertu requiſe
Pour braver de ſemblables traits :
Vous avez cent fois plus d'attraits ,
Que n'en eut Heloiſe.

IV. C O U P L E T.

De plus , vous ſçavez qu'Heloïſe
Avoit un Oncle dangereux :
Au lieu d'un , vous en avez deux ,
Et tous deux gens d'Egliſe.

A U T R E

POUR MADAME DE LA MARTELIERE,
A M. LE DUC DE RICHELIEU.

*Sur l'air : Cher ami , que mon ame est ravie.
Voyez au sujet de Madame de la Marteliere
les pages 136 du Tome I , & 209 du
Tome II.*



C Her a- mi, que ton I- ris est



bel-le ! Quel plai- sir de



l'entendre & la voir ! Non , mon



cœur n'est plus en mon pou-voir , Tu
vois



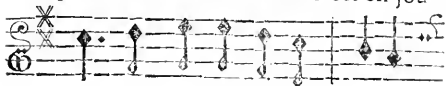
vois un ri-val dans un a-mi fi-



de-le ; Mon transf- port ne



peut se conce- voir. On croit en jou-



ir , quand on boit avec elle :



Ses accens , son sou-ris gra-ci-



eux Enchan- tent l'oreille



& les yeux.

A U T R E
A U M E M E,
P O U R L A M E M E.

C'est ici une Parodie de l'Europe Galante :
Que l'Amour dans nos cœurs fasse naître.



Q U E de feux tant de char-



mes font naître ! De son cœur



auprès d'elle est-on maître ?



Mil-le tendres sou-pirs. Expri-



ment nos de-sirs. Dans ses bras tu



peux te fa-tis- faire : Peu



jaloux des .i- vaux qu'elle sçait



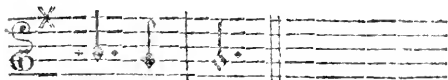
en-flâmmér , Goute seul lo bon-



heur de lui plaire ; Mais laisse



nous jou- ir du plai- sir



de l'ai- mer.

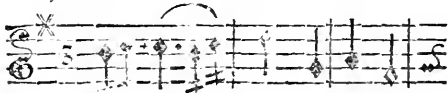
Tome III.

* E ij

A U T R E

A MADAME BERTIN DE BLAGNY ,

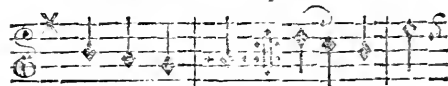
*Qui avoit trois garçons , & qui accoucha
d'une fille C'est la même dont il est parlé
à la page 136 du Tome II , & à la page
13 du Tome III.*



U N A- mour a-vec trois



Graces Sur les pas de Venus



marche tou-jours ; Et l'on ver-



ra fur vos tra-ces U-ne



Grace & trois A-mours.

A U T R E

A MADemoiselle DE BEAUJEU ,

*Fille aimable & galante.**Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.**Cet air se trouve à la pag. 281 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

A B A C C H U S seul je fais ma cour ,
Et plus ne joue au jeu d'Amour ;
Je braverois Vénus & Flore :
Je suis blazé ; j'en fais l'aveu ;
Ou , pour que je jouasse encore ,
Il faudroit me donner Beau-jeu.

I I. C O U P L E T.

Ce n'est que par mes seuls soupirs
Que j'ose exprimer mes desirs :
Près de la beauté qui m'inspire
Je tremble d'en faire l'aveu ;
Mais pourquoi craindre de le dire ,
Quand l'Amour me donne Beau-jeu ?



A U T R E

A L A M E M E.

Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve , page 267 , Tome II.

L' A U T R E jour le Dieu de Cythere
 Voulut gager avec sa Mere
 Pour l'objet nouveau de son feu,
 Que Pſyché même étoit moins belle :
 Il faut que l'Amour ait Beau jeu ,
 Puisqu'il oſe gager contr'elle.

A U T R E

A M A D A M E D E M E N O U

*Qui diſoit à l'Auteur qu'elle étoit enchantée
 des Vers & des Chanſons qu'il avoit faits
 pour une perſonne de ſa connoiſſance.*

*Sur le Menuet de Tancrede : Dans ces beaux
 lieux.*

*Il a été parlé de cette Dame à la page 5 du
 Tome III*

P R E M I E R C O U P L E T.



S I j'ai pro-duit dans un tendre



dé- li-re Pour cet ob-jet ja-



dis des sons si doux : Jugez



des accords de ma lyre ,



Quand je les forme- rai pour vous.

II. COUPLET.

Que j'ai regret d'avoir conçu pour elle
Des sentimens si tendres & si doux !

Un cœur si constant , si fidèle.

Sembloit n'être fait que pour vous.

III. COUPLET.

Pour vous aimer , comme vous devez l'être ,
Il vous falloit un amant comme moi :

Je sens que je ne devois naître

Que pour mourir sous votre loi.

A U T R E

A L A M E M E.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

PAR mes chansons puisque je vous amuse,
Le tendre Amour fera mon Apollon :
Vous seule , vous ferez ma Muse ,
Et je défie Anacréon.

I I. C O U P L E T.

S'il est bien vrai qu'Ovide à sa Corine
Doit tous ces Vers que l'on admire tant ,
En vous aimant je m'imagine
Que tout autre en peut faire autant.

A U T R E

A L A M E M E.

Sur l'air : Du bout du monde.

Voyez cet air ci-devant , page 69.

P R E M I E R C O U P L E T.

DANS l'espérance de vous plaire ,
Iris , je suis prêt à tout faire :
Pour vous la mort j'affronterois.

Je braverois l'onde ,
Et pour vous j'irois
Au bout du monde.

II. C O U P L E T.

Sur un cœur qui pour vous soupire
Vous sçavez prendre tant d'empire ,
Qu'il fait tout ce que vous voulez ;
Et sans qu'il en gronde ,
Vous le meneriez
Au bout du monde.

III. C O U P L E T.

Vous voulez nous quitter , Silvie ?
Ah ! fussiez-vous jusqu'en Phrygie ,
Mon cœur vous accompagnera.
En une seconde
L'esprit court & va
Au bout du monde.

A U T R E

Sur le même air.

QU O I Q U E je sache que les belles
Sont presque toutes infidelles ,
Je ne sçaurois m'en détacher :

E v

Soit brune ou soit blonde ,
J'en irois chercher
Au bout du monde.

A U T R E

A MADAME LA BARONNE BLANCHE.

Sur l'air : Du haut en bas.

Voyez le Tome II , page 284 au sujet de cette Dame. Elle n'étoit point à Philisbourg comme on l'a dit , mais à Fribourg durant le dernier siège de cette Ville.

Cet air se trouve ci-devant , page 34.

AU saut du lit ,
J'ai vû la charmante Baronne ;
Au saut du lit ,
Son air de fraîcheur me ravit :
Plus fraîche que Flore & Pomonne ,
Qu'elle est gentille & qu'elle est bonne ,
Au saut du lit.



A U T R E

A MADemoiselle DE M***.

La même dont il est parlé à la page 197 du second volume.

Gay.



Trop ai- mable Sil- vi- e, Plus



con- tent d'être sous ta loi, Que



si j'é- tois sans toi, Roi, Rien ne



me fait en- vi- e ; Char- mé



des lieux Où je vois briller tes

E v j



yeux, Je crois qu'on n'est pas dans les

FIN.



cieux, Mieux. Non rien n'est é-



gal à la souf-fran- ce Que me



peut cau-fer ta moindre absen-ce.



Un jour est un siecle à mon im-



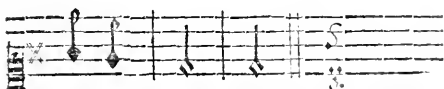
pa-ti- en- ce. Que d'en- nuis!



Mais hé- las ! Quand je revois



tes ap- pas , O Dieux ! que je trou-



ve les jours , Courts !

A U T R E

A L A M E' M E.

Sur une absence.



EN-vain le destin nous fé- pare ,



L'amour vous rapproche de nous ;

110 CHANSONS DIVERSES,



Un tendre souve-nir ré- pare



Les maux qu'on souffre loin de vous.



L'esprit toujours plein de ma flamme ,



Je crois vous voir tous les jours en tous



lieux; Et quoiqu'absen-te de vos



yeux, Vous estes pré-sente à mon



a- me.

A U T R E
A L A M E' M E.*Le Retour.*

P R E M I E R C O U P L E T.



Après u-ne longue ab-sence ,



Iris , quel bonheur de vous voir !



Je rends grace à la clé-mence



Des Dieux qui comblent mon es-



poir. Qu'ils me laissent pour par-



tage Ce bien en ma possessi-



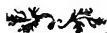
on ; Non, non, non , je n'en veux pas



da van-ta- ge.

II. COUPLET.

Une fortune brillante
 Ne sçauroit éblouir mes yeux :
 L'unique bien qui me tente ;
 Est que vous partagiez mes feux :
 Vous plaire & vous rendre hommage ;
 Fait toute mon ambition.
 Et non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.



A U T R E

A L A M Ê M E.

Sur l'air : De l'Amour tout subit les loix.

Cet air se trouve à la page 288 du Tome II.

J'AI juré mille & mille fois
De mourir, Iris, sous tes loix :
Ne crains pas que je sois parjure ;
Non , non , j'ai fait un trop beau choix.
Dieu d'Amour , quels sont tes attraits ?
Vien , mon cœur se livre à tes traits ,
Trop charmé des maux qu'il endure
Pour en guérir jamais.

Au milieu même des douleurs
On sent de secrettes douceurs :
Je ne sçai quel plaisir flâteur
Se mêle à l'amoureuse langueur.

J'ai juré mille & mille fois
De mourir , Iris , sous tes loix :
Ne crains pas que je sois parjure ,
Non , non , j'ai fait un trop beau choix.

Dieu d'Amour , quels sont tes attraits ?
Vien , mon cœur se livre à tes traits ,
Trop charmé des maux qu'il endure ,
Pour en guérir jamais.

Mon bonheur n'éteint point mes feux.
Il ne fait qu'augmenter ma flâme ,
Le tems ne peut rien sur eux :
Rien ne sçauroit tenter mon ame
Par d'autres appas.
Non , Vénus , tu ne le pourrois pas ;

J'ai juré mille & mille fois
De mourir , Iris , sous tes loix :
Ne crains pas que je sois parjure ;
Non , non , j'ai fait un trop beau choix.
Dieu d'Amour , quels sont tes attraits !
Vien , mon cœur se livre à tes traits ;
Trop charmé des maux qu'il endure
Pour en guérir jamais.



A U T R E

A L A M E' M E.

J A L O U S I E.

*Parodie d'un air de l'Opera des Elémens ,
sur les rimes mêmes de l'Opera.*



J E t'of-fense , & n'en suis



point maître , Par mes craintes



& ma lan- geur. C'est l'a-



mour qui les a fait naître ;

116 CHANSONS DIVERSES,



Pardonne les, I-ris, en



fa fa- veur; D'un seul mot mes



plai- sirs vont re-nai- tre; Etre



ai- mé, le sen- tir, le con-



noître, C'est le seul bien qui peut



flat- ter mon cœur.

A U T R E

A L A M E' M E.

Sur ce qu'elle mettoit trop de rouge
Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

V O u s devez trop à la Nature
Pour emprunter de la peinture ,
Iris , de plus vives couleurs :
Pourquoi changer vos lys en roses ?
Qu'Amour , dans des momens flatteurs ,
Fasse seul ces métamorphoses.

A U T R E

A L A M E' M E ,

F A I T E A L A C O M E' D I E.

Sur l'air : Quand je vous ai donné , &c.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome I.

P R E M I E R C O U P L E T.

D A N S ce spectacle si charmant
Je ne vois que Silvie ;

Seule elle en fait tout l'ornement ;
Et mon ame ravie
Croit que c'est elle en ce moment
Qui vient d'être aplaudie.

II. COUPLET.

Celle qui m'occupe en ces lieux
Est cent fois plus charmante
Que l'héroïne , qu'à nos yeux
L'Actrice représente ;
Et c'est là la scène à mes vœux ,
La seule intéressante.

III. COUPLET.

Prêtez-vous à l'illusion
Que cause Melpomene :
Dans votre imagination
Réalisez la scène ;
Je vous laisse la fiction ,
La vérité m'entraîne.



A U T R E
A L A M E' M E ,

LE JOUR DE LA MI-CARE'ME.

*Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.
Cet air se trouve à la page 206 du Tome I.*

C'EST aujourd'hui la mi-Carème ;
Je suis près de vous , je vous aime :
J'en ressens un plaisir extrême.
Que ce jour a pour moi d'appas !
Iris , si vous disiez de même ,
J'en ferois mon mardi gras.

A U T R E

PAR MADAME LE MASSON ,
A M. L'ABBÉ DE LATTIGNANT.

*Sur l'air : Sans faire semblant de rien.
Cet air se trouve à la page 272 du Tome II.*

P U I S Q'IL faut au Dieu d'Amour
Que chacun cède à son tour ,
Je veux être ta maîtresse :
Ton bonheur fera le mien ;
Mais jouis de ma tendresse ,
Sans faire semblant de rien.

R E' P O N S E

DE M. L'ABBÉ DE LATTAIGNANT.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

P O U R Q U O I , quand du tendre Amour
Vous avez quitté la Cour ,
Et déserté d'un empire
Dont vous étiez le soutien ,
Vouloir encor me séduire
Sans faire semblant de rien ?

I I. C O U P L E T.

Pour ranimer mon ardeur ,
Un discours aussi flatteur ,
Iris , est peu nécessaire :
N'employez aucun moyen ;
Vous ne sçavez que trop plaire ,
Sans faire semblant de rien.

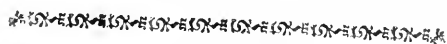
F I N

Du second Livre.

CHANSON



CHANSONS DIVERSES, LIVRE TROISIEME.



SUITE DES CHANSONS GALANTES.

A MADEMOISELLE ROBILLARD,

Depuis Madame Sanfon,
*parente de celle à qui la premiere Epitre du
premier Volume est adressée.*
Sur les trois Menuets de la Comédie Italienne.



Pe-tit ba-tard, Dieu mignard,

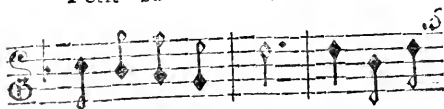


Charmant & ma- lin Co-lin Maillard,
Tome III.

F



Petit bâ-tard Dont les Dieux



fuivent l'éten- dard , Amour, je



fuis ton char ; Et de part en



part Per-cé de ton dard , Je cède



enfin ; car Mes yeux par ha-



zard Ont vû l'aima-ble Robil-

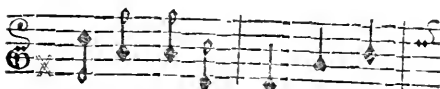


lard.

P L u s que d'un mor-



ceau de lard N'est ten- té son



pe-tit Rodil- lard, Je le



fuis de toutes les beau-tés fans



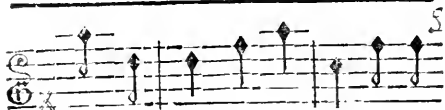
art, Et de son beau petit mi-



nois fans fard.

La belle ren-

F ij



droit gail-lard, Gogue-nard, Le plus



glacé roup-l-lard : L'hermi-



te le plus caf-fard A son é-



gard De viendrait badin, é-gril-lard.



Que je plains ce lui qui se



ha-zar-de A fi-xer son



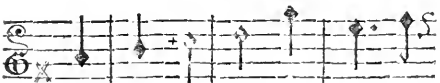
regard Sur ce petit soleil



sans brouillard ! Dieu vous gar-



de Des rayons qu'elle darde ;



Prince ou fou-dard , Dès qu'on la

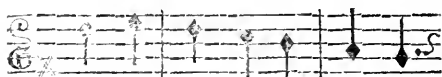


re- garde , Il faut que l'on

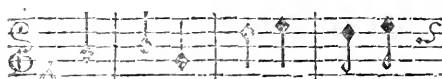


arde ; J'en tiens pour ma part.

F iij



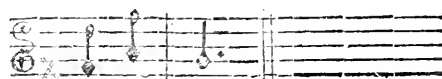
Que je plains ce-lui qui se



ha- zarde A fi- xer son



regard Sur ce pe-tit soleil



sans brouil-lard !



A U T R E

A M A D A M E P A J O T ,
d'Orléans.

Sur l'air : Mais, hélas ! je m'apperçois bien.

P R E M I E R C O U P L E T .



J'Avois compté ne ref-



ter Que deux jours en cet- te



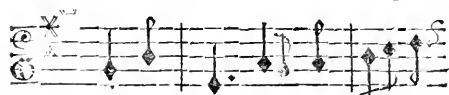
ville ; Et sans vous, pour m'arrê-



ter , Tout charme é- toit i- nu-
F iv



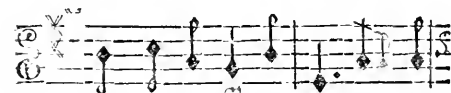
ti- le ; Mais, hé- las ! Je m'ap-



perçois bien Que vous- ai- mer



est fa- ci- le ; Mais ; hé-



las ! Je m'apperçois bien qu'il ne



faut ju- rer de rien.

II. COUPLET.

Je remportoais à Paris
 Un cœur sincere & fidele :
 J'y retournois près d'Iris
 Qui passe pour assez belle ;

Mais , hélas ! je m'apperçois bien
Que vous l'emportez sur elle ;
Mais , hélas ! je m'apperçois bien
Qu'il ne faut jurer de rien.

I I I . C O U P L E T .

Crois , lui disois-je en partant ,
Pour apaiser ses allarmes ,
Que , pour me rendre inconstant ,
Vénus a de foibles armes :
Mais , hélas ! je m'apperçois bien
Que vous avez plus de charmes ;
Mais , hélas ! je m'apperçois bien
Qu'il ne faut jurer de rien.

A U T R E

A M A D A M E L A C O M T E S S E

D' E S T R É E S ,

*Dont la mere , Madame de Puisieux , appelloit
l'Auteur son fils.*

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.

P U I S I E U X m'adopte dans ce jour ;
On va me prendre pour l'Amour ,
Tant elle ressemble à sa Mere.

Mais ce choix gêne un peu mon cœur :
 Puisque je deviens votre frère ,
 Je ne dois pas aimer ma sœur.

A U T R E

S U R M A D A M E H O L D ,
 de Strasbourg ,

Qui avoit le pied extrêmement petit.
Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

Q U O I Q U E ce pied pourroit suffire,
 Mon cher Baron , * pour nous séduire ,
 Que de secrets n'a-t-elle pas
 Pour s'assurer de sa conquête ?
 Elle brille de tant d'appas
 Depuis les pieds jusqu'à la tête !

I I. C O U P L E T.

Ah ! que ses yeux font bien réponse
 A ce que ce pied nous annonce !
 Ils effacent ceux de Vénus.
 Est-il un cœur qu'ils ne soumettent ?
 Conveniens qu'ils tiennent encor plus
 Que ses petits pieds ne promettent.

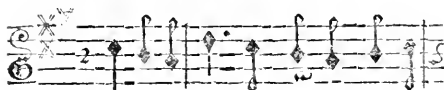
* *Le Baron de Reich , dont le portrait est à
 la page 292 du Tome II.*

A U T R E

A MADAME LA COMTESSE DE TRACY.

C'est la même que celle dont on trouve le portrait avec celui de Madame sa sœur à la page 251 du second Tome L'Auteur étoit incommodé de l'estomach depuis deux mois. Madame de Tracy lui donna de la quintessence d'Helvetius , qui le guérit sur le champ. Elle demanda son brevet de Médecin que voici.

P R E M I E R C O U P L E T.



I L est é-crit qu'il faut que l'on ho-



nore les me-de-cins Qui



s'employent pour nous ; A force d'ar-

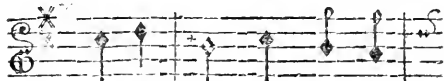


gent Les payer en-cc-re,

F vj



C'est prouver com-bien les hom-



mes sont fous ; Mais je sens



bien qu'il faut que l'on a-



do-re Son mé-de cin, quand



il est comme vous.

II. COUPLET.

La Médecine est un art hypocrite ,
 Et ses Suppôts sont tous des assassins.
 Mais je rends justice à votre mérite ;
 Oui , vous effacez tous les Médecins :
 Pour qu'un malade à l'instant ressuscite
 C'en est assez qu'il soit entre vos mains.

I I I. C O U P L E T.

Point de mots Grecs , point d'obscure ordonnance

Pour imposer à la crédulité :

Et vous abrégez par votre science

Toutes les longueurs de la Faculté.

Vous paroissez , & par votre présence

On sent d'abord revenir sa santé.

A U T R E

A MADemoiselle D'HERBIGNY

de Reims ,

Dont il a été parlé à la page 10 du Tome II.

Madame sa mere avoit prié l'Auteur de montrer à sa fille le goût du chant.

Sur l'air : à l'ombre de ce verd bocage.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

A I M A B L E enfant , que votre mere

Met en mes mains pour vous former ,

Voulez-vous , gentille écoliere ,

Apprendre l'art de tout charmer ?

De cet art voici le mystere

Dont je veux bien vous informer :

Aimez ; quand on aime on sçait plaire ;

Pour plaire , il faut sçavoir aimer.

II. COUPLET.

Quel agréable ministère !
 Que j'ai de goût pour mon emploi !
 Qu'avec plaisir je sçaurai faire
 Tout ce qui dépendra de moi !
 Dans ce grand art si nécessaire
 Heureux qui pourra vous former !
 Puisque c'est celui qui sçait plaire ,
 Qui peut seul montrer l'art d'aimer.

A U T R E

A LA M E M E.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

QU'EL préjugé, quelle folie ,
 De craindre les soins d'un Amant !
 C'est tout le bonheur de la vie ,
 Qu'un mutuel engagement.
 Des Amours imitez la mere :
 Comme elle , vous sçavez charmer.
 Mais c'est trop peu que l'art de plaire ,
 Il faut sçavoir celui d'aimer.

II. COUPLET.

Ah ! si vous vouliez , pour l'apprendre ,
Vous en rapporter à ma foi ,
Je m'efforcerois de vous rendre
Presque aussi sçavante que moi.
De tous les secrets de Cithere
Qui pourroit mieux vous informer ?
Comme vous sçavez l'art de plaire ,
Je possède celui d'aimer.

A U T R E

A L A M E M E.

*Sur l'air : Nous sommes Précepteurs , &c.
Cet air se trouve à la page 138 du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

LO R S Q U E vous célébrez l'Amour ,
Nos cœurs lui cèdent la victoire ;
Et vous soumettez à son tour
Ce Dieu dont vous chantez la gloire.

II. COUPLET.

Que ce sont des charmes puissans
Pour attendrir le plus farouche ,

D'entendre de si doux accens
Sortir d'une si belle bouche !

III. COUPLET.

Parlez , chantez , ou taisez-vous ,
D'aimer on ne peut se défendre ,
Sans sçavoir lequel est plus doux
De vous voir , ou de vous entendre.

A U T R E

A MADEMOISELLE BONENFANT,

*Fille fort vieille , & qui vouloit se marier.
Elle l'a été depuis avec un Officier des
Gardes-Françoises ; elle est morte présentement.*

Sur l'air : Prends , ma Philis , &c.



DANS les Jardins de Cythere



Me pro- menant l'autre jour ,



J'appre- çus dans un par- terre



Des fleurs qu'arro- soit l'A- mour.



· Entr'au- tres cer- taine rose



Séchoit avant d'être é- clo- se ;



J'en é- tois au de ses- poir.



Aussi- tôt l'Amour l'ar- rose ;



Brillante il me la fit voir ;



Et cet-te mé-ta-mor-pho-se



Fut l'ef-fet de l'ar-ro-soir.

A U T R E

A MADemoiselle LE MAURE,

*Célèbre Actrice de l'Opéra pour le chant ;
retirée depuis plusieurs années.*

Sur l'air du je ne sçai quoi.

P R E M I E R C O U P L E T.



Q U a n d par les yeux & par la



voix Le Maure nous enchan-



te, El-le nous rappelle à la



fois Et Venus & Canen-



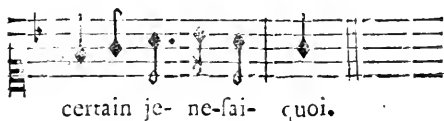
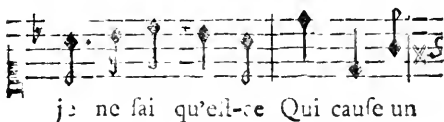
te. Cette Si- rène en-chante-



resse, Quand je l'entends, Quand



je la voi, M'ex-cite un certain



II. COUPLET.

Ah ! que de plaisirs à la fois ,
 Vous voir & vous entendre !
 C'est tout au plus lorsque je bois
 Que je crois m'en deffendre ;
 Et même au fort de mon yvresse ,
 C'est à vous seule que je dois
 L'excès d'un certain je ne sçai qu'est-ce ;
 L'excès d'un certain je ne sçai-quoi.



A U T R E

SUR MADAME LA MARQUISE
D' A V A U G O U R

*Pour qui l'on pressoit l'Auteur de faire une
Chanson à table , en lui disant qu'il étoit
honteux de rester court sur un si beau sujet.*

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve à la pag. 281 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

O U I , pour l'aimable d'Avaugour
Il est honteux de rester court :
Il n'est mortel qu'elle n'inspire ;
Et tel qui la voit , doit l'aimer.
Je le sens , & j'ose le dire ;
Mais il s'agit de le rimer.

I I . C O U P L E T .

Est-il souris plus gracieux ?
Et quelle autre mérite mieux
D'être tout sur le champ servie ?
Mais , à te parler sans fa on ,
Ce qu'elle fait naître d'envie
N'est pas de faire une chanson.

A U T R E

A MADAME DE BOÏSFRANC,

*Femme du fameux & feu Architecte de ce
nom, sur ses vapeurs.*

Sur l'air : Près de la jeune Thémire.

Voyez cet air à la page 92 de ce Volume.

V E N U S vous traite en rivale ;
Vous irritez ses fureurs :
Sa vengeance se signale
En vous donnant des vapeurs.
Mais du mal qu'a fait sa mere
L'Amour s'offre à vous guérir :
Le remede est salutaire ,
Et se prend avec plaisir.



A U T R E

A MADAME ROSSIGNOL.

*La même dont on a déjà parlé à la page 268
du Tome II.**Parodie de l'air de l'Opéra : Enchantez l'objet
que j'adore.*

P R E M I E R C O U P L E T.



Q U e l l e v o i x b r i l -



l a n - t e & f o n - n o r e !



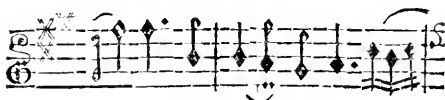
A h ! j e f e n s r e d o u b l e r m e s



f e u x . E l l e v a j u s q u ' a u



cœur Et rend plus tendre en-



co- re L'a- mour qui bril-



le



dans vos yeux.

II. COUPLET.

C'en est trop de voir & d'entendre :

Doux plaisirs , regnez tour à tour.

C'est assez de ces yeux, ou d'une voix si tendre

Pour le triomphe de l'Amour.



AUTRE

A U T R E

A MADemoiselle D'AVIGNON,

*Fille du Sous-Fermier de ce nom, aujourd'hui Madame de Provenchère.**Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre.*

P R E M I E R C O U P L E T .



J Ai vû les Jeux , les Ris , les



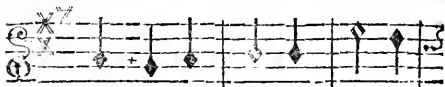
Graces A - vec l'A- mour ,



Du même ob- jet sui- vre les



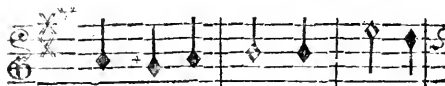
traces, For- mer fa cour.



Sans doute tu viens de Cy-



there voir Venus ? non :



Je ne t'en fais point de myf-



tere ; C'est d'Avi- gnòn.

II. COUPLET.

Je viens de voir une merveille

Qui réunit

Tout ce qui peut charmer l'oreille,

Les yeux, l'esprit.

Est-ce une Muse ? est-ce une Grâce ?

D'où viens-tu donc ?

Ou d'Amathonte ou du Parnasse ?

C'est d'Avignon.

I I I. C O U P L E T.

Tendre Amour , quel objet t'arrête ,

Disoit Vénus ?

Psyché , ta dernière conquête ,

Ne l'est donc plus ?

Du moins de quel pays est-elle ,

Dis-moi, mignon ?

Ma bonne maman , cette belle

Est d'Avignon.

A U T R E

SUR MADEMOISELLE DE ROMAINVILLE

Astuce de l'Opéra , qui jouoit le rôle de l'Amour , & qui précédemment avoit jou' celui de Vénus. Cette Demoiselle , depuis Madame de Maison-rouge , est morte il y a quelques années.

Sur l'air : Quand je vous ai donné , &c.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

DE charmer la Ville & la Cour
Romainville certaine ,

Sous mille formes tour à tour

Sçait embellir la scène ,

Et joint aux graces de l'Amour

La voix d'une Sirene.

II. COUPLET.

Qu'elle représente Cypris ,
 L'Amour la prend pour elle :
 Fait-elle le rôle du fils ?
 Quelquefois l'immortelle ,
 Avec un regard indécis ,
 Lui sourit & l'appelle.

A U T R E

A MADAME LA COMTESSE
 DE CHAMPAGNE ,

*Femme d'un Capitaine au Régiment du Roi ,
 qui avoit une Terre appellée la Folie , & qui
 avoit prié l'Auteur d'y venir la voir.*

Sur l'air : Sainte Modeste.

PREMIER COUPLET.



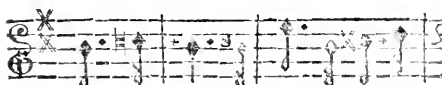
A La fo- li-e , Cet aima-



ble se-jour , Je meurs d'envie De



vous faire ma cour. Dieux ! que je



m'y plai- rois ! Je n'y de- si- re-



rois Nulle autre compa-



gnie , Et je vous ai- me- rois A



la fo- li- c.

II. C O U P L E T.

De la Folie

Le Domaine est à vous :

C'est ma patrie ;

Que cet empire est doux !

G iij

Non , depuis que l'Amour
A transporté sa Cour
Dans votre Seigneurie ,
Rien ne vaut le séjour
De la Folie.

III. COUPLET.

Pour la Folie ,
Les Plaifirs & les Ris ,
Troupe chérie ,
Ont tous quitté Cypris :
Que je serois heureux
D'y pouvoir , avec eux ,
Passer toute ma vie !
Je quitterois les Cieux
Pour la Folie.

IV. COUPLET.

De la Folie
Que la Reine a d'appas !
Qu'elle est jolie !
Que d'Amours sur ses pas !
Mon cœur est sous ses loix ;
Près d'elle quelquefois
Je sens que je m'oublie ,
Et n'entends que la voix
De la Folie.

A U T R E

A L A M E M E .

Sur l'air du Menuet du Basson : C'est un grand bien.

P R E M I E R C O U P L E T .



P E - t i t s c o - l e t s , R o b i n s , P l u -



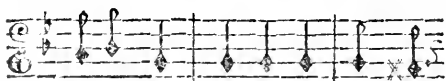
m e t s S o n t s o u s v o t r e e m - p i r e ;



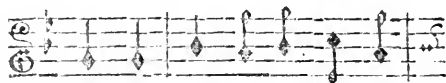
Q u e l q u e n o u v e l a - m o u r V i e n t



c h a q u e j o u r , I - r i s , a u g m e n - t e r
G i v



votre cour. Pe- tits co- lets , Ro-



bins , Plu-mets Sont sous votre em-



pire ; Qui vous voit u- ne fois Se



range da- bord sous vos floix.



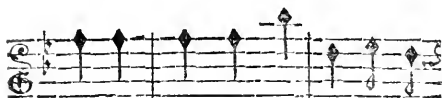
Vous sçavez les a- mu- ser tous



Par un art que j'ad- mi- re ;



Aucun n'ob-tient rien de vous ,



Et cha- cun croit jou-ir du fort



le plus doux, Sans être jaloux. Pe

I I. C O U P L E T.

Que de roquets ,

De Fréluquets

On voit sur vos traces !

Vous rriomphez , Iris ;

Comme Cypris ,

Au milieu des Jeux & des Ris.

Que de Roquets ,

De Freluquets

On voit sur vos traces !

D'un triomphe si beau

Vous tirez un éclat nouveau.

Quand j'en us vous auriez autant
 Que vous avez de grâces ,
 Promettez au plus constant
 De l'aimer quel que jour , je serai content ;
 Ce bonheur m'attend.
 Que de Roquets , &c.

A U T R E

A MADAME DE BOULOGNE.

Sur la marche du Régiment de la Calotte.



LA Beau- té Dont mon



cœur est enchan- té, Malgré sa fier-



té, Permet que ma Mu-se



O-se chanter ses attraits & mes



fers : Thémire s'a- muse De mes



vers. C'est ain-si que l'Amante d'O-



vide Dispensoit d'un respect trop ti-

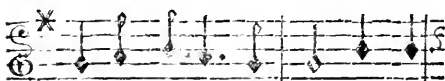


mide Cet amant fa-meux, Pourvu



qu'à ses yeux Il n'offrit ses

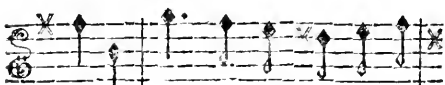
G vj



veux Qu'en langue des Dieux. Dieu des



vers Diète m'en di-gnes d'elle;



Par mes chants viens la rendre immor-



relle : Tu le dois; Corine étoit moins



belle; Ovide étoit moins amoureux.



A U T R E

A MADEMOISELLE DE NAVARRE.

*Voyez l'annotation qui se trouve à la page
147 du premier Volume.*

Sur l'air : Vous qui du vulgaire stupide,

PREMIER COUPLET.



Sois pour moi tendre, ou fois cru-



elle, Tu sçau-ras toujours me char-



mer : Sois constante , ou fois infi-



delle , Je ne puis ces-ser de rai-



mer. D'un seul re- gard tu me dé-



farmes , Et l'Amant le plus irri-



té D'it en fa- veur de tant de



chames Te passer ta le- gere-té.

II. COUPLET.

Non , rien mon aimable Thémire ,
 Ne peut me soustraire à tes loix :
 Sur moi tu connois ton empire ;
 Tu peux abuser de tes droits ;
 Tu ne sçaurois , par ma souffrance ,
 Affoiblir ma fidélité ;
 Mais je craindrois ton inconstance
 Même au sein de la volupté.

III. C O U P L E T.

Que de graces ! que de finesse ,
 De vivacité , d'enjouement !
 Qu'une si gentille maitresse
 Doit rendre heureux un tendre Amant !
 Ton geste , ton souris m'enchanté ,
 Et me pénètre de plaisir ;
 Lance un doux regard , parle , chante ,
 A tout moment je crois jouir.

A U T R E

A L A M E M E.

ÉLOGE DE LA COQUETTERIE.

Sur l'air : de Navarre.

P R E M I E R C O U P L E T.



J E u n e I - r i s , s o u f f r e z s a n s c o u r -



r o u x D e p a s s e r p o u r c o - q u e t -



r e. P o u r q u o i v o u s o f f e n - s e r i e z -



vous D'une telle é-pithe- te ?



Quelque grain de lé- ge- re-



té Et de co- quette- ri- e



A- joute en- cor à la beau-



té Le titre de jo- li- e.

II. COUPLET.

Ne voyons-nous pas tous les jours

Folarrer sur vos traces

Presque autant de nouveaux amours

Qu'on voit en vous de graces ?

On n'engage qu'un seul Amant
Quand on est si fidelle :
Qui ne veut que plaire en a cent
Qui voltigent comme elle.

I I I. C O U P L E T.

Pourquoi vouloir mal à propos
Vous piquer de constance ?
Cette triste vertu des fots
N'est plus de mode en France.
Laissez aux belles du commun
L'honneur d'être constante.
Vaut-il mieux n'en rendre heureux qu'un,
Que d'en amuser trente ?

I V. C O U P L E T.

Ces Belles dont l'antiquité
Consacra la mémoire ,
Avec plus de fidélité
Auroient eu moins de gloire ;
Et sans le nombre des Amans
Qui les ont adorées ,
Que de Déeses de ce tems
Qui seroient ignorées !

V. C O U P L E T.

Nous auroit-on parlé jamais
De la beauté d'Helene ,
Sans ces Rois & ces Héros Grecs
Qui portèrent sa chaîne ?

Vénus même , sans les Amours
Qui naissent sur ses traces ,
A Paphos s'ennuieroit toujours
Seule avec ses trois Graces.

VI. COUPLET.

Imitez toujours nos guerriers
Si jaloux de la gloire ,
Qu'ils ne veulent que des lauriers
Pour prix de leur victoire.
A peine un cœur est-il dompté ,
Attaquez-en un autre :
Triomphez de leur liberté ;
Jouissez de la vôtre.

A U T R E

A M A D A M E L E L E U ,

Sur l'air : A l'ombre de ce verd Boccage.

Cet air se trouve à la page 183 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

QUE j'aime cette main charmante !
Qu'elle a de grace à nous servir !
Tout ce qu'un autre me présente
Me fait cent fois moins de plaisir.

L'eau semble venir à la bouche
Pour les morceaux que vous donnez ,
Et les mets que votre main touche
M'en semblent mieux assaisonnés.

I I. C O U P L E T.

Quand le bouchon d'une bouteille
Sous ces beaux doigts part sans effort ,
Vous charmez le Dieu de la treille ;
L'Amour est jaloux de son sort.
Ah ! que ce sont de sûres armes
Pour mettre un amant sous vos loix ,
De joindre à des yeux pleins de charmes
Des graces jusqu'au bout des doigts !

I I I. C O U P L E T.

Je crois qu'elle n'est pas moins bonne
Cette main si pleine d'attraits ;
Que la façon dont elle donne
Ajoute encore à ses bienfaits.
Pourriez-vous voir un misérable
Languir & vous prier en vain ?
Non , vous êtes trop charitable
Pour ne lui pas prêter la main.

I V. C O U P L E T.

C'est par cette main que j'adore
Que l'Amour m'a lancé ses traits ;
Je sens , Iris , que j'aime encore ,
Et c'est pour ne changer jamais.

Grands Dieux ! que de toute la terre
 Ne suis-je maître & souverain !
 D'un sceptre , qui pourroit vous plaire ,
 J'armerois cette belle main.

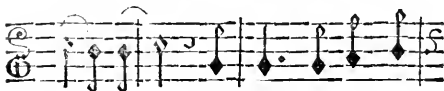
A U T R E

POUR MADAME LA PRESIDENTE PORTAIL,
*Dont le portrait se trouve à la page 256 du
 second Tome.*

Parodie d'un air de l'Opera de Ragonde :
 Jamais la nuit ne fut si noire.



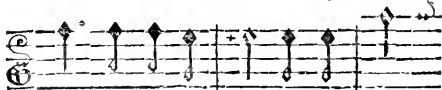
JA- mais Vé- nus ne fut si



bel- le ! Qu'Amour paroît con-



tent de bril- ler dans vos yeux ! So-



leil , as-tu rien vû de plus beau



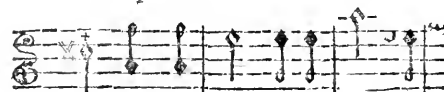
sous les cieux ? Ze-phire peux-tu



bien être en- cor in-fi- de-



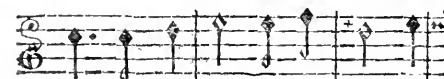
le ? Le plai-sir de la voir un



jour Doit cou- ter le re- pos du



reste de la vi- e. Heureux ce-



lui qui l'en-gage à son tour ! Qu'il



a de doux momens ! Qu'il a de



doux mo mens ! Ah ! que je les en-



vi- e !

A U T R E

A UNE JOLIE FEMME

*Qu'on attendoit à la campagne, & qu'on avoit
annoncée à l'Auteur comme très-aimable,
& qui l'étoit en effet. En arrivant l'Auteur
lui adressa ces couplets sur l'air : Char-
mante Iris, si dans une balance.*

Voyez ci-devant la page 131 de ce Volume.

PREMIER COUPLET.

O U'U NE beauté paroisse & soit aimée,
C'est un destin bien flatteur & bien doux ;
Et je vous y crois fort accoutumée :

Mais sans se montrer triompher de nous
Sur le récit seul de la Renommée,
C'est un honneur qui n'étoit du qu'à vous.

I I. C O U P L E T.

C'est partager la gloire d'Alexandrie
Souvent vainqueur au bruit de ses exploits :
Quand nos cœurs soumis, charmés de se
rendre ,
Volent au-devant de vos douces loix ,
Venez , Iris , c'est trop vous faire attendre ,
Venez ici jouir de tous vos droits.

A U T R E

A U N E V E U V E

Qui appelloit l'Auteur son époux.

Sur l'air : Sans faire semblant de rien.

Cet air se trouve à la page 272 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

V O U S m'appellez votre époux ;
Que ce nom me semble doux !
Quoique ce soit badinage ,
Il me flatte , & je sens bien
Que sous ce nom je m'engage
Sans faire semblant de rien.

II. COUPLET.

Je ne fus jamais jaloux ;
 Ainsi , soit dit entre nous ,
 Je serois bien votre affaire :
 Je jugerois toujours bien ,
 Et vous laisserois tout faire
 Sans faire semblant de rien.

III. COUPLET.

Comme mon prédécesseur ,
 Et tant d'autres gens d'honneur ,
 Si j'étois sur la cédule ,
 Je n'en vivrois pas moins bien ;
 J'avalerois la pillule
 Sans faire semblant de rien.

IV. COUPLET.

Si ce n'est comme Mari ,
 Je m'offre au moins comme ami :
 Un Abbé vaut bien un autre ;
 On en juge toujours bien ;
 Souvent c'est un bon Apôtre
 Sans faire semblant de rien.

V. COUPLET.

Rendez-vous à mes desirs ;
 Partagez les doux soupirs
 De l'amant le plus fidele ;
 Et si vous me traitez bien ,
 Je vous nommerai cruelle
 Sans faire semblant de rien.

AUTRE

A U T R E

A U N E F I L L E

Qui disoit qu'elle avoit pris pour sa devise :

Point tant de soupirs , plus de plaisir.



LA de vi-se Dont vous faites



choix , Est cel-le qu'avoit pri-se



La-ïs au-tre-fois. La co-



quette Mé prisoit un cœur , Mais



étoit toujours sa-tif- faite D'un
Tome III. H



bon ac-teur. Sans es-ti-me,



Sui-vez fa ma-xi-me : C'est là



le vrai bien ; Je le sens bien.

A U T R E

A U N E D A M E

Avec laquelle l'Auteur étoit allé à Versailles.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

VERSAILLES est un lieu plein d'appas ;
 Personne ne l'ignore ;
 Mais quand vous y portez vos pas ,
 Il embellit encore ;

Et quand on s'y trouve avec vous ,

On croit être à Cythere :

Les Amours vous y suivent tous ;

On vous en croit la mere.

I I. C O U P L E T.

C'est un séjour digne des Dieux ,

Digne de notre maître :

Mille objets y charment les yeux ;

J'y voudrois toujours être.

Mais parmi toutes les beautés

Que ce palais rassemble ,

Je n'ai , dans ces lieux enchantés ,

Rien vû qui vous ressemble.

I I I. C O U P L E T.

Entre tous les plus beaux portraits

De Vénus & de Flore ,

Je n'ai rien vû que vos attraits

Ne surpassent encore :

Ce sont les chefs-d'œuvre fameux

Des hommes de tout âge ;

Vous êtes de la main des Dieux

Le plus parfait ouvrage.



A U T R E

A M L L E. DE GRAND VILLARS.

*Sur l'air : De la marche du Régiment
Royal Italien.*

V Os yeux vantés de toutes



parts Vain- croient tous les



cœurs, Grand Villars; L'Amour n'a pas



de meilleurs dards; Et l'Amante de



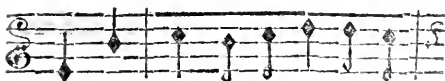
Mars Par de moins beaux regards Charma



le Dieu des ha- zards. Vo-



yez comme elle a fait un beau



choix : L'A-mour a de si douces



loix ! Non, non, n'abu- sez



pas De tant d'appas : Pour votre bon-



heur Donnez votre cœur ; A l'honneur de
H iij



tout charmer Joignez le plai-



fir d'ai- mer.

AUTRE

A MADAME LA COMTESSE
D'ESTRADES.

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

Cet air se trouve à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

J'AVOIS fait cent & cent bravades
Au Dieu qui rend les cœurs malades ,
Et de toutes ses embuscades
J'avois toujours sçu m'échaper :
Enfin , dans les yeux de d'Estrades ,
Le drôle vient de m'attraper.

II. C O U P L E T.

Une seule de ses œillades
Rendrait joyeux les plus maussades ;
Toujours par sauts & par gambades
L'Amour en tous lieux suit ses pas ;
Et les attraits d'Hébé sont fades
Auprès de ses rians appas.

A U T R E

A MADAME LA BARONNE
DE BLANCHE.

Habillée en Amazone.

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

*Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.
Voyez ce qui concerne Madame de Blanche
à la page 284 du Tome II & à la page 106
de celui-ci.*

L'AUTRE jour l'aimable Baronne
Étant vêtue en Amazone ,
Fit naître un plaisant différent
Entre les Dieux de la tendresse :
Vénus la vouloit pour Amant ;
L'Amour la vouloit pour Maîtresse.
Hiv

A U T R E

A LA MÊME,

Sur le même sujet.

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

Cet air se trouve à la page 212 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUE vois-je , & quel changement !
Il tient de l'enchantement.

Mes yeux font surpris ;

Mon cœur est épris :

Quelle est cette Amazone ?

Tantôt je croyois voir Cypris ;

A présent c'est Bellone ,

Lan la ;

A présent c'est Bellone.

I I. C O U P L E T.

On ne sçait , sous ces habits ,

Si c'est Vénus ou son fils.

Vole , beau guerrier ,

Charmant Cavalier ,

De conquête en conquête.

Le mirthe plus que le laurier
Doit couronner ta tête ,
Lan la ;
Doit couronner ta tête.

A U T R E

A L A M Ê M E.

*L'Auteur étant avec elle à la campagne sur la
fin de l'hiver , à Brou.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUE vois-je ? Où suis-je transporté ?
Quel est ce séjour enchanté ?
Quand par tout l'hiver regne encore ;
Le Printems brille en ces beaux lieux :
Amours & fleurs sont prêts d'éclorc ;
Est-ce l'ouvrage de vos yeux ?

I I. C O U P L E T.

Sans doute , & je trouve plus doux
L'air que l'on partage avec vous ,
Que celui qu'ailleurs on respire ,
Belle Baronne. Les Amours ,
Mieux que Flore ni que Zéphire ,
Font naître en tout tems les beaux jours.

H v

A U T R E

P O U R L A M Ê M E ,

*Qui avoit exigé que l'Auteur fit un Couplets
pour sa Femme de Chambre.*

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

QUE pourrois-je dire de plus
De la Nimphe qui suit vos traces ?
Un jeune objet qui sert Vénus ,
Doit être mis au rang des Graces.

A U T R E

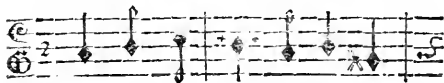
A M A D A M E D E B E R S I N ,

Mere de Madame de Crussol , sur sa voix.

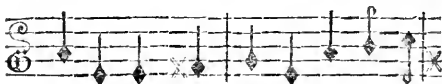
P A R O D I E .

Sur l'air : Tant de valeur & tant de charmes.

P R E M I E R C O U P L E T .



QUE vous a- vez de fu- res



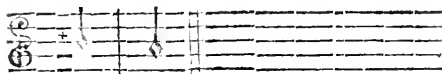
armes Pour mettre un amant sous vos



loix! Vous sédui- fez par votre



voix! Les cœurs échap- pés à vos



char- me.

II. COUPLET.

Les Amours volent sur vos traces ,
 Charmés de vos tendres Chançons ;
 Vous les attirez par vos sons ,
 Et les retenez par vos graces.



A U T R E
A J U L I E,

*Dont il a été tant parlé aux pages 47, 49,
53 & 60 du premier Volume.*

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

Cet air se trouve à la page 223 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

CE bandeau te rend si jolie,
Et sur ton front il sied si bien,
Qu'on diroit, aimable Julie,
Que l'Amour t'a prêté le sien.

I I. C O U P L E T.

Il a raison, quand il l'attache
Sur ses yeux, lorsqu'on voit les tiens :
Oui, c'est de dépit qu'il les cache ;
Tes yeux sont plus beaux que les siens.



A U T R E

A M L L E D E L A T O U R N E L L E ,

*Qui étoit toujours malade & un peu hipocondre.**Sur l'air : Le plaisir nous appelle.*

S U f f i t - il d'être belle Et



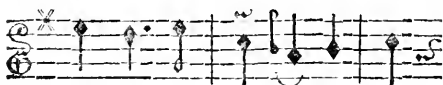
de n'aimer pas ? Non, non , la



T o u r - n e l l e , A - v e c t a n t d'a p - p a s



O n e s t l a n g u i s - s a n - t e L o r s -



que rien ne ten-te ; L'en-nui



fuit nos pas. D'amour qui vous ap-



pelle E- coutez la voix : Loin



d'être re-bel-le , Faites un beau



choix. Est-il pour la fan- té



Méde- cin plus ha- bile , Plus



ac- cré- di- té ? Son secret



fa- ci- le Pour chasser la bile ,



C'est la vo- lup- té.

A U T R E

A M A D A M E M A S S O N ,

*Qui se fit dévote parce que son Amant l'avoit
quittée.*

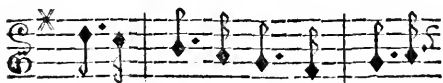
*Sur l'air : Du tambourin des amours des
Dieux.*



C'Est mal vous vanger D'un ingrat



berger Qui vous quitte , De re-



noncer pour toujours Aux plaisirs ,



aux a-mours. Tant vous dé-pi-



ter C'est le hâ-ter Sur son mé-



ri-te. Sans vous ir-ri-ter , Son-



gez à l'i-mi-ter, **L'**Amour



tout en pleurs De mille cœurs Vous



fait of- frande , Et de tous ses



traits Pour vanger vos at- traits.



Que le votre, I- ris , Aux plus é-



pris enfin se rende ; Ne crai-



gnez plus rien ; L'amour ré- pond



du mien.

A U T R E

A MADAME D'ARMAILLÉ,
*Dont le Portrait se trouve à la page 261 du
second Volume.*

Sur l'air : Des billets doux.

Cet air est noté à la page 261 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

A IMABLE veuve de vingt ans,
Objet des vœux de mille amans,
Quelle gloire est la vôtre !
Ah ! pour votre félicité
Gardez bien votre liberté
En captivant la nôtre.

I I. C O U P L E T.

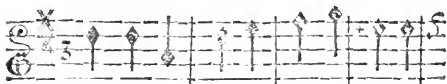
Ne formez que d'aimables nœuds ;
Ceux d'Hymen sont trop dangereux ;
Vous devez le connoître.
De votre état sentez le prix ;
Ayez toujours beaucoup d'amis ,
Un amant , point de maître.

A U T R E

S U R L A M Ê M E.

Sur l'air : Vous qui cherchez le délectable.

P R E M I E R C O U P L E T.



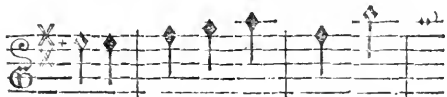
Demeurons a-mis de Li-fette ,



Et n'en foy-ons plus a-moureux.



Elle est fen-sible à la fleu-



rette , Et ne fait point d'A-



mans heu- reux : Tout à la



fois sage & co- quette , Est-



il un jeu plus ri-gou-reux ?

II. COUPLET.

L'Amour amène à cette Belle
Tous les jours mille amans nouveaux ;
Ils souffrent , comme moi , près d'elle ;
Mais je suis jaloux de leurs maux ;
Et quoiqu'ils l'éprouvent cruelle ,
Ils n'en sont pas moins mes rivaux.



A U T R E

A MADAME DE LA MARTELLIERE ,

*Qui avoit donné à l'Auteur une plume pour
ses Etrennes. On voit le Portrait de cette
Dame à la page 209 du second Volume.*

Sur l'air : De Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

IL faut employer mes étrennes ,
Et t'offrir à mon tour les tiennes :
Tu me fis présent l'autre jour ,
Iris , d'une plume dorée ;
D'une des aîles de l'Amour
Je crois que tu l'avois tirée.

I I. C O U P L E T.

N'en arrache pas davantage ;
Et pour fixer ce Dieu volage
Crois qu'il suffit de tes attraits :
Tes yeux sont ses plus fortes armes ;
Et pour t'abandonner jamais
Il a trop besoin de tes charmes.

III. COUPLET.

Non , non , ne crains pas qu'il s'envole ,
Malgré son humeur vive & folle :
Puisque ce n'est qu'à la beauté
Unie avec toutes les graces ,
A fixer sa légèreté ,
Peut-il s'éloigner de tes traces ?

A U T R E

A MADemoiselle LEMERY,
*Fille du fameux Médecin de ce nom. Elle est
morte il y a plusieurs années.*

Parodie d'un air de l'Europe galante.

Voyez cet air à la page 98 de ce Volume.

QUE de feux dans mon cœur tu fais
naître ,

Jeune Iris ! je n'en suis plus le maître.

Par mes tendres soupirs

J'exprime mes desirs.

Tu m'opposes une fierté sévère

Qui loin de me guérir , ne sert qu'à m'en-
flammer ;

Sans jamais espérer de te plaire ,

Je jouirai toujours du plaisir de t'aimer.

A U T R E

A L A M Ê M E,

*Qui s'étoit coupée à table.**Sur l'air : Que j'estime mon cher voisin.*

I-Ris, l'A-mour qui de-vant



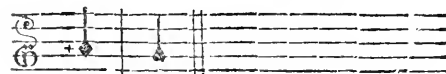
vous N'o-sa ja- mais pa-roî-



tre, Pour vous fai- re sen-tir ses



coups, Vient de vous prendre en



trai- tre.

II. COUPLET.

Il a du meilleur de ses traits
Fait ce couteau magique ,
Et près de vous l'a mis exprès :
Le tour est diabolique.

III. COUPLET.

Ce n'est qu'à la main par bonheur
Qu'il a pu vous atteindre ;
Mais il en veut à votre cœur ,
Et le drole est à craindre.

A U T R E

A U N E D A M E A I M A B L E

*Qui donnoit à jouer, & chez qui se trouvoient
d'autres Dames plus aimables encore.*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T .

L'AMOUR est l'hôte de céans ;
Il n'est plus à Cythere :
Il a , pour des yeux plus charmans ,
Quitté ceux de sa mere.

II. COUPLET.

I I . C O U P L E T .

Les Graces , les Ris & les Jeux
Ont suivi ce coupable :
Ils chantent sans cesse en ces lieux ,
Iris est plus aimable.

I I I . C O U P L E T .

Vénus en courroux du mépris
De son Fils trop volage ,
Jure , s'il est jamais repris ,
De le tenir en cage.

I V . C O U P L E T .

L'Enfant par Zéphire aprenant
Le dessein qu'elle forme ,
J'y suis , dit-il , dans un instant ;
Attendez-moi sous l'orme.



A U T R E

A MADEMOISELLE DE CHAMPEAUX

De Reims ,

*Qui retrouva une Linotte & un Chat qu'elle
avoit perdus depuis quelques jours ,
& qui revinrent d'eux-mêmes.*

*Il est parlé de Mlle de Champeaux à la page
108 du premier Volume.*

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la pag. 245 du Tome II.

VOTRE Linotte & votre Chat
Sont d'un heureux présage.

De vos Amans de tout état

Je vois en eux l'image :

Vous fixerez le délicat ,

Comme le plus sauvage.



A U T R E

S U R M E S D A M E S

DE MEAUPEOU, D'EPINAY & MELIAN,

*Que l'Auteur avoit trouvées ensemble aux
Thuilleries.**Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.**Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

DANS ces beaux Jardins l'autre jour
Le Zéphire cherchoit l'Amour :
De ce côté tourne tes traces ,
Lui dis-je , cherche dans ce coin ;
Je viens d'y rencontrer les Graces ;
L'Amour n'en doit pas être loin.

I I. C O U P L E T.

Bon , me dit Zéphire en riant ,
Meaupeou , d'Epinay , Melian
Sont toutes trois jeunes & belles ;
Et je jurerois sur ma foi ,
Que tu les a prises pour elles ;
Je m'y suis trompé comme toi.

A U T R E

A MADemoiselle MICHEL.

Sur l'air de Blot. Noté page 267 du Tome II.

JEUNE enfant , en qui l'art de plaire
Est un talent héréditaire ,
Brillez , croissez de jour en jour ;
Suivez toujours les mêmes traces.
Vous verrez croître notre amour
Avec vos vertus & vos graces.

A U T R E

A MONSIEUR B* *

*Imprimeur-Libraire qui présentait sa Femme
à l'Auteur.*

Sur l'air : De Grimaudin.

P R E M I E R C O U P L E T .



DEs Ouvra- ges que sous la



presse Vous a-vez mis ,



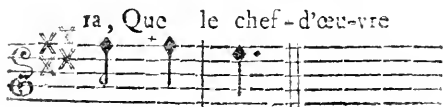
Au-cun n'a tant de gentil-



les-se , A mon a- vis ,



D'esprit, de grace , & cæ-te-



ra , Que le chef-d'œuvre

que voi- là.

II. COUPLET.

En travaillant sur cet Ouvrage

Fait pour ravir ,

Que vous avez , à chaque page ,

Pris de plaisir !

On ne trouve point d'*errata*

Dans le chef-d'œuvre que voilà.

III. COUPLET.

On ne voit point de caractère
 Aussi parfait ;
 On n'en peut avoir d'exemplaire ;
 C'est mon regret.
 Mais j'en dis trop : ma Muse , hola !
 Respectons ce chef-d'œuvre là.

A U T R E

A MADAME DE BOULOGNE,

*A qui l'Auteur demandoit un baiser. Elle lui
 répondit qu'il étoit trop laid.*

Sur l'air : Comm' v'là qu'est fait.

Cet air se trouve à la page 29 de ce Volume.

PREMIER COUPLET.

QUELLE est donc cette humeur farouche ?
 Quand je vous demande un baiser
 Vous faites la Sainte Mitouche ,
 Et vous osez me refuser.
 Mais quelle raison de coquette ,
 De dire qu'un homme est trop laid ?
 S'il brûle d'une ardeur parfaite ,
 S'il est délicat & discret ,
 Qu'est-ce que cela fait ?

(bis)

I I. C O U P L E T.

Je sçais qu'autrefois Angélique
A Roland préféra Médor ;
Près de Vénus , dont Mars se pique ,
Adonis réussit encor :

Mais l'une & l'autre étoit coquette.
Quoi donc , ce modèle vous plaît ?
Pourvû qu'on ait l'ame bienfaite ,
Que le minois soit un peu laid ,

Qu'est-ce que cela fait ? (bis)

I I I. C O U P L E T.

Jupin descendit sur la terre
En cigne , en époux , en taureau ;
Mais dit-on qu'il ait pris pour plaire ,
L'air de ce qu'on appelle un *beau* ?
Daphné , Nymphe simple & jeunette ,
Traite Apollon de freluquet ;
Elle avoit raison , la poulette ,
Un beau vaut souvent moins qu'un laid :

Qu'est-ce que cela fait. (bis)

I V. C O U P L E T.

Quand on dit qu'Amour ne voit goûte ,
Ce discours est sententieux ;
Il veut nous apprendre , sans doute ,
A ne point juger par les yeux ;
Et c'est ce que ma chansonnette

Vous répète à chaque couplet.
Pour le dire autrement , Lifette ,
On est toujours beau quand on plaît :
Qu'est-ce que cela fait ? (bis)

V. C O U P L E T.

De talens , de force & courage
En naissant l'homme fut doté ;
Votre sexe obtint en partage
Les agrémens & la beauté :
Vous nous le prouvez bien , Lifette ;
En vous tout enchante , tout plaît ;
Vous eûtes la dose complète :
Pour moi , si je suis un peu laid ,
Qu'est-ce que cela fait ? (bis)

A U T R E

SUR FEUE MADAME DE MONTBELIARD,

Sur l'air : Des Voyelles.

Cet air se trouve à la page 256 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

D'UN seul regard
L'aimable Montbeliard :

Pourroit rajeunir un vieillard ,
D'un Saint faire un gaillard.
Ami , croi moi , prens-y garde ;
Les traits d'amour qu'elle darde
Volent au hazard.

Elle plaît sans dessein & sans art ;
Comme un autre César
Vainqueur de route part ;
Elle enchaine tout à son char.
Je m'en aperçois ; car

D'un seul regard ,
L'aimable Montbeliard
Pourroit rajeunir un vieillard ,
D'un Saint faire un gaillard.

I I. C O U P L E T.

Un autre répond.

J'en suis d'accord ,
Cher ami , je crois fort
Que Montbeliard peut , sans effort ,
Ressusciter un mort.
Oui , la vertu la plus forte
Doit , ou le diable m'emporre ,
Lui céder d'abord :
Qui voudroit s'en deffendre , auroit tort.

De graces quel trésor !
Il vaut son pefant d'or.
Pour reveiller le chat qui dort
Quelle mine ! quel port !

A U T R E

A M A D E M O I S E L L E D E M ***

*L'Auteur étoit à la campagne à Persan où
n'étoit pas alors Mlle de M....*

*Sur le Menuet de Tancrede : Dans ces beaux
lieux.*

Cet air se trouve à la page 102 de ce Volume.

P R E M I E R C O U P L E T.

DANS ces beaux lieux ma tristesse est
extrême ;

Tout y languit ; pour moi rien n'a d'appas ;
Mais par tout ce seroit de même ,
Iris , où vous ne seriez pas.

I I. C O U P L E T.

Je m'ennuirois sans vous , même à Cithere ,
Parmi les Jeux , les Ris & les Amours ;
Dans le lieu le plus solitaire ,
Près de vous , j'aurois de beaux jours.

I I I. C O U P L E T.

Tout est affreux , hélas ! pendant l'absence
Et loin des yeux dont un cœur est charmé :
Tout s'embellit par la présence
De l'objet tendrement aimé.

I V. C O U P L E T.

Je ne connois de plaisir dans la vie
Que ceux qu'on peut goûter auprès de vous ;
Mais aux Dieux ils feroient envie !
Sur ces mysteres taisons-nous.

A U T R E

A L A M Ê M E

En revenant de la campagne.

Sur le même air.

P R E M I E R C O U P L E T.

J'AI cru mourir de ma tristesse extrême
Loin de l'objet de mes tendres desirs ;
Mais en revoyant ce que j'aime ,
Je crains de mourir de plaisirs.

I I. C O U P L E T.

Quelle douceur , après un long martire !
Dieux ! quel bonheur , après tant de soupirs !

Tout mon cœur n'y pourra suffire :
Amour , ménage mes plaisirs.

III. COUPLET.

Je vais revoir cet objet plein de charmes ,
J'oublie, Amour, tous mes tourmens passés :
Ah ! pour te reprocher mes larmes
Mes Maux sont trop récompensés.

IV. COUPLET.

Je souffrirai désormais dans tes chaînes
Sans murmurer , sans pousser de soupirs ;
Puisque tu ne causes nos peines
Que pour augmenter nos plaisirs.

AUTRE

A LA MÊME.

Sur le même sujet

Parodie d'une Chanson en Rondeau de
l'Opera des Sens.



JE re-viens cent fois plus amou-



reux Qu'en quittant ces aima-



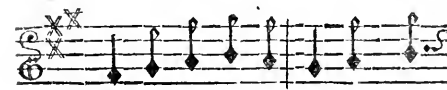
bles lieux ; Et je- fens augmenter



mon a- mour , Jeune I- ris ,



pour vous chaque jour. Du tems



ni de l'éloignement , Non , vous



n'avez rien à crain-dre ; Le



vent rend le feu plus ardent ,



Quand il ne sçau- roit l'é- tein-
F I N.



dre. Tout ce qu'absent de



vous j'ai vu d'objets Les plus par



faits , A mon cœur enchan-té vous



rappelloit ; Tout m'en par- loit :



Rien ne vous ressem- bloit.

Mineur.



E H ! comment Pourroit un a-



mant Ne vous pas aimer constam-



ment ? Est-il rien de si char- mant ?



Quel ob- jet pourroit l'enga- ger



A chan-ger ? Dans quels lieux Pour-



roit-il trouver mieux ? Vous fe-rez



des in-constans ; mais Vos at- traits,

FIN.



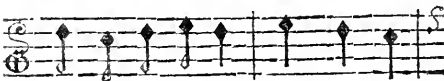
I-ris, les fi-xeront à ja-mais.



Je n'ai gou-té de vrai plai-fir,



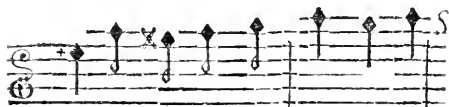
Absent de vous , que l'es-poir



ou le souve-nir. Quand loin de



vous le fort me con-dait , Votre i-



mage en tous lieux me fuit ; Mon es-



prit Charmé , fé-duit , La voit jour



& nuit. Eh ! com.

*On reprend le
Majeur.*



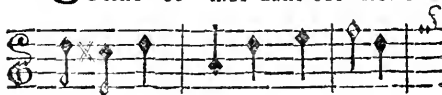
A U T R E

A L A M Ê M E.

Parodie d'un air de l'Opera des Sens.



C Orine & moi dans ces lieux



Douce-ment passons la vi-e ;



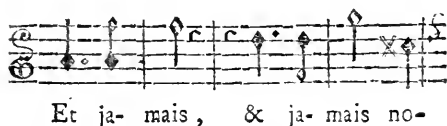
Au bonheur même des Dieux Nous



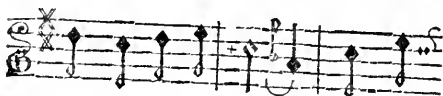
ne portons point en-vi-e.



Rien n'en peut fi-xer le cours ; Le



212 CHANSONS DIVERSES,



fans magni-fi- cence, Dans l'heu-



reuse obscu-ri- té, Sans be-



soins, fans o- pu- len- ce ;



L'Amour par de



vrais plai- firs Qu'il donne à ceux



qu'il en- chaî- ne, Nous



dédom- mage fans peine, En fi-



xant tous nos de- firs.

A U T R E

A L A M Ê M E.

C O N S E I L.

Parodie d'un air de l'Opera des Elémens.



SOn- gez à faire u- sa- ge De



vos beaux jours : So-yez dans le bel



â-ge Fi-delle à vos a-mours.



Qui veut dans sa jeu- nef-se Tou-



jours changer d'a- mans , Court



risque en ses vieux ans De mal pas-



ser son tems. Sça- chez pré-



voir l'en- nui De la triste vieil-



leffe ; Et d'un a-mant che-



ri Fai- tes vous un a-mi.

A U T R E

A L A M Ê M E

*Qui se nommoit Angélique , & dont le chien
s'appelloit Médor.*

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.

SI Jupiter , pour des objets
Qui jamais n'eurent tant d'attraits ,
Jadis descendit sur la terre ;
Je crois qu'il se transforme encor ,
Belle Angélique ; & pour vous plaire ,
Qu'il a pris le nom de Médor.

A U T R E

SUR MADEMOISELLE DE LA TOUR ;

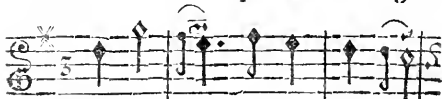
*Qui avoit une belle voix.**Sur l'air : De tous les Capucins du monde.**Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.*

LA jeune la Tour est trop belle
 Pour jamais trouver d'infidelle ;
 Ou , s'il étoit quelqu'inconstant
 Assez fou pour s'éloigner d'elle ,
 Ne doutez pas que dans l'instant
 Ses tendres sons ne le rappellent.

A U T R E

A U N E D E M O I S E L L E

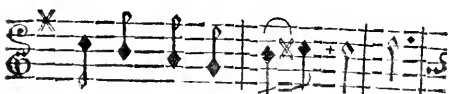
De Strasbourg , à^q qui l'on offroit en mariage
 un Officier de nom.

Sur l'air : Il n'est rien que l'Amour n'égale.

Prenez le cœur que vous pré-
 sente



fente Cet ai-mable guer-rier ;



Joignez le mirthe au- lau-rier.



De chy- pre la Rei- ne char-



mante Re-çût ja- dis les fou-



pirs du Dieu des com- bats : Il



en a la va- leur bril-



lan- te ; Et vous de cette Dé-



esse n'avez vous pas Tous les appas ?

A U T R E

A MADAME DESCLUSEAUX,

Qui prenoit les Eaux de Pougues.

Sur l'air : Le premier jour du mois de Mai.

P R E M I E R C O U P L E T.



L E s e a u x d e P o u g u e s v a l e n t



mieux Cent fois que celles d'Hypo-



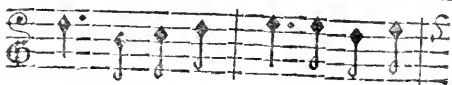
cré- ne ; Pour parler la langue des



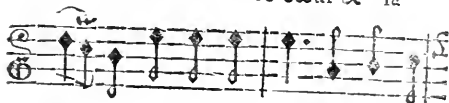
Dieux Les eaux de Pougues valent



mieux. Là de Des-clu-seaux les beaux



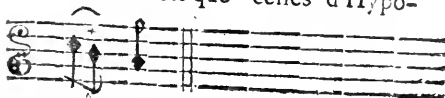
yeux Enflamment le cœur & la



veine. Les eaux de Pougues valent



mieux Cent fois que celles d'Hypo-



cré- ne.

II. COUPLET.

Est-ce-là la Nymphé des Eaux
 De cette source bienfaisante ?
 Dis-je , quand je vis Descluseaux ,
 Est-ce là la Nymphé des Eaux ?
 Tous ces buveurs sont-ils rivaux ?
 Qu'ils sont joyeux ! quelle est charmante !
 Est-ce là la Nymphé des Eaux
 De cette Source bienfaisante ?

III. COUPLET.

Qu'Amour est un bon Médecin !
 Je n'y trouvai point de malades ;
 Tout le monde m'y parut sain :
 Qu'Amour est un bon Médecin !
 D'Amours je n'y vis qu'un essain
 Vous suivre par sauts & gambades.
 Qu'Amour est un bon Médecin !
 Je n'y trouvai point de malades.

IV. COUPLET.

Ce n'est que de vos seuls regards
 Que ces Eaux tirent leur puissance ,
 Qu'Amour lance ses meilleurs dards ,
 Ce n'est que de vos seuls regards.
 Ils valent mieux pour les vieillards
 Que la Fontaine de Jouvence :
 Ce n'est que de vos seuls regards
 Que ces Eaux tirent leur puissance.*

* La Dame répondit à ces quatre couplets
 par un cinquième qui fit faire à l'Auteur le
 couplet suivant.

V. C O U P L E T.

Quoi donc ! n'en est-ce pas assez
Que votre beauté nous inspire ?
Tant d'amans pour vous empressés ;
Quoi donc ! n'en est-ce pas assez ?
Vous-même aussi vous composez ;
Apollon vous prête sa lyre.
Quoi donc ! n'en est-ce pas assez ,
Que votre beauté nous inspire ?

A U T R E

*L'Auteur se trouvant dans une petite maison
où étoit Madame de la Martelliere avec
M. le D. de R. fit le Couplet suivant.*

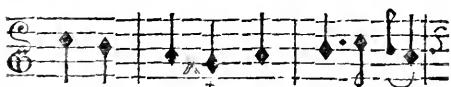
*Sur l'air ; Je verrai , j'embrasserai ce soir
ma Maitresse.*



Q U E c e s e j o u r a d ' a t t r a i t s !



I- c i t o u t e n - c h a n t e : V o - l u p -



té char- mante , Suis-je en ton pa-



lais ? De Psy-ché L'A-mour tou-



ché Vient-il en ca- chette Dans



cette re- traite Lui prouver ses



feux ? Quels ob- jets frap- pent mes



yeux ? C'est la Mar- te- liere



A- vec R. . . A-



mour , tu vas tromper ta me-



re ; Je vois le mis- te-



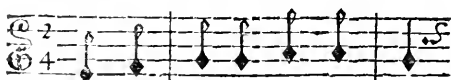
re : Ce- ci n'est qu'un jeu.



A U T R E

*Dans la même petite maison dont il est parlé
dans le couplet précédent, l'Auteur fit
à table la pièce suivante.*

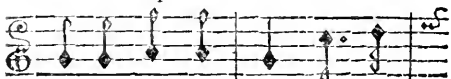
Sur l'air : Dedans mon petit réduit.



Q Joy ! je ne me connois plus



Dès le premier ver- re ! N'en ac-



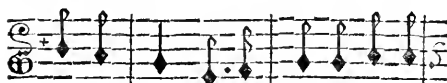
cufons point ce jus ; Voi- ci



le mis- te- re : N'est-on y- vre



que de vin, Quand on en prend



de la- main De la Marteliere, O



gué, de la Marte-lie- re.

I I. C O U P L E T.

Mon Dieu , le joli pays ,

Difoit à sa mere ,

En revenant de Paris ,

Le Dieu de Cithere !

Que d'objets charmans j'ai vû !

Mais surtout ce qui m'a plu ,

C'est la Martelliere O gué ;

C'est la Martelliere.

I I I. C O U P L E T.

Toi qui sans soin ni travail

Toujours sûr de plaire ,

T'es formé comme un serail

De la terre entiere :

Si mille objets t'ont charmé ,

Le plus digne d'être aimé ,

C'est la Martelliere O gué

C'est la Martelliere.

K v

I V. C O U P L E T.

Tous les plaisirs sont ici :

Bon vin , bonne chere ,

Amis guais & sans fouci ,

Liberté plénier.

Mais d'un souper si charmant ,

Ma foi , l'ame & l'agrément :

C'est la Martelliere O gué ;

C'est la Martelliere.

A U T R E

P O U R L E S M Ê M E S.

Sous les noms de Lisette & de Colin.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

LISETTE est faite pour Colin ,

Et Colin pour Lisette.

Il est volage , il est badin ;

Elle est vive & coquette.

Colin tolere ses rivaux ,

Lisette ses rivales :

Il prime parmi ses égaux ,

Elle entre ses égales.

I I. C O U P L E T.

Lifette amuse mille Amans ,
Colin toutes les Belles.
Tous deux en amour sont constans ,
Et tous deux infidelles.
Il est le plus beau du hameau ,
Comme elle est la plus belle.
Colin ressemble au franc moineau ,
Lifette à l'hirondelle.

I I I. C O U P L E T.

Sans soupirer & sans languir
Ils amusent l'absence
Par les plaisirs du souvenir
Et ceux de l'espérance :
Ou s'ils dissipent leur chagrin
Par quelque autre amourette ;
Lifette revient à Colin ,
Et Colin à Lifette.

I V. C O U P L E T.

S'il naît quelque dispute entre eux ;
C'est un léger orage
Qui , bien loin de briser leurs nœuds ,
Les serre davantage.
Quel tort pourroient-ils se donner
Également coupables ?

Ah ! pour ne pas se pardonner ,
Tous deux sont trop aimables !

V. C O U P L E T.

Les soupçons jaloux , les soupirs
Ne troublent point leurs chaînes.
D'amour ils goûtent les plaisirs
Sans en sentir les peines.
Amans , qui voulez vivre heureux ;
Prenez-les pour modèle ;
Et n'imitiez plus dans vos feux
La sotte Tourterelle.

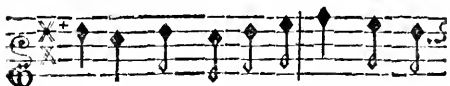
A U T R E

P O U R L E S M Ê M E S.

Sur l'air : C'est une folie , je le sens bien.



LA jeune Li-fette Est si co-



quette, Qu'un fidele amant Craint tou-



jours son changement. Fût-elle infi-



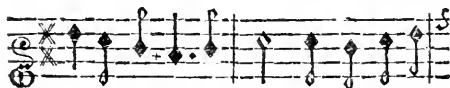
delle, Elle est trop belle



Pour pouvoir ja- mais Renon-



cer à ses at-traits. C'est u-ne fo-



li- e, Je le sens bien : Mais je ne fais



rien De si doux dans la vi- e.

II. COUPLET.

Colin qui m'engage ,
Est si volage ,
Que de l'arrêter .
Mes yeux n'osent se flatter !
Ah ! qu'il est aimable !
Fut-il coupable ,
Il m'a sçu charmer ;
Mon destin est de l'aimer.
C'est une folie ,
Je le sens bien ;
Mais je ne sçais rien
De si doux dans la vie.

A U T R E

A MADemoiselle MICHEL.

Dont .a été déjà beaucoup parlé.

Sur l'air : Non , non , non , &c.

Cet air se trouve à la page 111 de ce Volume.

P R E M I E R C O U P L E T .

QUAND votre importune mie
Veut vous armer contre moi ,
Que craint-elle , je vous prie ?

Fuyez , dit-elle : eh ! pourquoi ?
Vous plaire & vous rendre hommage
Est toute mon ambition :

Non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

I I. C O U P L E T.

Je ne veux point vous séduire ;
Je ne veux que vous aimer.
Quand je chante sur ma lyre
Vos yeux qui m'ont sçu charmer ,
J'offre un innocent hommage ,
Sans blesser respect ni raison :

Non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

I I I. C O U P L E T.

Contre moi qu'elle s'irrite ,
Je ne l'en aime pas moins.
Vos graces , votre mérite
Sont cultivés par ses soins :
J'adore en vous son ouvrage ;
C'est-là ma seule intention :

Non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.



A U T R E

A MADAME DORÉ,

*Epouse de M. Doré dont on a rapporté une
Epître à la page 230 du Tome I.*

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

Cet air se trouve à la page 223 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

L'AUTRE jour l'aimable Themire
Disoit au tendre Coridon :
Pour moi seule jamais ta lyre
N'a sçu former le moindre son.

I I. C O U P L E T.

N'en prenez, dit-il, point d'ombrage
Si j'ai chanté d'autres attraits ;
Je n'en prouve que davantage
Combien j'aime quand je me tais.

I I I. C O U P L E T.

Ayez de plus justes idées
Du tendre amour que je ressens :
On dit librement ses pensées ;
On doit cacher ses sentimens.

A U T R E
A U N E D A M E

De province , à qui l'Auteur avoit écrit quelques galanteries qu'elle avoit prises trop au pied de la lettre. Cette Dame étoit enrhumée. Voyez à ce sujet la page 127 de ce Volume.

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

Cet air se trouve à la page 212 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

O U O I pour me rendre inconstant
Ne faudroit-il qu'un instant ?

Pour un mot flatteur

Croit-on que mon cœur

Soit au bout de ma plume ?

Juger ainsi de mon ardeur ,

C'est ce qui vous enrhume

Lan la ,

C'est ce qui vous enrhume.

I I . C O U P L E T .

Ce cœur , des charmes d'Iris

Est trop vivement épris :

Loin de la changer ,

Même d'y songer ,

Mon feu croît & s'allume.

Me croire perfide ou léger ,

C'est ce qui vous enrhume

Lan la,

C'est ce qui vous enrhume.

III. COUPLET.

Quand l'Amour pour choisir mieux

Me conduiroit dans les cieux,

Mon cœur pour jamais,

Contre d'autres traits

Est plus dur qu'une enclume :

Je dirois bravant leurs attraits,

C'est ce qui vous enrhume

Lan la,

C'est ce qui vous enrhume.

AUTRE

Sur des Bouts-rimés donnés à l'Auteur.

Sur l'air : De la Curiosité.

PREMIER COUPLET.



LES Dieux ont impri- mé, Ma Phi-



lis, Sur ton mu- sic, La beau-



té. Quel cœur ne t'aime-roit , Fût-



il plus dur qu'un bu- fle ?



La ra-re- té ! Ton air ex-ci- te



plus mille fois que la tru- fle ,



La cu-ri o- si- té.

II. C O U P L E T.

Les Dieux ont refusé d'imprimer sur
mon

La beauté :

musle

236 CHANSONS DIVERSES,

Que ne me donnoient-ils au moins
un cœur de busle !
La rareté.

Pourquoi me laissent-ils d'un ava-
leur de trufle
La curiosité.

A U T R E

A M A D E M O I S E L L E L E D U C ,

*Que l'Auteur avoit vue en habit de Cavalier ,
comme Cornette de Cavalerie , & qui avoit
depuis peu , disoit-on ; fait six hommes au
Roi.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

T A N T Ô T on vous prend pour l'Amour ,
Et tantôt pour sa mere :
Pour vous , je change en même jour
De goût , de caractère ;
Sous mille formes tour à tour
Vous avez l'art de plaire.

I I . C O U P L E T .

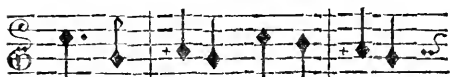
Votre épée , aimable guerrier ,



Di- soit au ja-loux Co- lin :



Je te quitte & te re- grette :



Mais feu- lette Je fou- haite



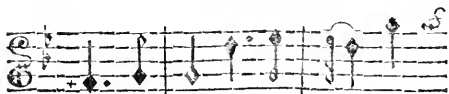
Gouter un plus doux des- tin.



Ja- mais d'une ar-deur nou-



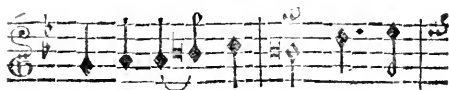
vel-le Mon cœur ne fe-



ra ten- té : Ma con- quête é-



toit trop bel- le ; Mais el-



le m'a tant cou- té, Qu'en fin ,



sans être in- fi- del- le , Je re-



prends ma- li- ber- té.

I I. C O U P L E T.

· Témoïn de ce badinage ,
Le vieux berger Philémon ,
Le Nestor de ce rivage ,

Les r'engage,
Et ce Sage
Leur fit ce petit sermon :
Amant, votre jalousie
De tous deux fait le tourment ;
D'une Maitresse jolie
Le caprice en fait autant :
Le vrai bonheur de la vie ,
C'est d'aimer tranquillement.

F I N'
Du troisième Livre.





CHANSONS

DIVERSES.

LIVRE QUATRIEME.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SUITE DES CHANSONS GALANTES.

A MONSIEUR & A MADAME
DE RICHERAND,

*Dont il a été parlé à la page 17 de ce Volume.
Cette pièce fut faite quelque tems après
leur mariage. Elle est intitulée : les Époux
indiscrets.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

BEc à bec, comme deux pigeons,
Vous verrai-je sans cesse,
Tour à tour en mille façons
Faire assaut de tendresse ?

Tome III.

L

Pour ces plaisirs il est un temps :
 Croyez-moi , couple aimable ,
 Témoin de vos jeux innocens ,
 On deviendrait coupable.

II. COUPLET.

N'irritez point un sentiment
 Qu'on a peine à contraindre :
 Si l'ami devenoit amant ,
 Vous pouriez vous en plaindre.
 Malgré le plaisir de la voir ,
 Quand on peut s'en défendre ,
 Pourquoi faut-il encor sçavoir
 Que son cœur est si tendre ?

III. COUPLET.

L'Amour ne veut point de témoins ;
 Qui l'éclaire , l'offense :
 Et l'Hymen ne cherche pas moins
 Et l'ombre & le silence.
 Crois-tu ranimer ton ardeur
 D'un peu de jalousie ?
 Ajoute-t-on à ton bonheur ,
 Quand on y porte envie ?

IV. COUPLET.

Si tu comptes sur ma vertu ,
 C'est me rendre justice ;
 Mais quand je serois revêtu

Du bouclier d'Uliſſe ,
C'eſt iſulter aux malheureux
Et tenter leur foibleſſe ,
Qu'étaler ainſi devant eux
Vainement ſa richeſſe.

A U T R E

A MADAME DE RICHERAND ,

*La même que la précédente.**Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.**Cet air ſe trouve à la page 245 du Tome II.*

JE me tiens , mais non ſans effort ,
Dans les bornes preſcrites ;
Et mon amitié tout au bord
Des terres interdites ,
Sans un reſpect preſque auſſi fort ,
Franchiroit les limites.



A U T R E

A MADAME DE BOULOGNE,
Parodie de l'Opera des Sens : Del'Amour tout
subit les loix.

Sur les mêmes rimes & sur le même air qui
se trouvent à la p. 288 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

A L'Amour vous donnez des loix ;
 Il renonce à son premier choix.
 Sa Pſyché ne peut plus lui plaire ;
 Elle vous cède tous ses droits :
 Dussiez-vous d'aucunes faveurs
 Ne payer mes soins , mes langueurs ,
 Oui , ma chaîne encor trop legere
 Me paroîtra de fleurs.
 Comme au plus heureux des amans ,
 Près de vous des plaisirs charmans ,
 Des transports toujours renaissans
 De tous mes jours feront des momens.

A l'Amour vous donnez des loix ;
 Il renonce à son premier choix.

Sa Pſyché ne peut plus lui *plaire ;*
Elle vous cède tous ſes *droits :*
Duffiez-vous d'aucunes *faveurs*
Ne payer mes ſoins , mes *langueurs ,*
Oui , ma chaîne encor trop *legere*
Me paroîtra de *fleurs.*
Que les inconfans ſoient *punis :*
Mais un cœur qui vous rend les *armes ,*
Iris , quoiqu'il ait *promis ,*
Quelques feux que pour d'autres *charmes*
Il ait *veſſentis ,*
Peut ſans crime changer à ce *prix.*

A l'Amour vous donnez des *loix ;*
Il renonce à ſon premier *choix.*
Sa Pſyché ne peut plus lui *plaire ;*
Elle vous cède tous ſes *droits :*
Duffiez-vous d'aucunes *faveurs*
Ne payer mes ſoins , mes *langueurs ,*
Oui , ma chaîne encor trop *legere*
Me paroîtra de *fleurs.*



A U T R E

A FEUE MADAME LA PRINCESSE
DE ROHAN

*Dont il a été parlé aux pages 64, 274, 277
du Tome II. & dont il sera encore parlé
ci-après. Elle avoit été en traineau avec
le Roi.*

*Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans le
monde.*



RO- han, au gré de tout le



'monde, Tu pa- rus si belle



en trai- neau, Que quand Venus for-



tit de l'onde, Ce fut un specta-



de moins beau. Tout le peuple, Sur



ton pas- sage , Voy-ant Louis au



près de toi , Cri-oit, charmé de



l'assem- blage ; C'est un mor-



ceau di- gne d'un Roi.



A U T R E

A MADemoiselle DE NAVARRE ,

*Dont on vient de parler aux pages 157 & 159
de ce Volume.*

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

Cet air se trouve à la page 206 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

FAIRE d'un Mïdas un Pindare ,
Un petit-maître d'un Tartare ,
Changer en prodigue un avare ,
Un foible poltron en César ,
Ce sont-la des jeux pour Navarre ,
Qui ne lui content qu'un regard.

I I . C O U P L E T .

Faire un Ciceron d'un ignare ,
Un sage constant d'un bifare ,
D'un esprit pesant un Icare ,
Un étourdi d'un papelard ,
Ce sont-là des jeux pour Navarre ,
Qui ne lui content qu'un regard.

I I I . C O U P L E T .

Celui qui fut jusqu'au Tenare ,
Joignant sa voix à sa guitare ,

Pour attendre ce Dieu barbare
Qui régit nos ames là-bas ,
Ne chantoit pas mieux que Navarre ;
Son Euridice eut moins d'appas.

IV. C O U P L E T.

L'équité gît sous la simare ,
La sainteté sous la thiare ,
Et sous le casque il n'est pas rare
De voir valeur & fermeté ;
Sous la cornette de Navarre
Brillent l'esprit & la beauté.

A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DE SOUVRAI ,
Chassant le Loup.

*Sur l'air : Je crois , Louison , que j'ai perdu
la raison.*



EN- di- mion Un jour rencontra, dit-



on, Souvrai dans ce canton, D'un



loup suivant la trace : Il court a-



près, Il lui trouve tous les traits ,



Et les at- traits , De la Dé-



effe des fo- rêts. Ah ! pour un mo-



ment, Dit cet amant , Quittez la



chasse; Cedez à l'Amour, Malgré l'é-



clat du jour: C'est la feu-le



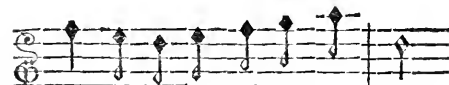
fois Que je vous vois. Dieux! que de



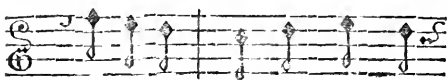
grace! Que la nuit hélas! Me déro-



boit d'ap- pas! Souvrai rou-



git Et fourit. Endi- mi- on



alors lui dit : Daignez ex-



cu-fer mon au-dace : Trop enchan-



té D'une er-reur qui m'a flat- té ,



En-vé-ri-té, J'ai cru voir



ma di-vi-ni-té.



A U T R E

A L A M Ê M E ,

*Sur ses Chiens.**Sur l'air : De tous les Capucins du monde.**Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

SOUS diverses formes de bêtes
Les Dieux ont fait maintes conquêtes :
Je crois que du même moyen
Quelqu'un d'entre eux se sert encore ,
Et que , sous celle de ce Chien ,
Souvrai , quelque Dieu vous adore.

I I. C O U P L E T.

Peut-être celui de Cythere
N'osant sous sa forme ordinaire
S'offrir à vous , qui n'aimez rien ,
Croit-il en tirer quelque chose
En prenant la forme d'un Chien :
Amour , quelle métamorphose !

I I I. C O U P L E T.

Mais que de Chiens de toute espee !
Comme Circé l'Enchanteresse ,

Auriez-vous l'art de transformer
Ainsi tout mortel téméraire
Qui s'avise de vous aimer ?
Quelle meûtre vous allez faire !

A U T R E

A M E S D A M E S

BAUDOIN & DE LA MARTELIÈRE ;

Mortes toutes deux. Elles étoient amies & se querelloient souvent.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

VOUS partagez entre vous deux
L'empire de Cithère ,
Et vous avez reçu des cieux
Tout ce qu'il faut pour plaire.
Contentes d'un destin si doux
Regnez d'intelligence ;
Et , pour votre honneur , aimez vous
Du moins en apparence.

II. COUPLET.

Pour vous aimer sincèrement
Vous êtes trop aimables :
L'une envers l'autre à tout moment
C'est être trop coupables.
Pour inspirer de tendres feux
Vos graces sont égales ;
Et vous êtes bien toutes deux
Dignes d'être rivales.

A U T R E

A UNE AUTRE MADAME
DE LA MARTELIÈRE.

Sur l'air : Du cap de bonne espérance.

Cet air se trouve à la page 320 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SUIVANT la Mithologie ,
Deux Vénus furent jadis ;
La respectable Uranie ,
Et la Déesse Cypris :
Ainsi deux la Martelière
Ont , de nos jours , sur la terre

Charmé les yeux des mortels ,
Et mérité des autels.

II. COUPLET.

Quand celle , de qui ma Lire *
A tant chanté les appas ,
Me soumit à son empire ,
Je ne vous connoissois pas ;
La Marteliere Uranie ,
En qui sagesse est unie
Avec encor plus d'attraits
Que l'autre n'en eut jamais.

III. COUPLET.

Les Graces , d'un air modeste ,
Sur vos pas guident l'Amour :
Sur les siens d'un air plus leste
Ils folatroyent nuit & jour.
L'Amour , dont vous êtes mere ;
Moins badin , moins téméraire ,
Fait naître dans tous les cœurs
De bien plus dignes ardeurs.

* Voyez les pages 136 du premier volume ;
209 , 212 du second , & 96 , 98 , 221 , 224 ,
226 , 228 du troisième.

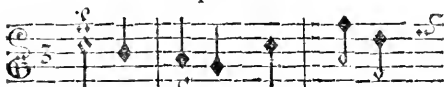
A U T R E.

L E C O M P T O I R.

A une jeune & jolie Marchande.

Sur un Menuet de l'Opera.

*Cette Chanson & les suivantes jusqu'à la fin
du quatrième Livre n'ont pas encore été
imprimées.*



C'Est un thrône Pour u- ne



bel- le qu'un comptoir, Charmante E-



none; C'est un thrône, Quand



elle aime à se faire voir. Ses

58 CHANSONS DIVERSES,



yeux charmans At- ti- rent les cha-



lans ; Un ef- faim d'Amours l'envi-



ronne : Tous les é- tats, tour à-



tour, Lui viennent fai- re leur



cour. C'est, &c. D'une jeune beauté



Le pe- tit cœur est flat- té D'en-



tendre à tout moment Et fleurette Et



compliment Du Robin, du Plu-



met, Du Pe-tit co-let, De tou-

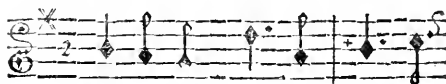


te per-sonne; Oui ma foi; C'est.

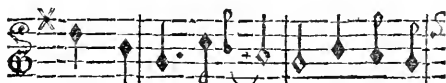


A U T R E

A L O U I S O N.

Sur l'air : Babet que t'es gentille.

J E ne veux point, Louison, Cher-



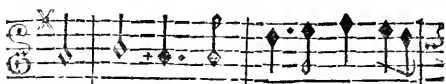
cher à te fé- dui- re : Je te dis,



sans façon , Ce que l'Amour m'inf-



pire. Oui , si j'é- tois Roi , J'en ju-



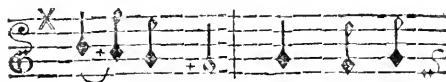
re ma foi , Mon Sceptre , ma cou-



ronne , Mon or , mes bi-joux ,



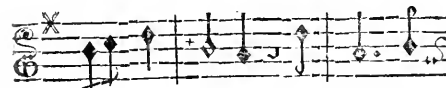
tout mon bien, Tout ce que j'aurois



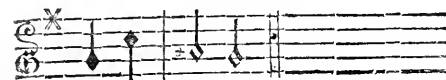
fe- roit tien : Mais las ! par-



malheur je n'ai rien Qu'un cœur ; je



te le donne ; Qu'un cœur , je



te le donne.

R É P O N S E.

Sur le même air que le précédent.

MON cœur n'est point épris
D'une vaine richesse ;
Et je sens tout le prix ,
Berger , de ta tendresse.
N'es-tu pas mon Roi ,
Cher Colin ? En toi
Ce n'est que toi que j'aime.
Le sceptre ajouterait-il rien
A l'Amant quand on l'aime bien ?
Prends mon cœur ; donne-moi le tien ;
Voilà le bien suprême (bis.)

A U T R E

A MADAME DE FLAXELANDE,
De Strasbourg.

*Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.
Cet air se trouve à la page 206 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

ENTRE Vénus & Flaxelande
La différence n'est pas grande ;

Des Graces , des Amours la bande
Est partagée entre elles deux ;
Et tous les jours on se demande :
Laquelle aimeriez-vous le mieux ?

I I. C O U P L E T.

Vénus me paroît plus gourmande ;
Et j'imagine Flaxelande
Plus délicate & plus friande ;
Pour moi je suis pour ses appas :
Amour , lui portant mon offrande ,
Toi-même ne t'y trompe pas.

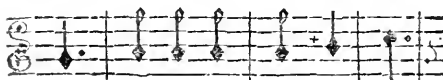
A U T R E

A L A M Ê M E.

Sur l'air : Est-ce que ça se demande.



V Ous qui con- nois- sez ce fé-



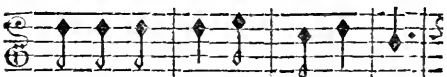
jour , Parlez en ga- lant hom-



me ; A qui des Da-mes de Stra^s.



bourg Donneriez- vous la pomme ?



A-mi, Dis-je , ne fçais-tu pas



Que j'ai vû Flaxe- lande ?



Et quand on a vû tant d'ap-pas ,



Est ç'que ça se de-man- de ?

AUTRE

A U T R E

P O U R U N E D A M E ,

*Amie de l'Auteur.**Les cinq voyelles en bouts-rimés.**Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.**Cet air se trouve à la page 206 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

LA Nimphe Jo changée en *vache*
Par Junon , dont Jupin se *fâche* ,
Du Dieu méritoit moins *l'attache* ,
Eut moins de grace & de *beauté*
Que ma Thémire qui *m'arrache*
Cet aveu trop bien *mérité.*

I I. C O U P L E T.

Quand l'Amour dans un cœur fait *brèche* ,
Dans ses beaux yeux il prend sa *flèche* :
A mes desirs elle est *revèche* ;
Mais quoi , mon amour *irrité*
Est-il un motif qui *m'empêche*
D'en dire ici la *vérité* ?

Tome III.

M

III. COUPLET.

C'est un sentiment que	<i>j'affiche ;</i>
Oui , si j'étois un Roi bien	<i>riche ,</i>
A son égard , loin d'être	<i>chiche ,</i>
Mon sceptre feroit dans ses	<i>mains ;</i>
Qu'elle m'aime un peu , je me	<i>fiche</i>
De tout le reste des	<i>humains.</i>

IV. COUPLET.

On l'aime sitôt qu'on	<i>l'aproche ,</i>
Eût-on le cœur plus dur que	<i>roche :</i>
Je ne sçais comment elle	<i>acroche ;</i>
Mais on ne peut lui	<i>résister ;</i>
Je l'ai toujours dans ma	<i>caboché ,</i>
Et rien ne peut l'en	<i>écarter.</i>

V. COUPLET.

Ch ! pour moi , c'est ma	<i>coqueluche ;</i>
Elle animeroit une	<i>buche ,</i>
Et feroit penser une	<i>cruche.</i>
Qu'elle a de gentilles	<i>façons !</i>
Vénus , près d'elle une	<i>guenuche ,</i>
Pourroit prendre de ses	<i>leçons.</i>



A U T R E

S U R M A D A M E D E R I V O L E ,

*Femme d'un Conseiller au Parlement de
Grenoble.**Sur le même air que le précédent.*

P R E M I E R C O U P L E T .

N O N , non , de l'un à l'autre pole
Rien n'est si charmant que Rivole ;
Fût-on plus grave que Barthole ,
Quiconque la voit doit l'aimer ;
Les Graces même à son école
Viendroient apprendre & se former.

I I . C O U P L E T .

Lorsque Zéphire la cageole ,
Et sur sa bouche ou son sein vole ,
De Flore absente il se console.
De l'Amour elle a tous les traits ;
Et de mille amans qu'elle enrôle
Aucun ne la quitte jamais.

I I I . C O U P L E T .

C'est mon astre ; c'est ma boussole ;
C'est mon bijou ; c'est mon idole ;

M i j

Oui , je te donne ma parole ,
Si de l'univers j'étois Roi ,
Ceci n'est point une hiperbole ,
Elle regneroit avec moi.

A U T R E

A MADemoiselle CÉLESTE ,

Fille de Madame de Vieux Maison.

L' H O R O S C O P E.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

TOUT en vous , jusqu'au moindre geste ,
Charme , ravit , jeune Céleste ;
Vous êtes plus belle qu'Alceste :
Heureux qui vous possedera.
Je ne lui prédis pas le reste ;
Mais je sçais bien ce qu'il aura.

I I. C O U P L E T.

Vous causeriez , beauté céleste ,
Plus d'un événement funeste ;
Brouiller Pilade avec Oreste
Sera le moindre de vos jeux.
Pour un pays je crois la peste
Moins dangereuse que vos yeux.

III. COUPLET.

A vous servir tout sera preste ,
 Le rabat & la soubreveste
 Et le scrutateur du digeste
 Seront rivaux auprès de vous ;
 Les cœurs d'Attrée & de Thieste
 En vous voyant deviendroient doux.

IV. COUPLET.

Avec ce petit air modeste ,
 Fiez-vous-y ; je vous proteste
 Qu'une Nimphe n'est pas plus leste ,
 Que le Zéphire est moins léger ;
 Elle aura tous les cœurs ; mais zeste ,
 Le sien bravera le danger.

A U T R E

A MADAME THIBOUST,

Femme du Libraire de ce nom.

Sur l'air : L'autre jour étant assis.

PREMIER COUPLET.

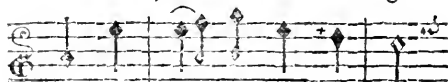


A l'A- mour j'ai re-non- cé ;

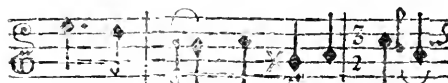
M iij



J'ai bien jou-i du bel â-ge :



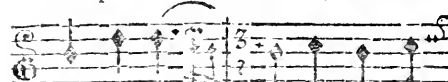
Mais mon prin-tems est pas- fé ;



N'est-il pas tems d'être sa-ge ?



Vous pouvez tout charmer, A-dora-



ble Gli-ce-re : Mais que sert-



il d'ai-mer, Quand on ne sçau-roit



plai-re ?

I I. C O U P L E T.

Auprès d'une jeune Iris ,
 Vive , gentille & volage
 Un amant à cheveux gris
 Fait un trop sot personnage.
 Les Jeux & les Plaisirs
 Sont faits pour la Jeunesse
 Qui se rit des soupirs
 De la froide Vieillesse.

I I I. C O U P L E T.

Je ne veux point vous donner
 Ce ridicule spectacle ;
 J'aime mieux vous épargner
 La façon d'un beau miracle.
 Quand j'obtiendrois le sort
 De l'époux de l'Aurore ,
 J'emploirois tout d'abord ,
 Et serois pire encore.

A U T R E

L A L E' G E R E T E'.

Sur l'air : Jupin dès le matin.



Non , la fi-de-li-té N'a ja-
 M iv



mais é- té Qu'une im-bé-cil-li-



té. J'ai quit-té Par lé- ge- re- té



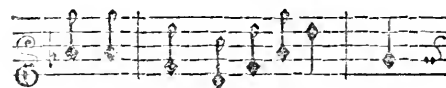
Plus d'une Beau-té : Vive la



nouveau-té. Mais quoi ! la probi-



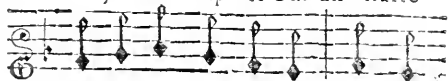
té ?... Pu-e- ri-li- té. Le ferment



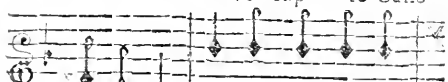
re-pe- té ?... Style u-fi-té. A-



t-on jamais comp- té Sur un traité



Diété dans la vo-lup- té Sans



li-ber-té ? On feint par va- ni-



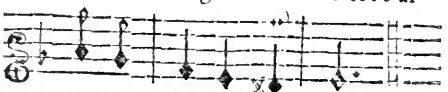
té D'etre-ir-ri-té ; L'amant peu



regret- té Est i-mi-té ; La



femme a-vec gai- té Bien-tôt s'ar-



range de son cô- té.

M v

A U T R E

Sur l'air : Babet que t'es gentille :

Voyez la page 260 de ce volume.

J'AMUSE mon loisir
 Par une ardeur nouvelle ;
 Et ce n'est qu'au plaisir
 Que mon cœur est fidelle.
 Aujourd'hui c'est toi
 Dont je suis la loi ;
 Demain ce sera celle
 Qui brillera de plus beaux traits ,
 En qui je verrai plus d'attraits ;
 Mais je suis fixé pour jamais ;
 En est-il de plus belle ? (bis.)

A U T R E

Parodie de la Polonoise de M. Rameau.



QUand un ob-jet-Plaît , Les leçons



Des Barbons , Leurs fer-mons



Sont chançons ; Croi Moi ,



N'écoute , & tu feras bien , Rien.



Laisse gron-der Et dé-ci- der



Tous ces Ba- lourds Lourds ,



Vrais hi-bous , Loups-ga- roux ,
M v



Qui , bi- gots , Ou ni-gauds ,



Sots , Sont ja-loux Tous Du plaisir



Dont- ils ne peuvent jou- ir.



Helas ! nos beaux jours Sont si



courts ! Jou- is- sons , Pro- fi- tons



Des momens Charmans. C'est fa-



geffe Et se- lon La raison



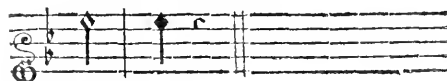
D'employer cha- que fai-son.



C'est foi- bleffe De n'oser



En u- ser Quand ce- lui qui



veut Peut.



A U T R E

A U N E D A M E

D'une âge déjà avancé , mais encore aimable :

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

JE n'ai jamais sçu l'art de feindre ,
Et quand je m'avise de peindre
Je rends jusqu'au moindre deffaut
De l'esprit & de la figure ,
Et je suis un nouveau nigaud
Pour les portraits d'après nature.

I I. C O U P L E T.

J'ai peint vos yeux plein de tendresse ,
D'esprit & de délicatesse ,
Et de qui les regards charmans
Pourroient soumettre à leur empire
Le moins sensible des amans ,
Sans nul dessein de le séduire.

I I I. C O U P L E T.

Comme vous êtes dans un âge
Où l'on commence d'être sage ;
Je n'ai point emprunté les traits
D'Hebé ni de la jeune Flore ;

Mais j'ai peint vos simples attraits ,
Qui méritent qu'on les adore.

I V. C O U P L E T.

J'ai peint cette amitié tranquille ,
Et dont le commerce facile
Impose de si douces loix :
Que des amans le plus volage
En reconnoît les justes droits ,
Et vous rend un constant hommage.

A U T R E

A M A D A M E D E L A B O R D E ,

Jeune Dame de province qui chantoit parfaitement bien.

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

Cet air se trouve à la page 206 du Tome II,

P R E M I E R C O U P L E T.

QUE votre voix , jeune Laborde ,
Avec votre minois s'accorde !
Ah ! du cœur vous touchez la corde
Quand vous chantez une chanson.
Est-il un poisson qui ne morde
A cet enchanteur hameçon ?

II. COUPLET.

On aime dès qu'on vous aborde ;
C'est un talent qu'on vous accorde.
Même un vieux qui montre la corde ;
Rend cet hommage à vos appas.
Ah ! faites lui miséricorde ,
Et ne vous en offensez pas.

III. COUPLET.

Je veux que le cou l'on me torde ;
Que jamais de pain je ne morde ;
Oui , j'en jure ; que la discorde
Jette encor la pomme entre nous
Et qu'à mon choix elle s'accorde ,
La Borde , elle sera pour vous.



A U T R E

A M L L E D E S. P H A L I E R ,

Aujourd'hui Madame d'Alibard.

Cette Dame, dont on a inferé des Vers adressés à M. l'Abbé de l'Attaignant à la page LXII des Préfaces, Tome I, est Auteur de quatre ouvrages, sçavoir de deux Romans intitulés le Porte-feuille perdu & les Caprices du sort ; d'un Recueil de Poëmes, & d'une pièce de Théâtre en trois Actes, en prose, jouée au Théâtre Italien sous le titre de la Rivale confidente.

Sur l'air : Des triolcts.

Voyez cet air à la page 218 de ce Volume.

P R E M I E R C O U P L E T.

DANS quels lieux suis-je transporté ?
Est-ce à Cithere, est-ce au Parnasse ?
En vous voyant, dis je enchanté :
Dans quels lieux suis-je transporté ?
Dieu ! que d'esprit & de beauté !
Est-ce une Muse, est-ce une Grace ?
Dans quels lieux suis-je transporté ?
Est-ce à Cithere, est-ce au Parnasse ?

II. COUPLET.

Saint Phalier a tout à la fois
 La beauté , l'esprit & les graces ;
 Pour mettre un amant sous ses loix
 Saint Phalier a tout à la fois.
 Quand on l'a connue une fois ,
 Comment peut-on quitter ses traces ?
 Saint Phalier a tout à la fois ,
 La beauté , l'esprit & les graces.

III. COUPLET.

Est-ce une plume de l'Amour
 Que pour vous il tailla lui-même ,
 Dont vous vous servez chaque jour ,
 Est-ce un plume de l'Amour ?
 Prêtez-là moi donc à mon tour ;
 Ah ! quel écrit bien je vous aime !
 Est-ce une plume de l'Amour
 Que pour vous il tailla lui-même ?



A U T R E

A MADAME DE BÉCASSON,

*De Bretagne , mere de dix enfans.**Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.**Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.***Q**UOIQUE mere de dix enfans ,
Vous le feriez encore ;

Vous êtes dans votre printemps ;

Un époux vous adore.

D'ailleurs , vous le ferez toujours ,

Dumoins par métaphore ,

Ne fut-ce que de mille amours

Que vos yeux font éclore.

A U T R E

A MADAME DE LANGALIER,

*De Bretagne , qui n'en avoit que quatre.**Sur le même air que le précédent.***V**OUS n'avez fait que quatre enfans ;
Vénus étoit de même ;

Vous avez tous les agrémens ;
 Tout le monde vous aime.
 Ainsi que près d'elle ils seront
 En tous lieux sur vos traces.
 Car je me doute que ce sont
 Et l'Amour & les Graces.

A U T R E

A M A D A M E D E C R U S S O L ,

Fille de Madame Berfin.

Sur l'air : De tous les capucins du monde.
Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

TROP aimable enfant d'une mere
 Qui vous a transmis l'art de plaire ,
 Jouissez-en , c'est son desir ,
 Comme par avance d'hoirie ;
 Mais permettez lui d'en jouir ,
 Ainsi que vous , toute sa vie.



A U T R E

P O U R M A D A M E L A C O M T E S S E
S A B A T I N I ,

*Sur ce qu'elle étoit magnifiquement logée. Voyez
son Portrait à la page 82 du Tome II.*



E t-ce un Palais , Un Châ- teau ?



Oh ! oh ! Suis-je à la ville ,



au vil- la- ge ? Quel jar- din &



quel ber- ceau ! Oh ! oh ! D'une



Fée est- ce l'ou- vra-ge ? Je la



vois ; D'une Nimphe elle a le cor-



fage , Et d'u- ne Grace le vi-



fa-ge. Quel-le ca-ge ! Quel oi-



seau ! Oh ! oh ! oh ! Oh ! oh ! oh !



Cypris n'a rien de si beau.

A U T R E

P O U R L A M Ê M E ,

*Sur sa petite Chienne nommée Zilia :**Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre :**Voyez cet air à la page 145 de ce Volume.*

P R E M I E R C O U P L E T .

OH ! la gentille créature
Que Zilia !

Voyons un peu sous sa figure
Ce qu'il y a.

Je le soupçonne & l'ose dire :
Ah ! c'est un tour

De quelque Dieu pour s'introduire
Dans ce séjour.

I I . C O U P L E T .

Si , pour un objet bien moins digne
De ses beaux feux ,

Jupin , sous la forme d'un Cygne ,
Combla ses vœux ;

Pour Sabatini j'imagine
Qu'il pourroit bien

Prendre encore aujourd'hui la mine
D'un si beau chien.

A U T R E

P O U R L A M Ê M E.

Ce portrait qui a été fait nouvellement, n'a pu être placé dans le rang des Portraits en chansons qui terminent le Tome second.

Sur l'air : Jupin dès le matin.

Cet air se trouve à la page 271 de ce Volume.

Q U E n'ai-je le burin
 Du fameux Varin ,
 Le pinceau du Pouffin ,
 Ou celui de Jule Romain ;
 Car tout est divin
 Dans l'objet que je peins.
 Peau du plus blanc satin ,
 Air noble & fin ,
 Regard tendre & malin ,
 Souris badin ,
 La fraîcheur du matin ,
 D'Hebé le sein ,
 L'éclat brillant de son tein ,
 Ses bras , sa main ,
 Diane dans son bain
 A l'air moins sain.

A ce portrait succinct ,
Quel est l'humain
Qui ne dira soudain ?
Ah ! c'est l'adorable Sabatin.

A U T R E

A MADAME LA GÉNÉRALE
LA MOTHE,

Anjourd'hui Madame de Calsabigi , sur ses gouttes d'or. Voyez l'Eptre qui est à la page 266 du premier Volume. Ce couplet fut fait à table chez Madame de Calsabigi où étoit Madame Sabatin.

*Sur l'air : Du Cap de bonne Espérance ,
Qui se trouve à la page 320 du Tome II.*

MON aimable Générale ,
Quoique de vos gouttes d'or
La vertu soit sans égale ;
Je sçais quelque chose encor
D'un-beaucoup plus grand mérite ;
Que cela ne vous irrite ;
C'est un seul regard divin
De l'aimable Sabatin.

A U T R E

POUR MADemoiselle DE LA TOUR,
*La même dont il a été parlé à la page 216 de
 ce volume. Elle venoit de chanter avec
 beaucoup de goût & de délicatesse, après une
 autre qui avoit une très-grande & belle voix.*
 Sur l'air : De tous les Capucins du monde,
 Qui est noté à la page 267 du Tome II.

EN vain l'on vante une merveille
 Qui n'enchanter que mon oreille ;
 La jeune la Tour chante au cœur.
 J'accorde à l'une mon suffrage ;
 Mais un sentiment plus flatteur
 Fait qu'à l'autre je rends hommage.

A U T R E

A UNE JEUNE DEMOISELLE

*Dont la mere prioit l'Auteur de donner à sa
 fille le goût du chant.*

Sur l'air : Nous sommes précepteurs d'amour.
 On le trouve noté à la page 238 du Tome II.

SANS aucun Maître tu sçais tout,
 Thémire ; que ta voix est tendre !
 Je voulois te donner du goût ;
 Mais je crains moi-même d'en prendre.

A U T R E

*Pour une Dame qui se faisoit peindre chez le
sieur Liotar.*

Sur l'air : Près de la jeune Thémire.

Cet air se trouve à la page 92 de ce volume.

QU'ON a de plaisir à peindre

Un objet aussi charmant !

C'est-là qu'on ne doit point feindre ,

Mais imiter seulement.

Quelle que soit ton adresse ,

Tu n'atraperas jamais

Sa grace & sa gentillesse ,

Même en rendant tous ses traits.

A U T R E

A U N J E U N E M É D E C I N

Fort aimable.

Sur l'air : Nous sommes précepteurs d'amour ,

Qui est à la page 238 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

SOIT malade , soit en santé ,

Qu'on est heureux de vous connoître !

N ij

Le plaisir ou l'utilité
Font qu'avec vous il est bon d'être.

II. COUPLET.

Par votre adresse & vos talens
Hypolite eût repris la vie ;
Mais vos façons en même-tems
Auroient séduit son Aricie.

AUTRE

A MONSIEUR PFIFFER,

*Capitaine aux Gardes Suisses , sur ce qu'il
avoit quatre Dames dans sa chambre pen-
dant qu'il étoit malade. Il demouroit dans
la maison où logeoit M. l'Abbé de l'Attai-
gnant.*

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

Voyez cet air à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

TU dieu , voisin , quelle brigade !
Quatre gardes pour un malade ,
Quand de ces beautés une œillade
Suffit pour rendre la santé ?
La médecine n'est pas fade ,
Ou tu serois bien dégouté.

II. COUPLET.

Tu sens le prix de leur service ;
 Et je leur dois rendre justice ;
 Il n'est point de Docteur qui puisse
 Sitôt nous mettre en bon état ;
 Mais c'est un remède de Suisse ,
 Qui met aussi sur le grabat.

A U T R E

Cette Chanson fut faite chez M. l'Archevêque de Reims pour M. l'Abbé Haustome , Chanoine de Reims , qui à l'âge de 80 ans , jouissoit d'une parfaite santé , & pour M. le Chevalier de Rohan qui n'avoit alors que douze ans.

Sur l'air : De la Fontaine de Jouvence.

A M. Haustome.



N'Estor de ce ga-lant ri- vage ,

N ii j



Cher Pa- tri- arche des a- mours,



Pouviez-vous plaire davan- tage,



Quand vous étiez au printems de vos



jours ? Vi- vez cent ans ; vous



Charmerez toujours. Je vois qu'on peut



plaire à tout â- ge.

A M. le Chevalier de Rohan.

Vous , pour qui s'ouvre la barriere ,
Et qui bientôt prendrez l'effort ;
Prince aimable & formé pour plaire ,
Vivez ainsi qu'à vécu ce Nestor.
Moderez-vous , & vous pourrez encor
Pousser plus loin votre carrière.

A U T R E

*Sur le portrait d'une Dame qui étoit un peu
capricieuse & inégale.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

LE peintre qui fit ce portrait ,
Le fit ressemblant trait pour trait ;
Mais aujourd'hui quoiqu'aussi belle ,
Peut-être il vous méconnoîtroit :
Vous êtes tous les jours nouvelle ,
Et le plus fin s'y méprendroit.

I I. C O U P L E T.

De vos beaux yeux toujours charmans
Les regards sont si differens ,

Que ce portrait n'est plus le vôtre ;
 Quand on vous voit d'autres appas ,
 On trouve en vous d'un jour à l'autre
 Diane ou Vénus ou Pallas.

III. COUPLET.

Sous mille formes tour à tour
 Vous faites triompher l'amour ;
 Si bien que celui qui vous aime
 Et qui sçait chaque changement ,
 Tout à la fois , malgré lui-même ,
 Se trouve infidelle & constant.

AUTRE

A MADAME LA MARQUISE
 DU RUMIN ,

*Petite fille de Madame de Pomponne , malade
 d'une fluxion sur la joue.*

*Sur l'air : De la marche des Houllans ,
 Qui se trouve noté à la page 298 du Tome II.*

J'AI trouvé ce matin
 L'Amour foible & chagrin ,
 Gémissant comme un petit orphelin :
 Son arc pendoit à sa main ,
 Et son flambeau presque éteint ;

Ses pleurs couloient sur son sein ;
Il marmotoit en chemin
Ces mots , en se plaignant du destin :
Hélas ! ma chere Durumin !
Tout tremblant , incertain
J'ai couru comme un daim
Chez tout voisin
Sonnant le toxin ,
Cherchant en vain
Dumoulin
Le deffunt Médecin ;
Et craignant que cet objet divin
Ne fût plus dès le lendemain.
Chez elle j'arrive enfin ,
Et je la trouve en beguin.
Un cataplasme anodin
Défiguroit son beau tein.
L'effroi dont j'étois plein
Sur mon visage étoit peint ;
Je tombe & touche à ma fin.
Mais en chantant un refrain ,
Elle me raille d'un air badin ,
Et je ressuscite soudain.



A U T R E

POUR MADAME LA COMTESSE
DE BRIONNE.

Sur l'air : Une jeune Nonette.

P R E M I E R C O U P L E T.



B On jour, Ma-man mi-gnonne, Di-



foit un jour A la bel-le Bri-



on- ne Le Dieu d'A- mour ;



Puis voy- ant fa no- ble fier-



ré, Tout dé- con- cer- té, Il la



re- gar- da; O gué lon



la, lan lai- re, O gué lon la.

II. COUPLET.

Je croyois voir ma mere

Dit-il, en vous,

Et le Dieu de la guerre

Dans votre époux;

Ce sont presque les mêmes traits,

Les mêmes attraits.

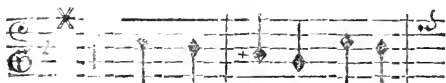
N'y a pas de mal à ça;

O gué lon la, lan laire, O gué lon la,

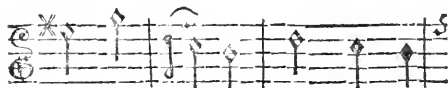


A U T R E

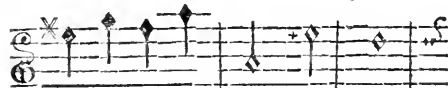
A L A M Ê M E

*Qui se faisoit peindre.**Sur l'air :* Dans nos hameaux la paix , &c.

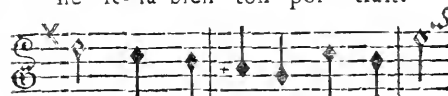
N on , non , j - mais , a - do - ra -



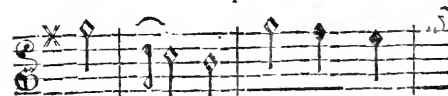
ble Bri - on - ne , Un peintre



ne fe - ra bien ton por - trait.



Pour mieux re - présen - ter u - ne



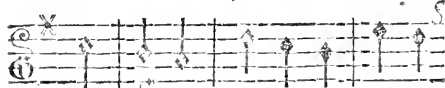
per - son - ne , On veut flat -



ter, em-bellir chaque trait.



Mais comme rien, dans toute la



na- tu- re , De plus charmant ne



peut se- con- ce- voir , Où pourroit-



on re-trouver ta fi- gu-



A U T R E

Faite à Rhetel-Mazarin dans un bal que les Dames de la ville donnoient aux Officiers du Régiment de Royal Pologne dont M. le Marquis de Bethune étoit Colonel, deux jours avant leur départ.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé.

Cet air est noté à la page 314 du Tome II.

CHER ami ,
 Suis-je ici
 Dans Cithere ?
 Ma foi je ne croyois pas
 Y trouver tant d'appas ,
 Tant d'objets faits pour plaire.
 Quel séjour !
 En un jour
 Il rassemble
 Plus d'amours , de jeux , de ris
 Qu'on n'en trouve à Paris
 Ensemble.
 Ces héros qui dans la guerre
 Sont plus craints que le tonnerre ,
 Doux , polis

Et soumis
A vos charmes ,
Vous offrent leur liberté ,
Rendent à la beauté
Les armes.
Ces guerriers
Aux lauriers
De Bellone
Préferent dans ce séjour
Les mirthes dont l'Amour
Par vos mains les couronne.
Mais bientôt
Quel assaut
Pour vous , Belles !
Dans deux jours ils partiront ;
Dieu sçait s'ils reviendront
Fidelles.



A U T R E

SUR MADAME DE MORVILLIERS;

*Femme d'un Commissaire des Guerres de
Châlons sur Marne , & sur Mesdemoi-
selles ses Filles.*

P R E M I E R C O U P L E T.

Pour la Mere.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Voyez cet air à la page 281 du Tome II.

ENTRE ces sœurs , à mon avis ,
Un cœur peut rester indécis ;
L'une à l'autre en tout est égale.
Mais , à vous parler franchement ,
Leur plus dangereuse rivale ,
A mon avis , c'est la Maman.

I I. C O U P L E T.

Pour l'ainée qui s'appelloit Eleonore.

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

Cet air se trouve à la page 206 du Tome II.

PETRARQUE auroit pû quitter Laure ,
Zephire être infidelle à Flore ,

Céphale abandonner l'aurore
Pour adorer d'autres attraits.
Mais pous l'aimable Eleonore ,
Qui l'aime , l'aime pour jamais.

III. C O U P L E T.

Pour la cadette qui s'apelloit Mlle Taverne.

Sur le même air que le précédent.

JE ne crains point que l'on me berne ;
Et ceci n'est point baliverne ;
Je trouve la jeune Taverne
Plus dangereuse de beaucoup ,
Que la beauté qui d'Holoferne
Trancha la tête tout d'un coup.

IV. C O U P L E T.

Pour l'ainée.

Sur l'air : Du Prevôt des Marchands.

DANS l'aimable de Morvilliers
On voit des graces par milliers.
Les Nimphes ne sont pas mieux faites ;

Les Sirènes chantent moins bien ;
Et les beautés les plus parfaites
Auprès d'elles ne me sont rien.

A U T R E

A MADAME LA COMTESSE
DE BAR,

*Mariée en seconde noces, & qui n'avoit point
d'enfans.*

Sur le même air que le précédent.

Sçavez-vous ce qu'on dit de vous ?
Que sans enfans de deux époux
(Et ceci n'est plus un mystère ;
Car vous le prouvez tous les jours ;)
Jeune de Bar , vous êtes mere ;
Mais la mere de mille amours.



A U T R E

A M A D E M O I S E L L E D'ALLARD,

*Fille de M. d'Allard, Seigneur de Chatou,
près de S. Germain en Laye. L'Auteur étoit
alors à Chatou, chez Madame de Changi sa
parente. Voyez à ce sujet la p 122 du Tome II.*

Sur l'air : Des voyelles.

Cet air se trouve à la page 256 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

J'Aime Chatou ,
Car c'est un petit trou ;
Où , quand de Paris l'on est soulé ,
On peut vivre à son goût.
Si personne ne vous loue ,
Aucun ne vous fait la moue ;
Soyez sage ou fou.
De Bacchus aimez-vous le glou glou ,
De Cypris le bijou ,
Ou de faire jou jou ?
Allez de l'un à l'autre bout ,
Vous y trouvez de tout.

I I. C O U P L E T.

Oui , mon bijou ,
J'aime mieux à Chatou

N'avoir que du pain & du mou ,
Qu'ailleurs perdrix au chou.
A votre char je me voue ;
Il n'est besoin qu'on me noue
 La chaîne au genou ,
Ni que l'on m'attache avec un clou ;
 J'aime trop votre joug ;
 De gré je tends le cou ,
Et je ne suis pas assez fou
 Pour rompre mon licou.

A U T R E
A L A M Ê M E

*Dont le Portrait se trouve à la page 324
du Tome II.*

Sur l'air précédent.

P R E M I E R C O U P L E T .

JEune Chatou ,
Rare & charmant bijou ,
Vous voir un moment par un trou ,
Suffit pour être fou.
Je vous vois ; je vous écoute ,
Je vous admire & vous goute ;
 D'ailleurs j'ai du gout.
Jugez donc , vous qui primez en tout ,

Qui triomphez par tout ,
Si je subis le joug ,
Et si ma raison pour le coup
Ne risque pas beaucoup.

II. C O U P L E T.

Oh ! le beau coup !
Ventez-vous-en beaucoup.
Jeune souris prend vieux matou ,
La fauvette un hibou.
Je mérite qu'on me joue ;
On va me faire la moue ,
Me berner par tout ;
Mais en vain je persiste en mon goût ;
Ma raison est à bout ,
Et mon cœur se résout ;
Dût-on me traiter de vieux fou ,
D'aimer toujours Charou.

III. C O U P L E T.

Oui , c'est mon goût ;
Je vous préfère à tout.
J'irois pour vous jusqu'au Perou
Courir le loutarou ;
De plus en plus je m'engoue ;
A vous servir je me voue ;
Je chéris mon joug.

Hercule pour si joli bijou
Eût filé , fait jou jou ,
Et porté le licou :
Comment , moi dont le cœur est mou ,
N'en ferois -je pas fou ?

A U T R E

*Faite à Maison , pour Monsieur & Madame
de Soyecourt.*

Sur l'air : Du haut en bas.

Cet air se trouve à la page 34 de ce Volume.

P R E M I E R C O U P L E T.

Quelle maison !
Ici tout ravit ; tout enchante !
Quelle maison !
Que de s'y plaire on a raison !
Que la Maitresse en est charmante !
Qu'à Maison de bon cœur on chante :
Quelle maison !

I I. C O U P L E T.

Ah ! le beau nid ,
Et les charmantes Tourterelles !

Ah ! le beau nid !

Amour , fais-leur faire un petit.
Celles de Vénus sont moins belles.
Que la voliere est digne d'elles !

Ah ! le beau nid !

III. C O U P L E T.

Hymen , Amour ,
Aimables enfans de Cithere ,
Hymen , Amour ,
Puisque chez l'aimable Soyecour
Vous trouvez tout ce qui peut plaire ,
Que ne la rendez-vous donc mere ,
Hymen , Amour ?

A U T R E

A U X M Ê M E S.

Sur l'air : Des voyelles.

Cet air se trouve à la pag. 256 du Tome II.

C'Est à Maison
Que dans toute saison
On voit briller à l'unisson
L'Amour & la Raison.
Que la raison est aimable !

Que l'Amour est raisonnable
 Dans cette maison !
 Les plaisirs s'y trouvent à foison ,
 Les Graces sans façon ;
 La Sagesse en chanson
 Y vient dicter sur le gazon
 La plus douce leçon.

A U T R E

P O U R L E S M Ê M E S

Sur le même sujet.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air est noté à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

POUR célébrer un lieu si beau
 Il faudroit un Orphée ;
 Ne croiroit-on pas ce Château
 Le palais d'une Fée ?
 Pour moi , charmé de ce séjour ,
 Je crois être à Cythere ,
 Et que l'aimable de Soyecour
 De l'Amour est la mere.

II. C O U P L E T.

II. C O U P L E T.

Mais je reviens de mon erreur ,
Quand j'aperçois les Graces
Avec certain air de pudeur
Accompagner ses traces.
Des Amours , des Ris & des Jeux
La cohorte légère
Ont un maintien respectueux
Qu'ils n'ont point à Cythere.

III. C O U P L E T.

On prendroit aussi son époux
Pour le Dieu de la guerre
Si l'on le trouvoit aux genoux
D'une beauté si chère ;
Mais à voir ce jeune heros
Auprès de cette Dame ,
On juge à son air de repos ,
Qu'elle n'est que sa femme,



A U T R E

POUR M. & M^{me} DE SOUVRAY,*Faite à Louvois.**Sur l'air : Dans nos hameaux la paix , &c.**Cet air se trouve à la page 300 de ce volume.*

P R E M I E R C O U P L E T.

Pour Madame de Souvray.

DE ce séjour la Maitresse charmante
 De ses appas ignore le pouvoir ;
 Ce qu'elle fait , ce qu'elle dit enchante ,
 Sans y songer , sans s'en apercevoir.
 A ses amis vainement cette belle
 Donne chez elle entière liberté ;
 Ah ! la peut-on conserver auprès d'elle ?
 Non ; elle a trop d'esprit & de beauté.

I I. C O U P L E T.

C'est dans le fond d'un bois vaste & tranquille
 Que le Château de Louvois fut planté ;
 Tous les plaisirs en ont fait leur asile ,
 Et d'un lieu triste un séjour enchanté.
 Tout languiroit dans ce lieu solitaire ,
 S'il n'empruntoit d'elle ses agrémens ;
 Mais auprès d'elle on se croit à Cythere ;
 Et l'hiver même y paroît un printems.

III. C O U P L E T.

Pour M. de Souvray.

Là , du Dieu Mars ayant mis bas les armes ,
Souvray jouit des plaisirs de la paix ;
Et loin du bruit , du trouble & des allarmes
Du seul Momus il emprunte les traits ;
Environné d'une joyeuse troupe
Qu'il réjouit du sel de ses bons mots ;
C'est-là qu'armé d'une bachique coupe ,
Il fait trembler les bigots & les fots.

A U T R E

DE M. L'ABBÉ TERRASSON ,

*Precepteur du fils de M. de Souvray , à l'Au-
teur de la chanson précédente.**Sur le même air.*

QUEL est le Dieu , l'Attaignant , qui
t'inspire ,
Lorsque tu fais de si jolis couplets ?
Est-ce Apollon qui te donne sa lyre
Ou bien l'Amour qui te prête ses traits ?
On croit entendre Apollon quand tu chantes,
Pour célébrer le Maître de ces lieux ;
Et quand tu peins Souvray, tu nous enchantes,
L'Amour ma foi ne la peindroit pas mieux.

O ij

R É P O N S E

A M. L'ABBÉ TERRASSON ,

Par M. l'Abbé de l'Attaignant.

Sur le même air.

CHARMANT Mentor des fils d'un autre
Ulysse ,

Toi , dont le goût ne s'égare jamais ,
Tu me ravis lorsque dans cette esquisse
Tu reconnois de Souvray quelques traits ;
Mais il n'est pas besoin d'être un Apelle
Lorsque le cœur conduit notre pinceau ;
Il est si plein des graces du Modèle ,
Que l'on ne peut rien faire que de beau.

A U T R E

A M O N S I E U R C A M S ,

*Peintre Allemand , qui disoit qu'il n'osoit en-
treprendre le portrait de Mlle de Souvray.*

Sur le même air.

TOI, Cams, dont l'art rival de la nature,
De la beauté rend si bien tous les traits ,

N'as-tu pas là l'écueil de la peinture ,
 Et de Souvrai peindrois-tu les attraits ?
 Tu n'oserois l'entreprendre , je gage ,
 Quoique tu sache animer les couleurs ;
 Mais elle-même elle fait ton ouvrage ,
 Et son regard la peint dans tous les cœurs.

A U T R E

A MADAME DE POMPONE,

*Agée de plus de 78 ans , grand-mère de
 Madame la Marquise Durumin & de
 Madame la Comtesse de Gamache.*

Sur l'air : L'Amant frivole & volage.

P R E M I E R C O U P L E T.



Non, non, di-vi- ne Pom- pone ,



Jamais vous ne vieil-li- rez ;

O iij



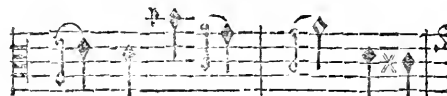
Vous charmez dans votre au- tomne ;



L'hyver même vous plairez. Vous u-



niffez sur vos tra- ces Les plai-



firs & la Rai- son , Et prou-



vez qu'il est des gra-ces Qui sont



de tou-te fai- son.

II. C O U P L E T.

Je crois voir en vous Cibeles ,
La digne mere des Dieux ;
Près de vous , comme près d'elle ,
On trouve les Ris , les jeux.
Hébé n'est pas plus aimable
Que Gamache & Durumin
Que l'on voit à votre table
Verfer le nectar divin.

III. C O U P L E T.

Sans avoir de la Vieillesse
La triste sérénité ,
Vous joignez à la sagesse
L'innocente volupté ;
En excusant la foiblesse
Et les amoureux desirs ,
Vous animez la Jeunesse ,
Et partagez leurs plaisirs.

IV. C O U P L E T.

Pompone , dès votre aurore
Vous avez sçû tout charmer ;
Dans quinze ou vingt ans encore
Vous sçauvez vous faire aimer.
Tel l'astre qui nous éclaire
D'un pas égal fait son tour ;
La fin de votre carrière ,
Sera le soir d'un beau jour.

A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DE GAMACHE,

*Fille de Madame de Pompone à qui la Pièce
précédente est adressée. Elle craignoit les
vers satyriques.*

*Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.
Cet air se trouve à la page 236 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

NE craignez point , jeune Gamache ,
Que contre vous ma langue lâche
Jamais aucun trait qui vous fâche ;
On sent qu'elle n'a point de fiel ;
Et je consens qu'on me l'arrache ,
Si pour vous elle n'est de miel.

I I. C O U P L E T.

Il n'est rien , du moins que je sache ,
Qui mérite mieux qu'on s'attache.
Ah ! Si j'avois l'art du Carache ,
J'entreprendrois votre portrait ;
Il seroit sans la moindre tache ,
Et je vous peindrois trait pour trait.

III. COUPLET.

Le Celadon & le Talpache ,
 Le jeune enfant , l'homme à moustache ,
 Sitôt qu'il vous voit , s'amourache ;
 Votre époux n'en est point ému :
 Pour craindre le fatal panache
 Il connoit trop votre vertu.

A U T R E

A MADEMOISELLE CLAIRON,

Célèbre Actrice de la Comédie Française.

Sur l'air : Il faut que je file , file.

PREMIER COUPLET.



QUand Clairon vient sur la



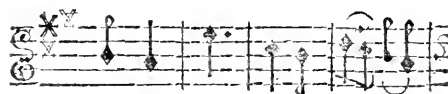
scène , On croit, à son air vain-



queur , Voir dé- cla- mer Mel po-



mène Des vers dont elle



est au- teur : Elle fouil-le ,



fouille , fouille , Elle



fouille au fond du cœur.

II. COUPLET.

Quelque rôle qu'elle fasse ,
De tendresse ou de fureur ,
Ses yeux , son geste , sa grace ,

Tout en elle est séducteur ;
Elle fouille , fouille , fouille ,
Elle fouille au fond du cœur.

III. COUPLET.

D'Ariane & d'Aricie
Quand elle peint les douleurs ,
C'est avec tant d'énergie
Qu'on l'applaudit par des pleurs ;
Elle fouille , fouille , fouille ,
Elle fouille au fond des cœurs.

IV. COUPLET.

De la tendre Berenice
Qu'elle exprime la langueur ,
De Titus le sacrifice
Cause une secrète horreur ;
Elle fouille , fouille , fouille ,
Elle fouille au fond du cœur.

V. COUPLET.

Elle attendrit pour Alzire
Par ses accens enchanteurs ;
Tout le Parterre soupire
Et partage ses malheurs ;
Elle fouille , fouille , fouille ,
Elle fouille au fond des cœurs.

VI. COUPLET.

Ses regards pleins de tendresse ,
 Et son air plein de douceur
 Font que l'Actrice intéresse
 Plus que les vers de l'Auteur ;
 Elle fouille , fouille , fouille ,
 Elle fouille au fond du cœur.

VII. COUPLET.

Pour peu qu'on ait le cœur tendre
 On du goût ; nul spectateur
 Ne peut la voir ni l'entendre
 Sans en être adorateur ;
 Elle fouille , fouille , fouille ,
 Elle fouille au fond du cœur.

A U T R E

*A une Dame qui avoit un Amant fat , Petit-
 Maître & avantageux.*

Sur l'air : Jupin dès le matin.

Voyez cet air à la page 271 de ce Volume.

QUE la jeune Suson
 Est sotte avec son
 Aventurier Buscon !

Ce gascon
 Lui donne le ton.

Elle va selon

Qu'il la mène à tâton.
Mon fanfaron
Est un sage Solon ,
Un vrai Platon ;
S'il dit un rogaton ,
C'est Cicéron ;
S'il chante une chanson ,
C'est Amphion ;
C'est son Dieu , son patron
Que son mignon.
Plus beau que Céladon ,
Que Cupidon ,
Au gré de cet oïson ,
Son greluchon
N'a rien que de bon.

A U T R E

*Sur une Dame qui avoit fait imprimer sous
son nom un ancien Roman déjà imprimé
trente ans auparavant.*

Sur l'air : De Grimaudin.

Voyez la page 196 de ce volume.

P R E M I E R C O U P L E T.

UN jour Vénus prit à Minerve
Sur son bureau

Un petit Roman de sa verve ,
 Fruit peu nouveau ;
 Et cette Belle sous son nom ,
 En fit faire l'impression.

II. COUPLET.

On louoit au céleste empire
 Dame Vénus ,
 Sur son talent de bien écrire ,
 Lorsque Momus
 Dit aux Dieux : c'est un vrai larcin ;
 Lisez-le dans ce vieux bouquin.

III. COUPLET.

Puisque Vénus est jeune & belle ,
 Sans contredit ,
 A tort pourquoi se pique-t-elle
 De bel esprit ;
 Quand on sçait plaire à mille amans ,
 Qu'a-t-on besoin d'autres talens ?

IV. COUPLET.

Ce que Minerve peut écrire
 N'est qu'ennuyeux ,
 Au prix de ce qu'on aime à lire
 Dans deux beaux yeux.
 Trois Graces pour les connoisseurs
 Valent mieux que neuf doctes Sœurs.

A U T R E

Sur l'air : Je sens pour vous renaitre.

P R E M I E R C O U P L E T.



J'Ai céle- bré bien des fem-



mes je- li-es ; Je leur ai



dit bien des ga-lante- ri-es :



Mais Pour de fades flatte-ries ,



Je n'en dé-bi- tai ja- mais.

II. C O U P L E T.

Pour que je loue ou Corine ou Thémire ,
Il faut qu'elle ait quelque appas qui m'attire;

Mais

N'a-t-elle rien qui m'inspire ?

Je ne la chante jamais.

III. C O U P L E T.

Pour deux beaux yeux , pour un joli visage ,
Je suis tout prêt ; je leur rends mon hommage;

Mais

Je n'aurois pas le courage

De louer ce que je hais.

IV. C O U P L E T.

Lorsque j'étois sous l'amoureux empire ;
J'étois charmé de mon tendre delire ;

Mais

Au diable si je desire

De m'y retrouver jamais.



A U T R E.

Sur l'air : Dans nos hameaux la paix , &c.

Cet air se trouve à la page 300 de ce volume.

CHarmans oiseaux de ce riant bocage,
 Chantez , chantez , redoublez vos concerts.
 Par vos accens rendez un digne hommage
 A la beauté dont je porte les fers.
 Le Dieu des ris & des tendres allarmes
 Entre elle & moi partage sa faveur ;
 A ma bergere il donne tous ses charmes ,
 Et réunit tous ses traits dans mon cœur.

A U T R E

*Sur l'air : Quand vous entendrez le doux
 Zéphir.*



Tout plaît , tout rit , tout



charme en ces lieux , Lorsque j'y



vois celle que j'a- dore : Ils



sement em-prun- ter de ses



yeux L'éclat qui les dé-co-



re. Ces fleurs, ces eaux, Le



chant des oi-seaux, Du tendre Zé-



phyr L'amoureux sou-pir , Ces



verds feuil- la- ges , Ces frais om-



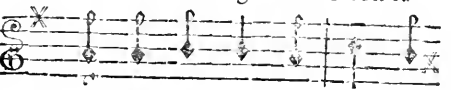
brages , Tout peint le plai- fir. Dès



qu'elle part , la fleur se flé-



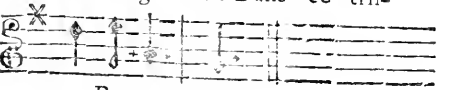
trit , Le Ross- gnol cesse son ra-



ma- ge ; La feu- le tour- te-



relle gé- mit Dans ce trif-



te Bo- ca- ge.

A U T R E

A MADEMOISELLE BRISSEAU,

De Belfort en Alsace. Cette Demoiselle extrêmement aimable, est aujourd'hui Madame Morin, & demeure à Chantilly.

Sur l'air : Sur la marche des Houlans.

Cet air se trouve à la page 292 du Tome II.

Pour bien peindre Brisseaux ,
 Dieu du sacré cotteau ,
 Prête-moi ta palette & ton pinceau ,
 Et pour l'éclat de sa peau
 Ton coloris le plus beau.
 Ce petit astre nouveau
 Est un si friand morceau ,
 Que près d'elle l'Amour sans bandeau
 Paroitroit son frere jumeau.
 Droite comme un roseau ,
 Douce comme un agneau ,
 Vive & légère comme un chevreau.
 Des amours tout le troupeau
 Accourt à son appeau ;
 Pour elle Hercule eût pris le fuseau ,
 Chacun donne dans le panneau.
 Une fleur sur son chapeau ,

Sans pompons , sans oripeau ,
Tout son fard n'est que de l'eau ,
Et son miroir un ruisseau.
Pour plaire elle a ce qu'il faut ;
Mille vertus sans défaut ,
De l'esprit plein le cerveau ,
Le cœur dur comme un noyau ,
Enfin pour achever le tableau ,
Mille graces en un monceau.

A U T R E.

A L A M Ê M E.

*Sur sa belle main.**Sur l'air : Quand je vous ai donné mon cœur.**Voyez cet air à la page 245 du Tome II.*

AVEC une si belle main
Que servent tant de charmes ?
Que vous devez du Dieu malin
Bien manier les armes ;
Et quand cet enfant est chagrin ,
Bien essuyer ses larmes !

A U T R E.

A M L L E D E L A P O R T E , L' A I N É E ,
De Belfort en Alsace ;

*Nièce de l'Abbé de ce nom & de Mlle Bris-
siaux à qui les deux pièces précédentes sont
adressées. On avoit souhaité que M. l'Abbé
de l'Attaignant la chantât, quoiqu'il ne l'eût
jamais vue.*

*Sur l'air : Vous , qui du vulgaire stupide.
Cet air est noté à la page 157 du Tome III.*

P R E M I E R C O U P L E T.

C'EST donc trop peu d'être adorée
De ceux qui voyent vos attraits ,
Vous voulez être célébrée
Par qui ne vous connut jamais.
Comment se peut-il que l'on fasse
Un portrait juste à votre avis ,
Quand le modèle est en Alsace ,
Et que le peintre est à Paris.

I I. C O U P L E T.

Nous sçavons par la renommée ,
Qu'on ne peut avoir plus d'appas ;
Que vous êtes chérie , aimée
Partout où vous portez vos pas ;
Que votre esprit , votre jeunesse ,

Votre air , votre vivacité ,
Vos graces , votre gentilleſſe
Sont plus piquans que la beauté.

III. C O U P L E T.

Vous avez la fraîcheur de Flore ,
De la jeune Hebé l'enjouement ;
Vous danſez comme Terſicore ;
Vous chantez agréablement ;
C'eſt plus qu'il n'en faut pour ſéduire
Tous ceux qui vivent près de vous ;
Mais trop peu pour que votre empire
Doive s'étendre juſqu'à nous.

IV. C O U P L E T.

Vous ne triomphez qu'en province ;
Votre petite vanité
Trouve cette gloire trop mince ;
Votre cœur en eſt peu flatté ;
Vous enviez à votre Tante *
L'honneur de briller au grand jour :
Que ſon bon exemple vous tente ;
Venez embellir ce ſéjour.

V. C O U P L E T.

Venez partager avec elle
Les conquêtes de mille amans ;
Près d'un Oncle ** qui vous appelle

* Mlle Briſſaux.

** M. l'Abbé de la Porte.

Vous trouverez mille agrémens ;
 Les Plaisirs y suivront vos traces ;
 J'y célébrerai vos attraits :
 Ma muse ne peint que les Graces
 Qu'elle peut contempler de près.

A U T R E.

A MADAME DE SARROBERE,
 De Chantilly.

Sur l'air : Du Prévôt des Marchands.

Cet air est noté à la page 281 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.
VÉNUS demandoit l'autre jour :

Qu'est devenu mon fils , l'Amour ?

Une Grace triste & sincere

Lui dit : Déesse , il est parti

Avec l'aimable Sarrobere ,

Ils vont , dit-on , à Chantilly.

II. C O U P L E T

Sur l'air : Babet que t'es gentille.

Cet air est noté à la page 63 de ce volume.

C'EN est fait , dit Vénus ,

Rougissant de colere ;

Nous ne le verrons plus

S'il est chez Sarrobere.

Le petit vaurien.
Je m'en doutois bien ;
D'attrait elle fourmille.
L'autre jour il me la vantoit ;
louoit ; il l'exaltoit ,
Et cent fois il me répétoit ;
Maman , qu'elle est gentille !
Maman , qu'elle est gentille !

A U T R E
E N R É P O N S E

*Aux chansons précédentes. Madame de Sar-
robert envoya à M. l'Abbé de l'Attaignant
le Portrait suivant.*

Sur l'air : De la marche des Houlans.

Cet air se trouve à la page 294 du Tome II.

AImable & complaisant ,
Dans ses vers obligeant ,
Toujours galant ,
L'esprit vif & saillant ,
Jamais rien ne refusant ;
Au premier objet charmant
Prêt à faire en un moment ,

Tome III.

P

Même sur le bout du banc ,
De jolis couplets un demi cent ;
Tel est l'Abbé de l'Attaignant.

 Tout le monde en naissant
 N'a pas un tel talent ;

 C'est un présent

 Bien rare vraiment.

Qui peut dire à chaque instant
Ce qu'il veut en chantant ,
Près du beau sexe est bien méritant ;
Un coq même n'en fait pas tant.
Tout ce qu'il dit est touchant.
On se prendroit à son chant ,
Sans la crainte que souvent
Autant en emporte le vent ;
Mais si ses chansons pourtant
Exprimoient le sentiment ,
Il pourroit tout doucement
Inspirer un vrai penchant :
Par les oreilles le cœur il prend ;
C'est l'Anacréon d'aprésent.



A U T R E

A MADemoiselle GAILLARD,

*Qui ayant perdu un Moineau qu'elle aimoit ,
en retrouva un autre qui de lui-même étoit
venu se mettre dans la cage.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 253 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

EST-IL vrai que votre Moineau
Est devenu volage ;

Qu'indigne d'un destin trop beau ,
Il a fui de sa cage ?

Je ne l'aurois pas imité ;

Ce n'est pas être sage

De mieux aimer sa liberté ,

Qu'un si doux Esclavage.

I I. C O U P L E T.

Un autre pour vous consoler ,

Dit-on , de cette perte ,

De lui-même est venu voler

Dans votre cage ouverte.

Je vois dans cet événement

Quel usage est le votre :

Vous perdez à peine un amant ,

Qu'il en revient un autre.

A U T R E .

A U N E D A M E

Qui louchoit.

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

AH ! que Philis a de beaux yeux !
 Qu'ils sont pleins d'attraits & de grace !
 Dans des momens voluptueux
 Qu'ils vous regardent bien en face !

I I. C O U P L E T.

Son regard est un agrément
 Plutôt qu'un défaut, je te jure ;
 Il exprime le sentiment,
 Et la volupté toute pure.

I I I. C O U P L E T.

A regarder ces yeux charmans ,
 Je trouve une douceur extrême ;
 Et dans ces aimables momens
 Je suis prêt à loucher moi-même.

A U T R E

A M. L'ABBÉ D. L. P.

*Qui donnoit à diné à des femmes à talens , à
des Auteurs & à des Militaires. Cette pièce
faite à table, peut être regardée comme un
Impromptu.*

Sur l'air : C'est chez vous , &c.

Cet air se trouve à la page 65 de ce volume.

P R E M I E R C O U P L E T.

C'EST chez vous ,

Abbé , qu'on peut contenter tous les goûts ,

C'est chez vous

Que les plaisirs viennent tous.

Excellents mets ,

Vins parfaits ,

Amis choisis ,

Beaux esprits ,

Objets charmans ,

Convives galans ,

Graces & talens.

C'est chez vous ,

Abbé , qu'on peut contenter tous les goûts ;

C'est chez vous

Que les plaisirs viennent tous.

P iij

II. COUPLET.
Dans Paris

Pourroit-on trouver ailleurs réuni
Ce qu'ici
On voit briller aujourd'hui :
Appas , talens enchanteurs ,
Goût , sentimens , sons flatteurs ,
Gentils Auteurs ,
Docteurs ,
Chanteurs ,
Et tous rimant en *teurs*
Dans Paris , &c.

AUTRE

A MADEMOISELLE DE BERVILLE ,
*Dont il a déjà été beaucoup parlé aux pages
304 & suivantes du Tome II.*

*Sur l'air : L'Amant frivole & volage.
Voyez cet air noté à la page 317 du Tome III.*

LORSQUE Thémire avec grace ,
Dans un cercle de Beautés
S'avance & vient prendre place ,
Tous les yeux sont enchantés ;
Ses rivales reconnoissent
Qu'elle doit fixer l'Amour ;
Et près d'elle ne paroissent
Que des Nymphes de sa cour.

F I N

Du quatrième & dernier Livre du Tome III.



T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans ce Volume.

L I V R E P R E M I E R.

B OUQUET à Madame la Comtesse de Menou.	Page 5
Bouquet à Madame de Vieux-Maison , femme d'un Conseiller au Parlement.	6
Bouquet à feu M. de Beaufort , Fermier Général , pere de Madame de Boulogne , pour le jour de la S. Pierre , son patron.	9
Bouquet à Mlle de Berville , pour la S. Louis , jour de sa fête.	12
Epithalame pour Madame de Blagny qui épousoit en secondes nôtces un homme d'une belle figure.	13
Epithalame pour M. le Duc de Montbason, aujourd'hui M. le Duc de Rohan qui épousoit Mlle de Bouillon.	15

P iv

- Epithalame , ou le bon ménage , pour
 Monsieur & Madame de Richerant.
 Madame la Marquise de Richerant ,
 Niece de l'Auteur , auparavant Ma-
 dame la Comtesse d'Antragues , est
 aujourd'hui Madame de Villeron, Pré-
 sidente au Grand Conseil , & Maitresse
 des Requêtes. Cette piece fut faite à
 l'occasion de son mariage avec M. le
 Marquis de Richerant , son second
 mari. 17.
- Epithalame pour Mlle de l'Attaignant ,
 Niece de l'Auteur , lorsqu'elle épousa
 M. de Troli , Gentilhomme demeu-
 rant en Champagne. 21
- Epithalame pour le premier mariage de
 Monseigneur le Dauphin avec une
 Princesse d'Espagne. 23
- Epithalame pour M. le Marquis d'Asfeld,
 qui venoit d'épouser Mlle Pajot de
 Villepereux. 28
- Epithalame à Madame de Changi, Niece
 de l'Auteur , remariée en secondes
 nœces avec M. de S. Pau. Cette Dame
 est morte depuis peu de tems. 29
- Epithalame pour le mariage de M. du
 Fouare , Chirurgien de M. le Comte
 de Clermont , avec Mlle Laugeon ,
 fille de l'Intendant de la maison de ce
 Prince. 32
- Impromptu à Mlle de M*** qui avoit
 demandé un Impromptu à l'Auteur. 34

- Autre à Madame de Blagny , sur une
bouteille de vin de Champagne , dont
le bouchon avoit sauté entre ses mains. 35
- Autre à la même sur une seconde bou-
teille qui avoit manqué. 36
- Autre à une Dame qui promettoit deux
baifers à celui qui auroit le plutôt
fait un couplet de chanson pour elle. 37
- Autre à une Dame qui se plaignoit que
l'Auteur ne pouvoit rien faire pour
elle. 38
- Autre pour deux Dames qui demandoient
à l'Auteur un Couplet. 39
- Autre à Madame la Comtesse de Lutzel-
bourg , qui étoit assise à table chez le
Cardinal d'Auvergne entre un vieux
Seigneur qui étoit l'Ambassadeur de
Venise de ce temps-là , & un jeune
enfant qui étoit le Prince de Montba-
zon, aujourd'hui Duc de Rohan. L'un
& l'autre s'empressoient de la servir.
Quelqu'un de la compagnie fit remar-
quer ce rendre empressement dans deux
âges si disproportionnés ; & dans le
moment M. de l'Abbé de l'Attaignant,
un des convives , chanta ces vers. 41
- Autre à Madame Coquebert qui se plai-
gnoit que l'Auteur faisoit des Chan-
sons pour tout le monde , & n'en fai-
soit point pour elle. Cette Dame n'eut
pas lieu de se plaindre dans la suite ;

- l'Auteur l'a célébrée depuis dans plus
d'un de ses ouvrages. 42
- Autre à Mlle * qui souhaitoit avoir
la fête du gâteau des Rois. 43
- Autre pour une jolie femme qui deman-
doit un couplet à l'Auteur. Ib.
- Autre à Mlle de Beaupré, qui vouloit
peindre l'Auteur en Amour, & qui lui
demandoit son portrait en vers. 44
- Autre à Madame Beaudouin, qui badi-
noit sur ce que Madame de la Martel-
liere appelloit l'Auteur son fils. Ma-
dame Beaudouin, morte depuis plu-
sieurs années, étoit la sœur de Ma-
dame Deprie. Elle avoit épousé M.
Beaudouin, Commissaire ordonateur
à Colmar. 45
- Autre à Madame d'Armaillé, que l'Au-
teur trouva lisant l'art d'aimer d'O-
vide, & à qui il adressa sur le champ
ce couplet. 46
- Autre à Mlle de M***, qui disoit à
l'Auteur qu'elle vouloit apprendre à
faire des vers. Ib.
- Autre à Mlle de Berville. L'Auteur la
trouva au Salon du Louvre, où elle
étoit allée voir les Tableaux exposés. 47
- Autre adressé à feu M. le Marquis de
Beaufremont, grand partisan du cé-
lèbre Sigogne. Cet Impromptu a été
fait à table où étoit Sigogne. 48

Autre à Mlle de M***, qui demandoit un couplet à l'Auteur.	Ib.
--	-----

L I V R E S E C O N D.

Envoi à Madame la Marquise de Feuquieres, morte depuis quelques années. L'Auteur lui avoit envoyé un recueil de ses vers & de ses chansons.	50
Autre à Mlle de M***, en lui envoyant un recueil de ses Chansons.	52
Autre pour la même.	53
Autre à M. de Boulogne, en lui envoyant un recueil de ses Chansons.	54
Autre à Madame de Boulogne, pour le même sujet.	55
Autre à M. Roy, Poëte lyrique, en lui envoyant les deux volumes des <i>Pièces dérobées</i> .	56
Autre à Madame de Champonet, en lui envoyant aussi les <i>Pièces dérobées</i> .	58
Autre à Madame la Princesse Charlotte de Lorraine, en lui envoyant ce même Recueil.	Ib.
Chansons à boire. A Madame de Boulogne, chez qui l'Auteur étoit à table, & qui lui verfoit du vin de Champagne.	59
Autre par Madame de Boulogne.	60
Réponse de M. l'Abbé de l'Attaignant.	62
Autre pour la même.	63

Autre à la même.	64
Autre pour une Société où se trouvoit l'Auteur , & que l'on nommoit la <i>Société d'Amphitrion</i> . On y tiroit au fort, qui donneroit le repas & feroit le Roi de la fête.	65
Autre pour les Reins de la Société d'Am- phitrion.	67
Autre.	69
Autre.	70
Autre faite chez M. de Beaufort à Pantin.	72
Autre faite à table dans une partie de plaisir.	73
Autre faite à table chez M. le Duc de ***	76
Chansons galantes. A Mlle Didon , fille aimable & galante, morte depuis quel- ques années.	80
Autre à Mlle Blanchart , fille aimable & galante , qui avoit deux Amans à la fois.	81
Autre à Madame la Marquise de Saint Chaumont , que l'Auteur appelloit sa Maitresse.	84
Autre à la même.	86
Autre à Mlle Lemery.	87
Autre à Madame Geoffrin.	89
Autre à Madame D***, qui menaçoit l'Auteur d'être tué par son mari d'un coup de fusil.	91
Autre à Mlle Michel.	92
Autre à la même. Cette Demoiselle qui	

avoit deux oncles Ecclésiastiques , prioit l'Auteur delui montrer à chanter.	94
Autre pour Madame de la Marteliere , à M. le Duc de ***	96
Autre au même , pour la même.	98
Autre à Madame Bertin de Blagny , qui avoit trois garçons , & qui accoucha d'une fille.	100
Autre à Mlle de Beaujeu , fille aimable & galante.	101
Autre à la même.	102
Autre à Madame de Menou , qui disoit à l'Auteur qu'elle étoit enchantée des Vers & des Chançons qu'il avoit faits pour une personne de sa connoissance.	Ib.
Autre à la même.	104
Autre à la même.	Ib.
Autre.	105
Autre à Madame la Baronne Blanche.	106
Autre à Mlle de M***	107
Autre à la même sur une absence.	109
Autre à la même. Le Retour.	111
Autre à la même.	113
Autre à la même. Jalousie.	115
Autre à la même , sur ce qu'elle mettoit trop de rouge.	117
Autre à la même , faite à la Comédie.	Ib.
Autre à la même , le jour de la mi- carême.	119
Autre par Madame le Masson , à M. l'Abbé de l'Attaignant.	Ib.
Réponse de M. l'Abbé de l'Attaignant.	120

L I V R E T R O I S I È M E.

- Autre à Mlle Robillard , depuis Madame
Sanfon. 128
- Autre à Madame Pajot , d'Orléans. 127
- Autre à Madame la Comtesse d'Estrées ,
dont la mere , Madame de Puisieux ,
appelloit l'Auteur son fils. 129
- Autre sur Madame Hold , de Strasbourg ,
qui avoit le pied extrêmement petit. 130
- Autre à Madame la Comtesse de Tracy.
C'est la même que celle dont on trouve
le portrait avec celui de Madame sa
sœur à la page 251 du Tome II.
L'Auteur étoit incommodé de l'esto-
mach depuis deux mois. Madame de
Tracy lui donna de la quintessence
d'Helvetius, qui le guérit sur le champ.
Elle demanda à l'Auteur son brevet
de Médecin. 131
- Autre à Mademoiselle d'Herbigny , de
Reims. Madame sa mere avoit prié
l'Auteur de montrer à sa fille le goût
du chant. 133
- Autre à la même. 134
- Autre à la même. 135
- Autre à Mlle Bonenfant, fille fort vieille ,
& qui vouloit se marier. Elle l'a été
depuis avec un Officier des Gardes-
Françoises ; elle est morte présente-
ment. 136
- Autre à Mlle le Maure , célèbre Actrice

- de l'Opera pour le chant , retirée depuis plusieurs années. 133.
- Autre sur Madame la Marquise d'Avau-
gour , pour qui l'on pressoit l'Auteur
de faire une Chanson à table , en lui
disant qu'il étoit honteux de rester
court sur un si beau sujet. 141
- Autre à Madame de Boisfranc , femme
du fameux & feu Architecte de ce
nom , sur ses vapeurs. 142
- Autre à Madame Rossignol. 143
- Autre à Mlle d'Avignon , fille du Fer-
mier Général de ce nom , aujourd'hui
Madame de Provenchere. 145
- Autre sur Mlle de Romainville , Actrice
de l'Opera , qui jouoit le rôle de l'A-
mour , & qui précédemment avoit
joué celui de Vénus. Cette Demoi-
selle , depuis Madame de Maison-
rouge , est morte il y a quelques an-
nées. 147.
- Autre à Madame la Comtesse de Cham-
pagne , femme d'un Capitaine au
Régiment du Roi. qui avoit une Terre
appelée la Folie , & qui avoit prié
l'Auteur de venir la voir. 148
- Autre à la même. 154
- Autre à Madame de Boulogne. 155
- Autre à Mlle de Navarre. 157
- Autre à la même. Éloge de la Coquet-
terie. 159
- Autre à Madame le Leu. 161

Autre pour Mme la Présidente Portail.	164
Autre à une jolie femme qu'on attendoit à la campagne ; qu'on avoit annoncé à l'Auteur comme très-aimable , & qui l'étoit en effet.	166
Autre à une Dame qui appelloit l'Auteur son Époux.	167
Autre à une fille qui disoit qu'elle avoit pris pour sa devise : <i>Point tant de soupirs , plus de plaisirs.</i>	169
Autre à une Dame avec laquelle l'Au- teur étoit allé à Versailles.	170
Autre à Mlle de Grand Villars.	172
Autre à Mme la Comtesse d'Estades.	174
Autre à Madame la Baronne Blanche habillée en Amazone.	175
Autre à la même.	176
Autre à la même , l'Auteur étant avec elle à la campagne sur la fin de l'hiver , à Brou.	177
Autre pour la même qui avoit exigé que l'Auteur fit un Couplet pour sa Femme de chambre.	178
Autre à Madame de Bersin , mere de Madame de Crussol , sur sa voix.	Ib.
Autre à Julie.	180
Autre à Mlle de la Tournelle , qui étoit toujours malade & un peu hypocondre.	181
Autre à Madame Masson , qui se fit dé- vote parce que son Amant l'avoit quittée.	183
Autre à Madame d'Armaillé.	186
Autre sur la même.	187

Autre à Madame de la Martelliere , qui avoit donné à l'Auteur une plume pour ses Etrennes.	189
Autre à Mlle Lemery , fille du fameux Médecin de ce nom. Elle est morte il y a plusieurs années.	190
Autre à la même , qui s'étoit coupée à table.	191
Autre à une Dame aimable qui donnoit à jouer, & chez qui se trouvoient d'autres Dames plus aimables encore.	192
Autre à Mlle de Champeaux de Reims , qui retrouva une Linotte & un Chat qu'elle avoit perdu depuis quelques jours , & qui revint d'eux-mêmes.	194
Autre sur Mesdames de Meaupeour, d'Epina y & Melian , que l'Auteur avoit trouvées ensemble aux Thuilleries.	195
Autre à Mlle Michel.	196
Autre à M. * * *, Imprimeur-Libraire , qui présentoit sa Femme à l'Auteur,	Ib.
Autre à Madame de Boulogne , à qui l'Auteur demandoit un baiser. Elle lui répondit qu'il étoit trop laid.	198
Autre sur feu Mme de Montbeliard.	200
Autre à Mlle de M * * qui étoit à Persan avec l'Auteur.	202
Autre à la même.	204
Autre à la même.	210
Autre à la même.	213
Autre à la même qui se nommoit Angélique , & dont le chien s'appelloit Médor.	215

Autre sur Mademoiselle de la Tour , qui avoit une belle voix.	216
Autre à une Demeiselle de Strasbourg à qui l'on offroit en mariage un Officier de nom.	Ib.
Autre à Madame Descluseaux , qui prenoit les Eaux de Pougues.	218
Autre. L'Auteur se trouvant dans une petite maison où étoit Madame de la Martelliere avec M. le Duc de R* * *	
fit ce Couplet.	221
Autre. Dans la même petite maison dont il est parlé dans le couplet précédent , l'Auteur fit à table cette Pièce.	224
Autre pour les mêmes , sous les noms de <i>Lisette & Colin.</i>	226
Autre pour les mêmes.	228
Autre à Mlle Michel.	230
Autre à Madame Doré.	232
Autre à une Dame de province à qui l'Auteur avoit écrit quelques galanteries qu'elle avoit prises trop au pied de la lettre.	233
Autre sur des Bouts - rimés donnés à l'Auteur.	234
Autre à Mlle le Duc , que l'Auteur avoit vue en habit de Cavalier , comme Cornette de Cavalerie , & qui avoit depuis peu , disoit-on , fait six hommes au Roi.	236
Autre sur une Dame qui vouloit renoncer à l'amour , & qui avoit prié l'Au-	

teur de faire agréer à son Amant le
dessein où elle étoit de le quitter. 237

L I V R E Q U A T R I É M E.

- A M. & à Mme de Richerand. Cette
Pièce fut faite quelque tems après leur
mariage. Elle est intitulée : *les Epoux*
indiscrets. 241
- Autre à Madame de Richerand. 243
- Autre à Madame de Boulogne. 244
- Autre à feu Madame la Princesse de
Rohan. Elle avoit été en traîneau
avec le Roi. 246
- Autre à Mlle de Navarre. 248
- Autre à Madame la Marquise de Souvrai,
chassant le Loup. 249
- Autre à la même, sur ses Chiens. 253
- Autre à Mesdames Baudoin & de la
Marteliere, mortes toutes deux. Elles
étoient amies & se querelloient sou-
vent. 254
- Autre à un autre Madame de la Mar-
teliere. 255
- Autre. Le Comptoir ; à une jeune & jolie
Marchande. Cette piece & les suivan-
tes jusqu'à la fin du volume n'ont
point encore paru imprimées. 257
- Autre à Louison. 260
- Réponse. 262
- Autre à Madame de Flaxeland, de Stras-
bourg. Ib.

Autre à la même.	263
Autre pour une Dame , amie de l'Auteur.	265
Autre sur Madame de Rivole , femme d'un Conseiller au Parlement de Grenoble.	267
Autre à Mlle Céleste , fille de Madame de Vieux Maison.	268
Autre à Madame Thiboult , femme du feu Imprimeur de ce nom.	269
Autre. La Légereté.	271
Autre.	274
Autre.	Ib.
Autre à une Dame d'un âge déjà avancé , encore aimable.	278
Autre à Madame de la Borde , jeune Dame de province qui chantoit parfaitement bien.	279
Autre à Mlle de Saint Phalier , depuis Madame d'Alibard. Cette Dame, dont on a inséré des Vers adressés à M. l'Abbé de l'Attaignant à la page LXII des Préfaces , Tome I , étoit Auteur de quatre ouvrages , sçavoir de deux Romans intitulés le <i>Porte-fenille perdu</i> & les <i>Caprices du sort</i> ; d'un <i>Recueil de Poësies</i> , & d'une pièce de Théâtre en trois Actes , en prose , jouée quatre fois au Théâtre Italien , & imprimée sous le titre de la <i>Rivale confidente</i> . Madame d'Alibard est morte il y a très peu de tems.	281

- Autre à Madame de Bécasson , de Bretagne , mere de dix enfans. 283
- Autre à Madame de Langaleri , qui n'en avoit que quatre. 1b.
- Autre à Madame de Crussol , fille de Madame Berfin. 284
- Autre pour Madame la Comtesse Sabatini , sur ce qu'elle étoit magnifiquement logée. 285
- Autre pour la même , sur sa petite Chienne nommée *Zilia*. 287
- Autre pour la même. 288
- Autre à Madame la Générale la Mothe , aujourd'hui Madame de Calsabigi , sur ses gouttes d'or. 289
- Autre pour Mlle de la Tour. Elle venoit de chanter avec beaucoup de goût & de délicatesse , après une autre qui avoit une très-grande & belle voix. 290
- Autre à une jeune Demoiselle dont la mere prioit l'Auteur de donner à sa fille le goût du chant. 1b.
- Autre pour une Dame qui se faisoit peindre chez le fleur Liorar. 291
- Autre à un jeune Médecin fort aimable. 1b.
- Autre : M. Pfiffer , Capitaine aux Gardes Suisses , sur ce qu'il avoit quatre Dames dans sa chambre pendant qu'il étoit malade. Il demouroit dans la maison où logeoit M. l'Abbé de l'Attaignant. 292
- Autre. Cette Chançon fut faite chez M.

- l'Archevêque de Rheims pour M.
l'Abbé Hautfome, Chanoine de Reims,
qui à l'âge de 80 ans , jouissoit d'une
parfaite santé , & pour M. le Cheva-
lier de Rohan qui n'avoit alors que
douze ans. 293
- Autre sur le portrait d'une Dame qui
étoit un peu capricieuse & inégale. 295
- Autre à Madame la Marquise du Rumin,
petite fille de Madame de Pomponne ,
malade d'une fluxion sur la joue. 296
- Autre pour Madame la Comtesse de
Brionne. 298
- Autre à la même qui se faisoit peindre. 300
- Autre faite à Rhetel-Mazarin dans un
bal que les Dames de la ville don-
noient aux Officiers du Régiment de
Royal-Pologne dont M. le Marquis
de Bethune étoit Colonel , deux jours
avant leur départ . 302
- Autre sur Madame de Morvilliers , fem-
me d'un Commissaire des Guerres de
Châlons sur Marne , & sur Mesdemoi-
selles ses Filles. 304
- Autre à Madame la Comtesse de Bar ,
mariée en seconde nôtces , & qui n'a-
voit point d'enfans. 306
- Autre à Mlle d'Allard , fille de M. d'Al-
lard , Seigneur de Chatou , près de S.
Germain en Laye. L'Auteur étoit alors
à Chatou , chez feu Madame de
Changi sa parente. 307

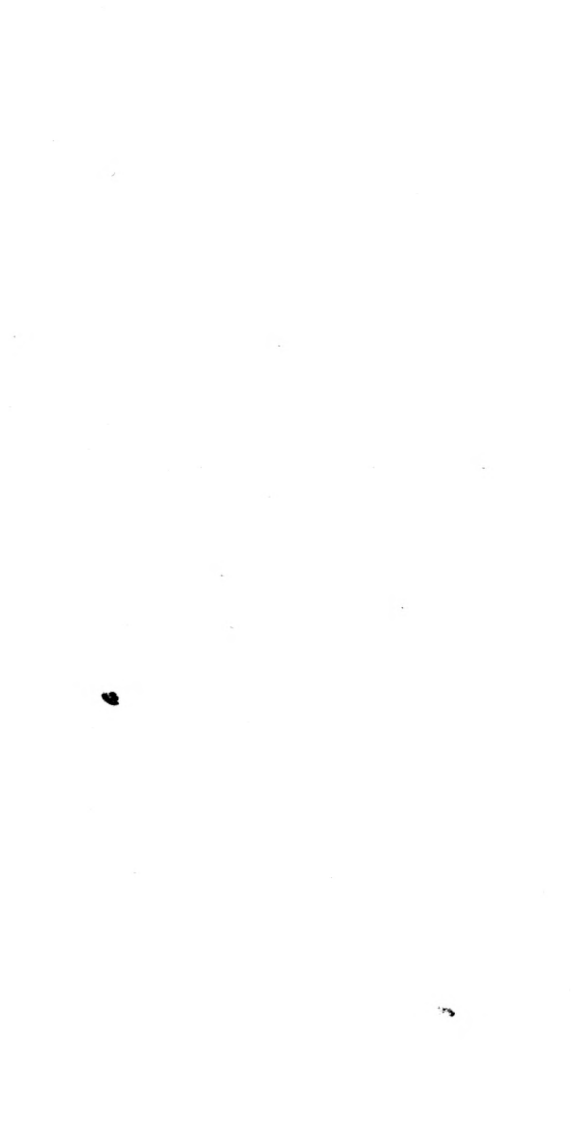
Autre à la même.	308
Autre faite à Maison , pour M. & Mme. de Soyecourt.	310
Autre aux mêmes.	311
Autre pour les mêmes.	312
Autre pour M. & Mme. de Souvray , faite à Louvois.	314
Autre de M l'Abbé Terrasson , Precep- teur du fils de M. de Souvray , à M. l'Abbé de l'Attaignant.	315
Réponse à M. l'Abbé Terrasson , par M. l'Abbé de l'Attaignant.	316
Autre à M. Cams , Peintre Allemand , qui disoit qu'il n'osoit entreprendre le portrait de Mlle de Souvray.	Ib.
Autre à Madame de Pompone , âgée de plus de 78 ans , grand-mere de Ma- dame la Marquise de Durumin & de Madame la Comtesse de Gamache.	317
Autre à Madame la Marquise de Gama- che , fille de Madame de Pompone à qui la Pièce précédente est adressée. Elle craignoit les vers satyriques.	320
Autre à Mlle Clairon , célèbre Actrice de la Comédie Française.	321
Autre à Madame * * * , femme aima- ble & galante , qui avoit un Amant fat , Petit-Maître & avantageux.	324
Autre à Madame H * * * , qui avoit fait imprimer sous son nom un ancien Roman , déjà imprimé trente ans au- paravant.	325

Autre.	327
Autre.	329
Autre.	Ib.
Autre à Mlle Brisseaux , de Belfort en Alface , Demoiselle fort aimable.	332
Autre à la même sur sa belle main.	333
Autre à Madame de Sarrobert , de Chan- tilly.	336
Autre en réponse aux chansons précé- dentes. Madame de Sarrobert envoya à M. l'Abbé de l'Attaignant le Portrait suivant.	337
Autre à Mlle Gaillard , qui ayant perdu un Moineau qu'elle aimoit , en re- trouva un autre qui de lui-même étoit venu se mettre dans la cage.	339
Autre à une Dame qui louchoit.	340
Autre à M. l'Abbé D. L. P. qui don- noit à diné à des femmes à talens , à des Auteurs & à des Militaires. Cette pièce faite à table , peut être regardée comme un Impromptu.	341
Autre à Mlle de Berville.	342

F I N

*De la Table des Poësies contenues dans ce
troisième Volume.*







PQ Lattaignant, Gabriel Charles
1993 de
L63A17 Poesies
1757
t.3

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

